FRANÇAIS
et
ANNAMITES

PAR

P. MONET

Fondateur du *Foyer des Etudiants Annamites*,
Secrétaire du Comité d'Union Républicaine du Tonkin

LETTRE-PRÉFACE
de M. Alphonse AULARD
Professeur honoraire à la Sorbonne

PREMIER VOLUME

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
PARIS, 49, BOULEVARD SAINT-MICHEL

Bibliothèque Lettres Arts & Sciences Humaines
D 092 2197907

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

FRANCE D'OUTRE-MER

FRANÇAIS ET ANNAMITES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ASE
1597
Centre de Documentation
sur l'Asie du Sud-Est et
Monde Indonésien
EPHE VIe Section
BIBLIOTHÈQUE

FRANÇAIS et ANNAMITES

PAR

P. MONET ✻ ✻

Fondateur du *Foyer des Etudiants Annamites*,
Secrétaire du Comité d'Union Républicaine du Tonkin.

LETTRE-PRÉFACE
de M. Alphonse AULARD
Professeur honoraire à la Sorbonne

PREMIER VOLUME

MINISTÈRE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER
DOCUMENTATION
n° 9
G 49

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
PARIS, 49, BOULEVARD SAINT-MICHEL

1925

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tous droits de traduction et reproduction réservés à la Société des Gens de Lettres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MUSÉE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

A la mémoire de

PAUL BERT et JEAN JAURÈS

A tous ceux qui luttèrent pour la France et l'Humanité,
pour la fraternisation des peuples et des races,
pour le progrès scientifique,
pour la libre croyance et la libre pensée,

je dédie respectueusement cet essai.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PREMIÈRE PARTIE

QUE SE PASSE-T-IL EN INDOCHINE ?

(1er juillet 1925)

S'arrêter devant une erreur qu'on peut combattre est un crime contre la raison.

S'arrêter contre l'injustice qu'on peut combattre est un crime contre l'humanité.

TURGOT.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRÉFACE

Cher monsieur Monet.

Vous avez bien voulu me faire lire en manuscrit votre livre sur l'Indochine, où il y a un généreux esprit de civisme et l'expérience d'un observateur bien placé, aussi honnête que perspicace.

Capitaine d'artillerie coloniale, vous avez passé une partie de votre vie dans le pays dont vous parlez. Vous l'avez parcouru en tous sens pour le service géodésique. Vous avez fréquenté, étudié, aimé le peuple annamite. Après la guerre mondiale, où vous avez été l'objet des plus honorables citations, vous avez fait liquider votre retraite pour suites de blessures, et vous vous êtes consacré, en Indochine, à cette œuvre du Foyer des Etudiants Annamites, dont vous êtes le créateur, et où vous aviez commencé à réaliser votre idée d'une politique d'amitié avec les indigènes, quand vous vous êtes heurté à la coalition de toutes les forces d'égoïsme et de réaction, qui a, non pas découragé, mais interrompu votre activité.

Cette activité s'exprime aujourd'hui par un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

livre où, devant la surdité des pouvoirs administratifs, vous faites appel à l'opinion, non seulement par des théories, mais par des faits, non par un pamphlet, mais par une sorte de statistique morale et économique, qui nous montre l'abîme où on va, si on continue à se comporter ainsi avec les indigènes.

Ce qui rend difficile votre effort pour faire éclater la vérité, c'est qu'elle est cachée sous des paroles officielles où s'exprime en partie votre idéal même, l'idéal des républicains démocrates. Ministres, gouverneurs, administrateurs, tous ou presque tous s'accordent à proclamer qu'en matière de colonisation la politique de domination a fait son temps, et qu'il y faut substituer une politique de fraternité, d'égalité, de collaboration.

Vous montrez, et c'est là l'objet de votre livre, que la réalité contredit ces éloquentes annonces. Vous ne croyez pas que les auteurs ou les complices de cette contradiction soient tous des hypocrites, des brutaux ou des sots. C'est involontairement que la plupart font le mal. Ils observent à faux, ils se trompent, leurs intérêts personnels les aveuglent à leur insu.

Vous faites voir qu'ils comprennent mal l'Annamite, faute de patience et de méthode, qu'ils ne

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le jugent que sur des échantillons inférieurs, sur de craintifs et sournois serviteurs à gages. Vous ne niez pas les défauts de l'Annamite, au contraire ! Vous les exposez avec crudité, en les expliquant par des siècles d'asservissement. Vous montrez aussi les qualités si fines, et parfois pudiquement cachées, de ce peuple, ses traditions morales si pures, sa philosophie humaine.

Vous voudriez qu'on ne lui ôtât pas ces traditions, sa belle morale héritée, sa délicate pudeur, sa langue, sa littérature, en un mot qu'on ne le déracinât pas en le mutilant. Privé de son idéal indigène, que lui offre-t-on ? La religion catholique qui lui semble inférieure, et à laquelle son élite répugne. Au lieu d'ajouter ce qu'il y a de bon dans la civilisation occidentale à ce qu'il y a de bon dans la civilisation orientale on tend à faire oublier à l'Annamite toute la force et toute la gloire de son passé. On dirait qu'on craint, en l'instruisant, de le rendre hostile. Vous nous apprenez que, pour une population d'environ 22 millions d'habitants, il n'y a que 165.000 enfants qui reçoivent l'enseignement primaire. Quant à l'enseignement secondaire et à l'enseignement supérieur, vous trouvez insensé qu'on impose aux Annamites une culture gréco-latine. Quand ils viennent en France, on leur ferme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parfois les portes de nos Facultés par une barrière de diplômes qu'ils n'ont pas. On consentirait à les « primariser » : on ne veut pas qu'il se forme chez eux une élite trop instruite qui serait trop indépendante.

Vous montrez que la Société des missions catholiques inspire, dirige cette politique sournoise de domination. Elle a la puissance économique, elle possède une grande partie du sol, elle a la presse, elle a l'argent, elle a un homme habile et remuant.

Rien de plus frappant, rien de plus triste que votre tableau des inconsciences, des négligences, des petits calculs, des mesquineries, des incompréhensions, qui, dites-vous, « s'intègrent finalement en une vaste hypocrisie, en une lâcheté dont notre pays devra répondre devant l'Histoire. »

Vous signalez, dans le peuple d'Indochine, le mécontentement indigné, qui couve profond et silencieux, avec quelques éclats çà et là. Il est causé par le contraste si criant, si blessant, entre nos promesses et nos actes, entre notre politique verbale et notre politique réelle, et vous faites pressentir la catastrophe où peut aboutir ce mécontentement, si on n'y remédie.

Vous dites sagement : « Lorsque la République doit mandater des hommes pour de telles tâches,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

il lui faut considérer autre chose que leurs qualités intellectuelles, leurs relations politiques ou même leur désir de rétablir leurs finances personnelles et de contenter quelques bons amis : elle doit réserver sa confiance à des hommes de cœur qu'il faut savoir choisir et désigner. »

N'ayant pas moi-même voyagé en Indochine, je ne puis, chez monsieur Monet, me porter personnellement garant de l'exactitude de toutes vos assertions ni de la justesse de toutes vos vues. Ce que je puis dire, c'est qu'il me semble que vous pratiquez avec sincérité, avec soin, avec une scrupuleuse probité intellectuelle, la méthode même que je cherche à pratiquer dans mes propres études, je veux dire la méthode historique.

Une odeur de vérité se dégage de votre livre. Cette odeur est fortifiante pour un esprit libre, pour un citoyen, pour un vrai patriote. Elle est désagréable, écœurante aux égoïstes, aux frivoles, aux badauds. Elle dérange des quiétudes, elle éclaire des complicités, elle inquiète des paresses. Votre livre vous fera beaucoup d'ennemis, qui s'ajouteront à ceux que votre conduite civique vous a faits en Indochine, car on ne peut se dévouer à fond au bien public sans être haï. Mais ce livre vous fera aussi quelques amis parmi ceux qui sont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vraiment citoyens. Ils répéteront votre cri d'alarme. Ce n'est pas un cri de désespoir. La politique française en Indochine peut être encore redressée. Il y suffirait de quelques hommes de bonne volonté, comme vous-même : « La République, dites-vous, en compte encore, quoi qu'en puissent dire ses ennemis ».

Si, malgré tout, on va à la catastrophe, on dira peut-être un jour : « Ah ! c'est le capitaine Monet, ce capitaine Monet qu'on a écarté comme un gêneur harcelant, c'est pourtant lui qui avait raison ! »

Au lieu de cette sombre gloire d'un prophète de malheur, j'aime mieux vous souhaiter, vous prédire une gloire claire et heureuse, qui sera aussi la gloire même de la France, celle d'avoir enfin obtenu que la politique française en Indochine devienne réellement conforme à l'idéal français. C'est seulement par un régime d'amitié et d'égalité que nous pourrons garder l'Indochine, y développer notre influence, retirer un précieux fruit matériel et moral de la collaboration du peuple annamite avec le peuple français, de l'entr'aide des deux civilisations : l'orientale et l'occidentale.

Veuillez agréer, chez monsieur Monet, tous mes bien dévoués sentiments.

A. AULARD.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE PREMIER

Théorie et pratique

Nous avons tous entendu ou lu ces proclamations retentissantes où il est affirmé avec force que le temps est passé des conquistadors cupides qui s'emparaient des pays lointains pour les exploiter en s'appliquant sans pudeur à l'asservissement, au meurtre même des populations indigènes. Aujourd'hui, nous dit-on, il n'en va plus ainsi : les nations « civilisées » — et la France est toujours au premier rang de celles-ci — savent que tout privilège confère un devoir, et que la tâche leur incombe, belle entre toutes, d'éducatrices des peuples arriérés qu'elles ont pour mission de guider doucement sur la voie du progrès. Nous devons apprendre à ces peuples à exploiter des richesses naturelles qui constituent aujourd'hui, en raison de la multiplicité des échanges, un patrimoine mondial que nul n'a le droit de laisser inexploité, à organiser leur industrie et leur commerce, à s'administrer, à vivre, en un mot, comme doit savoir vivre une nation moderne ; enfin, leur ayant ainsi appris leur « métier d'homme », nous les laisserons faire leurs expériences et suivre leurs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

propres destinées, restant unis seulement à ces dominions affranchis par les liens étroits de la reconnaissance, et d'une mutuelle dépendance économique.

Ces théories généreuses, professées et commentées en France, ont eu un fort retentissement parmi les populations indigènes aux colonies ; elles y ont fait naître des espoirs et une confiance qui ne demande qu'à s'affirmer et à grandir, tandis que dans la métropole, elles ralliaient à la thèse coloniale des esprits libéraux qui professent avant tout le respect de la liberté, considérée à juste titre comme le plus sacré des droits humains ; et chez ces Français naissait la conviction que leur pays remplit enfin, dans ses colonies, une mission digne de ses traditions et à laquelle chacun de nous peut sans scrupules et doit collaborer.

Il semble donc, si l'on n'en juge que par la générosité des paroles, que tout soit pour le mieux dans les plus heureuses colonies de la meilleure des nations, et que nous n'ayons plus qu'à nous en remettre avec confiance, et les yeux fermés, à ceux dont tous les soins sont consacrés à la réalisation de ces programmes auxquels, de tout cœur, nous souscrivons. Comment peut-il se faire, alors, que la « question coloniale » semble encore se poser et que, manifestement, il règne dans les milieux indigènes et coloniaux un malaise certain ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nous ne nous occuperons ici que de l'Indochine, mais nous savons que la crise dont souffre ce pays se remarque aussi, bien qu'à un degré moindre, dans la plupart de nos possessions coloniales. Chacun sait que l'Indochine, grande une fois et demie comme la France, est peuplée de 22 millions d'habitants, dont la majorité appartient à la race annamite : fine, cultivée, héritière de l'antique civilisation chinoise, cette race constitue un « matériel humain » de premier choix. Ce sont les qualités de ces hommes, celles aussi des populations cambodgiennes et des races autochtones, ce sont les richesses et les beautés de ce vaste pays qui font de lui la première de nos possessions coloniales. Pierre d'angle du continent asiatique, occupant une situation maîtresse au bord du Pacifique, où se posent les plus grands problèmes de demain, située au confluent des deux grands courants des civilisations chinoise et hindoue, elle reçoit aujourd'hui, par nous, le grand courant moderne de la civilisation occidentale... et de ces rencontres peuvent sortir de grandes choses : mais il en peut naître aussi des tourbillons et des remous dangereux auxquels nous devons tout particulièrement veiller.

Comment est-il possible, après les belles proclamations de généreuses théories auxquelles nous venons de faire allusion, qu'un malaise incontes-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

table règne en Indochine, et qu'une question indochinoise — et plus particulièrement annamite — se pose présentement et menace de se présenter d'une façon aiguë ? Il serait vain de le contester, et aux optimistes malgré tout qui ne voudraient en convenir, nous n'en présenterons comme témoignage que ces conférences et meetings nombreux qui eurent lieu cette année à la salle des Sociétés Savantes, aux Hautes Etudes Sociales, au Musée Guimet, etc..., et où des Annamites distingués ont présenté avec modération des désirs raisonnables, mais dont le simple exposé est émouvant, ces séries d'articles publiés récemment par plusieurs journaux et revues, et parmi lesquels une mention particulière doit être donnée à ceux de Roland Dorgelès qui, avec un tact parfait et un clair jugement, a laissé entrevoir certains de ces faits coloniaux que l'opinion française ne devrait pas ignorer. Cette opinion n'a pas le droit de se désintéresser de ces questions où l'honneur de tout notre pays est engagé ; on l'a dit et répété après le rapporteur du budget et le ministre des Colonies : c'est en ces pays que se trouve la vraie solution de la crise du franc si nous savons les administrer sagement. Mais c'est toute la France aussi qui peut être durement ébranlée par les répercussions profondes d'un désastre possible sur lequel tant de nos compatriotes veulent obstinément

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fermer les yeux. Moins que tous autres, les républicains ont le droit de se désintéresser de ces questions, car c'est l'application sincère et persévérante de leurs plus chères théories qui peut seule enrayer le mal et prévenir le danger. Attachés ou non par des intérêts personnels plus ou moins directs à nos possessions lointaines, tous doivent comprendre qu'ils ont un grand devoir envers elles, et que le problème de l'évolution des indigènes aux colonies est en tous points comparable à celui de l'évolution démocratique en la métropole, ainsi que nous le démontrerons plus loin. Les difficultés sont identiques, les partis en présence sont les mêmes, les solutions sont analogues.

Devant la gravité de l'heure présente, devant la menace de dangers que la France n'a plus le droit d'ignorer, après plusieurs séjours en Indochine, et dont le dernier fut de trois années en rudes combats pour la bonne cause, nous avons cru qu'il était de notre premier devoir de faire connaître au Parlement, au ministre et surtout à l'opinion, des faits et une situation qu'il est trop facile de leur déguiser.

Nous indiquerons, dès le début de cette série d'articles, ce que sont nos conclusions. En dépit de toutes les affirmations contraires, la France poursuit obstinément en Indochine une politique de domination oppressive. Elle la poursuit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avec la volonté tendue de l'immense majorité des coloniaux, en l'aggravant de ce fait qu'elle prétend servir un idéal républicain qu'elle trahit à tout instant, affichant une politique tutélaire d'éducation en vue de l'émancipation progressive et prudente à laquelle elle se refuse tant qu'elle le peut. L'indigène, observateur et fin, ne s'y trompe pas : et la reconnaissance profonde et durable, sur laquelle nous aurions pu compter si nous avions loyalement tenu nos promesses, a fait place chez lui au mépris pour cette grande nation qui fait à ses yeux figure d'hypocrite, en proclamant tout haut de beaux principes qu'elle n'applique pas et qu'elle sacrifie au service de bas intérêts. Les déceptions s'accumulent, les rancunes s'aggravent et le flot des promesses trahies laissera derrière lui, en se retirant, une plage malsaine de vanités exaspérées et d'ambitions déçues... Et si le pays vient à tomber malade demain des émanations qui s'en dégageront alors, les auteurs volontaires et responsables de cette lourde faute politique la feront tomber de tout son poids, selon leur habituelle tactique, sur les épaules de ceux dont ils auront compromis, puis détruit, l'œuvre généreuse dont il était légitime cependant d'attendre les plus beaux résultats.

Le conflit inévitable s'est produit en Indochine entre l'idéal républicain dont nous nous récla-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mons et la coalition des intérêts particuliers dont il demandait un généreux sacrifice. La connaissance de cette situation sera féconde en enseignements pour les Français de la métropole, ils y constateront l'effet néfaste des mêmes forces de réaction que nous voyons ici-même s'attaquer avec acharnement à tous ceux qui représentent le progrès, groupant et organisant pour les ameuter des foules de braves gens suggestionnés, qui croient combattre pour leur foi, alors qu'on les emploie au service des intérêts de ces puissantes organisations. Nous verrons ce que peut produire en Indochine, comme fauteur principal d'une politique oppressive de domination, une certaine société à prétexte religieux, grâce aux facilités particulières d'un tel théâtre d'opérations où l'on peut, l'éloignement aidant, retrouver, en l'an de grâce 1925, une sorte de moyen âge. Et ce spectacle édifiant provoquera, espérons-le, des rapprochements intéressants avec ce qui se passerait en France aujourd'hui même si nous laissions à ce parti les mêmes facilités. Ce sera un salutaire avertissement pour ceux qui pratiquent la politique de l'autruche, et préfèrent ignorer le danger plutôt que de faire l'effort nécessaire pour y remédier énergiquement.

Nous nous efforcerons, au cours de cet examen rapide, à éviter les attaques systématiques contre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les personnes qui représentent telles ou telles idées que nous ne partageons pas ; c'est ainsi que nous tenons à préciser, dès le début, le point suivant : la Mission catholique, dont nous aurons à parler, compte en Indochine de nombreux missionnaires qui sont des hommes de bien, animés d'une foi sincère et du seul désir de la communiquer à ceux qu'ils croient ainsi sauver d'un grand danger spirituel. On peut ne pas partager leurs croyances et les juger même puériles et périmées, mais il n'est pas possible de ne pas s'incliner devant l'élévation du caractère de bon nombre de ces hommes qui s'expatrient et s'exposent aux rigueurs du climat colonial pour vivre — et pour mourir souvent — avec la plus complète abnégation, dans le seul désir de faire du bien. Mais au-dessus, et, en quelque sorte en dehors d'eux, existe la puissante organisation romaine, représentée en l'espèce par la Société des Missions étrangères. Et c'est cette société riche et ambitieuse, cette firme analogue à une organisation bancaire ou industrielle quelconque, qui représente une force politique redoutable et emploie au service de cette politique de domination ces braves gens, ces suggestionnés, dont elle sait tirer un admirable parti. Nous mettons en cause la machine dans son ensemble, ainsi que l'esprit qui l'a dressée et la meut, et non pas tous les rouages dont elle est composée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE II

L'Annamite

Les principes dont nous nous réclamons aujourd'hui pour justifier notre action coloniale sont ceux-là mêmes qui ont été solennellement proclamés par la Société des Nations, et d'après lesquels la France s'est vu confier la mission temporaire d'organisation et d'éducation de peuples africains que l'on a voulu soustraire au joug d'une nation qui les exploitait durement. Nous ne sachons pas que nulle voix se soit jamais fait entrendre pour pour contester ces principes : leur pureté, leur élévation, leur indéniable vérité, les placent au-dessus de toute discussion et désarment les pires volontés.

Mais l'intérêt personnel qui se voit, ou se croit menacé, ne désarme pas si la capitulation ne lui est pas imposée par une force supérieure au service d'un idéal élevé. Et c'est précisément ce qui se produit là-bas. Nous n'étonnerons personne en affirmant que la plupart des Français qui consentent à faire un mois ou un mois et demi de traversée pour aller vivre en Indochine et y supporter les rigueurs du climat, ne sont pas mus uniquement par un violent désir d'aller remplir là-bas la mission

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

civilisatrice tutélaire de la France et de consacrer tous leurs soins à l'instruction de l'indigène qu'ils voudraient rendre apte, le plus tôt possible, à exploiter et administrer lui-même son propre pays.

Il est naturel et légitime que des préoccupations d'un intérêt particulier plus immédiat portent vers ces contrées ceux des rares Français qui consentent à s'expatrier. Avantages de carrière, traitements et retraites privilégiés pour le fonctionnaire, désir pour l'industriel et le commerçant de réaliser le gain maximum dans le minimum de temps. (Nous ne parlons pas du colon et de son bel effort vraiment créateur, parce que cette catégorie de coloniaux ne représente malheureusement en Indochine qu'une infime minorité.) Il serait puéril, et d'ailleurs parfaitement injuste, de s'élever contre ces mobiles justement intéressés et qui peuvent être féconds. Mais il est regrettable que ces légitimes préoccupations d'intérêt personnel puissent devenir à ce point exclusives qu'elles fassent perdre de vue toute autre préoccupation plus élevée, et que l'idéal patriotique et humain disparaisse devant l'intérêt personnel.

C'est pourtant bien ce qui se produit là-bas, et l'on est surpris de voir tels fonctionnaires de l'administration ou de l'enseignement à qui leur culture générale et leurs missions professionnelles devraient donner et garder la notion permanente

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de « l'échelle des valeurs » et la préoccupation dominante d'un idéal à servir et à sauvegarder, tomber dans le même travers et, perdant de vue cet idéal, tourner le dos à sa lumière et s'égarer dans les chemins sinueux des ambitions et des cupidités.

Tous ces intérêts particuliers se croient menacés par l'application sincère des principes d'une politique d'éducation progressive en vue de l'émancipation. « Et nous, pense chacun au plus secret de soi, que deviendrons-nous lorsque *ces gens-là* sauront se passer de nos soins ? Nous n'aurons plus qu'à leur céder la place pour rentrer en France... Adieu, alors, grasses prébendes, gros bénéfices, piastres et retraites dorées... » Et le geste *instinctif* — car ces mouvements de l'âme humaine demeurent le plus souvent au fond du subconscient et n'en sont pas moins les déterminants essentiels de nos actions — le geste instinctif est une mise en état de défense, une hostilité sourde contre tout ce qui peut servir d'aussi dangereuses théories.

La règle des affinités électives jouant librement, une coalition solide s'établit entre tous ces « coloniaux ». Quelles que soient les convictions politiques qu'ils affichaient en France, tous sont d'accord pour s'opposer sourdement, mais de façon tenace, à l'application sincère de cette politique dont ils ne se réclament que dans la stricte mesure où elle peut les servir par la création de postes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grassement rétribués ou en flatterie des opinions administratives officielles. Et comme il est naturel aussi que l'homme cherche à justifier de telles faiblesses à ses propres yeux, chacun se persuade à lui-même qu'il a les meilleures raisons pour éprouver vraiment peu de sympathie à l'égard de ces théories « de progrès », et le préjugé de race que les Français de France sont si fiers, à juste titre, de ne pas connaître chez eux, se développe et s'affermit chez les Français coloniaux.

Les théories anti-indigènes, présentées avec indulgence par l'ancien colonial au nouveau débarqué, sont reçues et développées par celui-ci d'autant plus facilement que les Français vivent dans ce pays, le plus souvent, entre eux, reproduisant autour d'eux une petite France factice avec ses cafés, ses potins, ses bridges et ses cinémas, évitant tout contact durable et profond avec l'indigène, ne jugeant et ne connaissant trop souvent celui-ci que par le « boy » menteur et sournois. Et le malentendu s'aggrave, et le fossé se creuse chaque jour davantage entre « eux » et nous... « L'Annamite est, de naissance, menteur et voleur, il apporte ces vices en venant au monde, et l'éducation familiale s'applique à les développer. Il est hypocrite et sournois, foncièrement ingrat, incapable de désintéressement, cupide et cruel. Etourdi et irréfléchi au point d'en être niais, il est inapte

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à toute initiative, à toute méthode, à toute organisation, etc... » Et l'épithète d'*annamitophile* qui devrait être le plus bel éloge, signifie à peu près ceci dans la bouche de nos coloniaux : « Vous ignorez tout des Annamites ; vous vivez au milieu d'eux en somnambule, en poète rêveur, féru de leur pays et de leurs personnes dont vous ne voyez, lunettes roses au nez, que le côté pittoresque... ou la satisfaction de vices honteux. Vous les croyez doués de toutes les qualités et demeurez parfaitement incapable de connaître leurs superbes défauts. Rêveur incorrigible, vous devenez, lorsque vous parlez d'eux, un utopiste dangereux, un être malfaisant. »

Il n'en est pourtant pas tout à fait ainsi. Vivant en contact permanent avec les Annamites, nous avons eu, plus que quiconque, à souffrir de leurs défauts qui sont réels. Mais qui nous dira, aussi, quelle poutre peut loger sous notre paupière ?... En réalité, les défauts des Annamites s'expliquent tous par ce fait qu'ils ont toujours été peuple d'opprimés ; sous le joug des Chinois, de leurs propres mandarins, ou bien sous le nôtre aujourd'hui... De là cette astuce, arme des faibles, de là cette tendance, naturelle chez l'opprimé, à se transformer en oppresseur à la première occasion, de là surtout cette méfiance qui élève un mur entre l'Annamite et nous, qui l'isole même de ses propres compa-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

triotes... Méfiance qui nous décourage parfois parce qu'elle le rend sceptique à l'égard d'un bienfait auquel la destinée ne l'accoutuma point. Son attitude, hélas, est trop souvent celle du chien battu qui s'éloigne, l'oreille basse et prêt à mordre, lorsque la main s'étend vers lui pour une caresse... De là aussi ce manque d'initiative, de méthode, de réflexion, de précision, qui n'a pas laissé que de provoquer parfois en nous quelque découragement. Qui n'a vu l'Annamite chargé d'un service quelconque dans ces moments où, ayant accumulé les maladresses faute d'avoir réfléchi et prévu, il demeure comme un ahuri et paraît frappé d'imbécillité? Le colonial s'emporte en pareil cas, et il n'a pas toujours raison. Ce sont là, encore et toujours, défauts d'opprimés dont l'initiative et la réflexion se sont éteints progressivement faute d'avoir trouvé à s'exercer.

Ce n'est pas en quelques mois ou en quelques années que nous pouvons, à un tel atavisme, en substituer un autre tout différent : il faudra pour cela la sommation, à travers les générations successives, des efforts persévérants de bien des années. Mais nous affirmons que sur une seule génération, sur un seul individu, les résultats sont beaucoup plus sensibles qu'on ne l'aurait pu supposer *a priori* ; ils sont des plus encourageants. L'Annamite est très malléable — et c'est une qualité que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nous devons savoir utiliser pour l'orienter vers le bien — il sait conserver les empreintes, qu'il reçoit d'ailleurs complaisamment. Un amour-propre excellent — qui dégénère facilement en vanité — lui inspire le désir de s'instruire pour se perfectionner, et il reçoit docilement les enseignements que nous lui donnons. Ce sont encore là précieuses qualités qui doivent nous inspirer les meilleurs espoirs : mais il y faut, encore une fois, de la patience... et beaucoup !...

Quant au manque de conscience professionnelle de ces jeunes Annamites « modernisés » chez qui nous constatons une ignorance totale du sens de ce grand mot « servir », et dont le seul idéal en entrant (selon le vœu cher à la plupart) dans l'Administration est le seul désir de l'avancement, des augmentations ou des distinctions honorifiques, nous devons nous en prendre à ceux d'entre nous qui se sont constamment appliqués, sous le prétexte d'une vaine « assimilation », à arracher du cœur de ces gens le sentiment profond, noble et fécond de la fierté de leur race et de l'amour de leur patrie. Nous avons bien souvent, en sondant le vide qui se cache sous l'enveloppe élégante, « francisée » et vernie de ces jeunes générations, frémi d'inquiétude pour l'avenir de leur pays et pour nous-mêmes... Tous les moyens sont bons à ces « évolués » pour parvenir à la piastre ou à la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

distinction convoitées, mais l'intérêt supérieur du « service » en soi, l'amour du métier pour lui-même, le dévouement consciencieux et obscur à son travail sont choses trop souvent inconnues.

Où donc ces « hommes », que nous prétendons former, puiseraient-ils aujourd'hui le désir sincère de contribuer à la grandeur du pays natal dont ils voudraient préparer l'avenir par amour et par fierté de son passé ? On ne fait pas un pays en émasculant le patriotisme de ses nationaux : on ne prépare ainsi que des ambitieux et des cyniques, et l'on court tout droit à la désagrégation. Si vous voulez la maison solide, cuisez de bonnes briques, d'abord, c'est entendu — et le faisons-nous ? — mais unissez-les ensemble par un dur mortier — et nous ne le faisons pas.

C'est par une crainte puérile d'un nationalisme agressif que nous avons commis cette lourde faute, d'étouffer chez l'Annamite le noble esprit patriotique qu'il fallait au contraire cultiver en *le guidant sans son développement*. Cette crainte est indigne d'une grande nation comme la nôtre ; elle paralyse le jugement et fait commettre de lourdes fautes.

Nous affirmons par expérience qu'il est parfaitement possible de développer chez l'Annamite l'amour et la fierté de son pays et de sa race, sans que ce sentiment prenne une allure agressive

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à notre endroit : bien au contraire, c'est par là que nous pouvons facilement, si nous le voulons, que nous *devons* même, amener l'Annamite aux sentiments de loyalisme et de reconnaissance respectueuse envers la France que nous désirons lui voir éprouver, car il comprend parfaitement, et sans difficultés dans la majorité des cas que, s'il aime son pays et veut sa grandeur, la France seule peut lui permettre d'atteindre ce but, et que le premier geste de son patriotisme doit donc être un geste de confiance vers les bras que nous lui ouvrons ; il comprend fort bien qu'en se laissant guider par nous, il parviendra assez rapidement et sûrement à sa grandeur nationale, alors qu'il est incapable d'y parvenir autrement... Mais il est évidemment nécessaire pour cela que, tandis que nous exaltons devant nos protégés « le plan généreux », « l'œuvre généreuse » de la France tutélaire, d'autres ne viennent pas, en prétendant la représenter chez eux, nous donner à tout instant le plus cruel démenti, en montrant que ce prétendu « plan généreux » n'est qu'un prétexte à beaux discours et à grasses prébendes, et que les échos de ce vide sonore n'ont d'autre but que d'étouffer à leurs oreilles le bruit sinistre du drame qui se déroule aussi sur leur territoire national et qui a pour titre « la Curée ».

En dépit des constatations complaisantes et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des affirmations réitérées de ceux qui toujours et partout, de toutes leurs forces, se sont obstinément opposés au progrès, l'Annamite, cependant, n'a pas seulement des vices et des défauts. Il a aussi de grandes, belles et solides qualités que le Français colonial méconnaît trop souvent. Très observateur et très fin, sensitif, propre et laborieux (en dépit des deux calomnies les plus répandues parmi nos compatriotes), actif, appliqué et ingénieux, très attaché, par les traditions sublimes du culte des ancêtres, à la grande famille, d'une honnêteté de mœurs rigoureuse et d'une pudeur intime presque exagérée, il présente, à côté de ces grandes qualités, des dons artistiques et poétiques exquis que nous avons eu souvent la joie de découvrir chez les plus humbles d'entre eux. Ce sont là, il est vrai, dons de parure qui seraient insuffisants par eux-mêmes, mais qui prouvent cependant que nous avons affaire, avec ces hommes, à un matériel humain de choix qui se différencie nettement, par ses qualités subtiles, de la matière brute que nous avons ailleurs à modeler. Ces qualités de finesse sont preuve de « bonne race », il n'y a pas à s'y méprendre. Ce sont dons que l'on hérite et qu'on n'improvise pas... Nous en possédons, nous, Français, quelques-uns de la sorte...

Il s'en faut de beaucoup — contrairement aux affirmations intéressées — que le niveau intellec-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tuel moyen soit inférieur chez l'Annamite à ce qu'il est chez nous. Nous aurions même, avouons-le, une tendance à croire le contraire. Plusieurs d'entre eux ont déjà fait leurs preuves : ils ont fort bien su, tout seuls, créer des industries, fonder des maisons de commerce importantes qui fonctionnent admirablement; ce ne sont nullement des exceptions intellectuelles parmi leurs compatriotes dont la majorité serait parfaitement capable, avec une éducation préalable suffisante, de s'en tirer tout aussi bien. Leur très petit nombre résulte seulement du fait que nous ne donnons pas cette éducation et que nous n'avons pas l'organisation économique voulue pour seconder l'essor de ce pays. Il en est de même pour le très petit nombre d'Annamites qui vont étudier en France. Leurs succès brillants aux grandes écoles, à la licence, au doctorat, montrent clairement ce que sont leurs capacités intellectuelles. Il est d'ailleurs assez frappant de constater que ces Orientaux, dont les ascendants reçurent exclusivement une culture philosophique et littéraire — purement formelle le plus souvent — et qui témoignent d'un manque déplorable de précision dans les choses de la vie courante, manifestent cependant des dispositions fort intéressantes pour les mathématiques, lorsque nous les plaçons sur ce terrain. Il y a là un phénomène assez curieux au point de vue de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la logique naturelle de l'esprit humain et, en tout cas, une constatation bien consolante quant au manque d'esprit de précision que nous leur re-reprochons souvent avec raison ; cet esprit sera sans doute beaucoup plus facile à développer que nous ne pouvons le supposer, à condition, bien entendu, que nous y mettions méthode et volonté .

Malheureusement, l'Annamite — méfiant, nous l'avons dit, parce qu'il fut longtemps opprimé — ne se livre que très difficilement ; il cache soigneusement, à tous, les recoins de son cœur, même les meilleurs, et de belles, de nobles qualités, nous en craignons pas de le dire, peuvent être découvertes, toute méfiance tombée, chez beaucoup d'entre eux qui les cachaient presque honteusement. Que d'heureuses et belles surprises n'avons-nous pas eues ainsi maintes fois lorsque la patience nécessaire nous avait permis de pousser assez loin l'investigation !... Ces découvertes-là compensent bien des déceptions, elles réchauffent le cœur et permettent les plus beaux espoirs si nous savons persévérer.

Quoi qu'en disent ceux qui prétendent avoir reçu à travers le petit peuple d'Israël le monopole exclusif d'une « révélation divine », il y a eu dans l'antique métaphysique des lettrés chinois, dans la pure éthique des traditions recueillies et codifiées par Confucius, dans la méditation sublime de Lao Tse, dans la vie admirable, toute consacrée

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à l'amour des créatures, et dans la discipline morale de Bouddah, il y a eu dans tout cela la claire intuition et la traduction vivante de l'éternelle Vérité qui, toujours, au-dessus de la détresse humaine, illumina le divin flambeau... Il y a toujours aussi quelque chose de profondément émouvant dans ces cérémonies touchantes du culte des ancêtres qui réunissent périodiquement, sous l'autorité morale de « l'ancien », tous les membres de la grande famille, s'étendant non seulement dans l'espace à tous les collatéraux, mais encore dans le temps, puisque les générations disparues à nos yeux sont, pour eux, présentes aussi en gage d'affection tutélaire et de vigilante protection... Nous n'avons jamais pu assister à l'une de ces réunions sans en être profondément troublé... et nous étions ému par le même sentiment du sublime lorsqu'il nous était donné d'assister à tels de ces grands pèlerinages bouddhistes, où chacun des participants était manifestement mû par « quelque chose » de pur, de grand, et qui l'élevait momentanément bien au-dessus des misères humaines... Non, nous l'affirmons avec force, bien qu'en prétendent les livres et journaux de la puissante « Mission » et de ses amis, bien qu'aient pu en dire en quelques assez pauvres passages les ouvrages de distingués savants tels que Henri CORDIER (de l'Institut), il demeure, de ces grands mouvements qui soule-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vèrent les âmes par centaines de millions, tout autre chose qu'un méprisable « paganisme » et de grossières superstitions... Et sous la frondaison touffue des herbes folles qui, dans la suite des siècles a tout envahi, il subsiste encore — comme pour le christianisme d'ailleurs — un substratum solide qu'il faut savoir retrouver en le décapant, pour y asseoir aujourd'hui les fondations d'un édifice que le temps ne lézardera point.

Combien connaissons-nous de ces Annamites timides et presque honteux, ne parlant jamais d'eux-mêmes ni de leurs actions, qui ne vivent que pour faire du bien ! Tout leur avoir y passe, et leur préoccupation continuelle est de soulager l'infortune et de contribuer au développement de leur pays. Chez ces modestes, chez ces silencieux, le mobile directeur n'est pas l'ambition ni la recherche de récompenses éternelles ; vieux lettrés confucianistes, le plus souvent, ils savent que le bien doit être fait pour lui-même ; ils appliquent ces préceptes de morale élevée dont fut bercée leur enfance, mais surtout — et voilà ce qui est touchant, ce qui nous conquiert lorsque nous l'avons vraiment compris — mais surtout ils écoutent parler leur cœur, ce cœur humain qui est le même, bien que nous en ayons, sous toutes les latitudes et tous les climats, ce cœur qui contient des trésors que chacun de nous doit savoir découvrir et exploiter...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Que de choses profondément émouvantes n'avons-nous pas vues de tout près — et à de tel traits menus où il ne saurait plus être question d'astuce et de duplicité — touchant l'amour familial, le dévouement, l'abnégation véritables de certains pour leurs ascendants ou pour la grande famille dont ils portaient courageusement le faix ? Et il ne s'agit pas seulement là de l'exécution formelle de certains principes religieux rigides ou de la crainte des représailles de l'au-delà ; les mobiles affectifs les plus touchants se manifestent au contraire de façon incontestable dans ces actes de sacrifice muet de toute une vie auxquels nous avons assisté fréquemment. Et s'il est vrai que, le plus souvent, cette sympathie est limitée au cercle trop étroit de la famille, nous savons, par les exemples que nous avons cités plus haut, et par de nombreux cas aussi de noble et fidèle amitié, qu'il n'en est pas nécessairement ainsi et que, la confiance aidant, tous les espoirs seraient autorisés, si nous savions être justes et clairvoyants.

L'œuvre à accomplir en ces pays est grande et belle, en raison même de ses difficultés ; elle est précisément celle qui convient à la France républicaine, laïque et libérale, elle prolonge exactement son passé, elle prépare son avenir. Les difficultés ne sont pas si grandes d'ailleurs qu'il pourrait sembler au premier aperçu, et l'effort

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

persévérant atteindrait certainement son but. La plus belle qualité du cœur annamite, en effet, celle qui devrait le plus nous encourager dans l'accomplissement de notre plan politique généreux, c'est une des plus rares parmi les hommes, comme c'est aussi celle que nous refusons le plus à nos protégés : l'Annamite sait être reconnaissant, et sa reconnaissance est sincère, profonde et durable. Nous n'ignorons pas qu'une telle allégation provoque immédiatement chez la plupart des coloniaux un « tolle » unanime de protestations : « Comment ! mais l'Annamite est un parfait ingrat ! Nous sommes ses dupes en lui faisant du bien ! voyez ces boys qui..., etc., etc.». — Non, l'Annamite est très reconnaissant, et c'est nous qui sommes des ingrats en lui contestant cette très belle et très rare qualité. Mais il est reconnaissant lorsqu'il a vraiment compris le bienfait — et c'est fort long parfois. Beaucoup plus habitué à l'oppression qu'au bienfait, celui-ci le trouve parfaitement sceptique, il demeure convaincu qu'il n'y a là qu'une astuce trompeuse et que, derrière elle, c'est notre seul intérêt que nous cherchons. Mais si l'expérience peut être poursuivie assez loin pour qu'il parvienne à comprendre ce que sont l'altruisme, la solidarité, le désintéressement sincère dont nous lui avons fait application, il en est profondément troublé et touché ; et, du jour où il est certain que,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vraiment, nous lui avons fait du bien pour lui faire du bien sans duperie ni arrière-pensée, sa reconnaissance nous est acquise et, jusqu'à l'heure de sa mort, il cherchera et saisira avec joie les occasions de nous plaire, de nous servir, avec un dévouement et un désintéressement dont il est impossible de n'être pas touché.

Nous devons savoir reconnaître cette noble qualité par esprit de justice, d'abord, et puis parce qu'elle doit, plus que toute autre, nous donner espoir en l'avenir. Non, lorsque nous aurons donné à l'Annamite l'instruction et l'organisation politique et économique, il ne se détournera pas de nous comme un ingrat avec la seule pensée d'employer contre nous ce qu'il aura reçu de notre générosité. Non, cette affirmation, dont les effets sont néfastes, est le fait de ceux qui sont opposés, pour des raisons bassement égoïstes, à la tâche émancipatrice que nous avons à remplir. L'Annamite agira ainsi si nous lui donnons le sentiment, comme le font ceux-là, qu'il a dû nous arracher presque de force et comme par lambeaux cette instruction totale que nous lui avions promise, mais que nous ne donnions qu'à contre-cœur lorsqu'il fallait passer aux réalisations, parce que d'autres n'en voulaient point..... Si vraiment l'Annamite doit ainsi faire un jour figure d'ingrat, c'est à ceux-là qu'en incombera toute la respon-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sabilité ! Mais si nous savons tenir loyalement nos promesses et nous en acquitter volontiers et non comme à regret, nous pouvons compter fermement sur la reconnaissance et la loyauté de ce peuple qui, à l'époque très lointaine encore où l'heure de l'émancipation totale aura sonné, nous demeurera uni par ces liens moraux étroits. En nous plaçant au seul point de vue matériel, nous avons beaucoup plus à espérer de cette politique, nous avons beaucoup plus à attendre de l'alliance économique étroite et féconde avec le peuple prospère de ce dominion affranchi, que de la politique contraire qui aboutira au désastre sanglant sous la poussée des appétits opposés, des jalousies et des aspirations nationales déchaînées, exaspérées par le spectacle trop prolongé d'une exploitation mal dissimulée sous les dehors hypocrites d'une mission émancipatrice qu'on proclame tout haut, en s'efforçant sourdement à s'y refuser tant qu'on le peut !...

Nous nous proposons d'étudier aux chapitres suivants ce qu'est l'attitude habituelle envers ces hommes de nos compatriotes coloniaux, et sous quelle influence dominante une telle attitude peut être là-bas aussi généralement adoptée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE III

La mission catholique

Nous avons vu qu'un conflit inévitable — qui approche présentement de l'état aigu — s'est déclaré entre les idées généreuses dont se réclame notre politique coloniale et les intérêts particuliers qui se croient menacés par sa mise en application. Une coalition de ces intérêts se produit, et tous y adhèrent d'impulsion naturelle sans y avoir le plus souvent bien réfléchi. Les convictions républicaines auxquelles la plupart de ces Français doivent ce qu'ils ont reçu de meilleur depuis leur venue au monde, ne sont plus de mise qu'en la métropole exclusivement ; enfouies au fond des malles où les fourrures ont été reléguées avant l'embarquement, elles sont bien oubliées là-bas... Il est assez curieux de voir affluer autour de la Mission catholique, promoteur et principal champion de la politique de domination, toute la phalange sacrée des fauteurs et profiteurs de monopoles, directeurs de banques et de sociétés industrielles, « grosses légumes » des chambres de commerce, grands et petits commerçants... suivis docilement par les services administratifs et le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gouvernement qui ne trouve rien de mieux à faire, devant une aussi touchante unanimité, que d'emboîter le pas sans hésitation à ceux qu'il est censé diriger.

Nous pensons qu'il est impossible à quiconque n'a pas vécu en Indochine d'imaginer ce que peut être là-bas la puissance hégémonique de la Société des Missions Étrangères, communément désignée sous le nom de « Mission catholique ». Nous craignons même, en décrivant aussi fidèlement que possible un état de choses trop réel et qui nous reporte en plein moyen âge, d'être taxé d'exagération.

La mission « possède » l'Indochine, au sens propre du mot; des villages, des provinces entières, la majeure partie des grandes villes françaises de Saïgon, Haïphong et Hanoï, lui appartiennent en toute propriété, ou bien sont placées sous son étroite direction temporelle. Il serait trop long d'étudier ici par quels procédés ces prises de possession furent rendues possibles aux premiers temps de la conquête et à quelles expropriations scandaleuses au détriment du malheureux « païen » obstiné, elles purent donner lieu. Il est trop facile, avec le système de la « grande famille » usité chez ces Extrême-Orientaux, de procéder à dix, vingt ou cinquante baptêmes « en série » lorsque le chef de famille a lui-même accepté ce sacrement... Les sta-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tistiques s'enflent alors démesurément, et la tentation devient trop grande de prononcer, par droit de « dévolution », l'attribution administrative du village à la race qui détient la majorité et qui se trouve être alors « la race des enfants de Dieu ». Comme par enchantement, le conseil des notables se trouve composé en grande majorité de catholiques délibérant sous la haute direction du père — ou du « padre » espagnol — pasteur de ce troupeau... Et le bouddhiste « païen » brimé, puis savamment dépossédé, n'a plus, tel le fameux maréchal, qu'à « se soumettre ou se démettre » et peut aller chercher ailleurs, dans le cas où le baptême ne lui sourirait pas, s'il reste encore des rizières à cultiver... C'est ainsi qu'ont pris naissance ces villages catholiques des deltas indochinois, ces îlots de verdure au milieu de l'océan des rizières, groupés de façon si touchante autour du clocher qui les domine. Le missionnaire y exerce une autorité incontestée même de l'administration officielle qu'il tient en échec, le plus souvent pour la garder sous la menace salutaire de l'influence dont il dispose sur les administrés. Et les « ménagements » diplomatiques, que la prudence peut sembler parfois conseiller, ne tardent pas à dégénérer de la part du prétendu « pouvoir » administratif, en une parfaite abdication. De nombreux postes étant tenus par des « padre » espagnols qui ont, d'après le traité de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1874 (traité « Pâtenôtre » au nom prédestiné !) droit de cité et carte blanche, en terre prétendue française, pour l'évangélisation et l'instruction de l'indigène, on voit quel peut être le danger. Ayant travaillé autrefois comme officier géodèse au service géographique de l'Indochine, et nous occupant bien peu, à cette époque, de telles questions, nous fûmes obligé de savoir que certains villages étaient « villages de la Mission » par le seul fait des difficultés qui nous étaient systématiquement suscitées dans notre travail par les menées, auprès des indigènes, des « padre » à qui — nous ne savons trop pour quelle raison — notre présence avait déplu. Nous aurons à citer, à propos de l'enseignement, de tels faits récents d'une singulière gravité.

La Société des Missions Étrangères est donc en Indochine une « firme » qui possède toute la puissance que peuvent donner la richesse et une solide organisation. Fort jalouse de cette puissance, et fort attachée à ces richesses, habituée à exercer là-bas un pouvoir de tout temps incontesté, l'Indochine est pour elle un fief, une « chasse gardée », où nul autre n'a le droit de pénétrer sous peine d'être considéré comme un intrus et « bouté hors » par *tous* les moyens.

La garde montée autour de ses positions est d'autant plus vigilante qu'elle se rend fort bien

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

compte de la réelle faiblesse de cet arbre imposant qui n'a pu, malgré tous ses efforts, projeter des racines profondes au sein du terrain qu'elle prétendait conquérir. Sa puissance est purement matérielle, et l'œuvre dite « spirituelle » a avorté ; la Mission tant redoutée est le colosse aux pieds d'argile, dont la force n'est faite que de la coalition des lâchetés et des cupidités ; il suffirait d'une fermeté politique quelque peu persévérante pour amener l'effondrement de cette puissance tyrannique et néfaste. Mais cette fermeté ne s'est pas encore rencontrée chez des gouverneurs trop instables et qui, pour la plupart, lamentables moutons de Panurge, font l'un après l'autre le saut... et la génuflexion dominicale devant le saint sacrement... geste surprenant de la part de ces excellents républicains, parfois maçons, et qui aurait cependant toute notre déférence respectueuse si la foi religieuse y participait en quelque façon... mais il y a, faut-il le dire, à de telles attitudes, de tout autres motifs déterminants...

L'Annamite, comme le Chinois, comme tous les peuples de culture confucianiste, est foncièrement positiviste et rationaliste. Il aime à comprendre et à discuter — et ce n'est pas nous, Français, qui lui reprocherons cette tendance — et il lui faut de toute nécessité une morale logique et démonstrative, basée sur l'étude des faits et l'expérience

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de la vie des individus et des nations ; le seul impératif catégorique admissible est celui qui se réclame de l'autorité des ancêtres et des traditions. Cette tournure d'esprit est radicalement opposée à celle qui serait nécessaire à l'acceptation d'une religion dogmatique et fondée uniquement sur la révélation et le principe d'autorité. C'est pour cette raison que tout l'élément intellectuel — ou simplement pensant et instruit — s'est complètement dérobé à l'influence catholique, chez les Annamites comme chez les Chinois, et ne voit dans la religion romaine qu'une superstition inférieure.

Toute cette « élite » élevée dans nos écoles, collèges ou lycées, aux programmes identiques à ceux de la métropole, a complètement oublié les enseignements sublimes des grands sages de la Chine et de l'Inde ; elle ignore totalement aujourd'hui Confucius, Lao-Tsé et Bouddah ; et les principes éternels de leur morale grandiose, qui ont pu assurer pendant des siècles la pérennité du plus vaste et du plus ancien empire démocratique et pacifiste que l'univers ait connu sont lettre-morte pour tous ces modernes lettrés, pour ces pseudo-savants. Nous aurons à revenir sur cette grave question à propos de l'enseignement. Signalons seulement que le catholicisme ne semble pas apte à combler ce vide important qu'il s'applique à aggraver encore en dénigrant, attaquant, calom-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

niant et bafouant en toute occasion ces traditions et religions nationales que délaissent les jeunes générations pour se précipiter à corps perdu vers le matérialisme utilitaire le plus plat et le plus dangereux.

Mais l'œuvre néfaste de ceux qui s'appliquent à arracher leur âme nationale aux hommes que nous prétendons former, est, par un juste retour, meurtrière pour ceux-là mêmes qui s'appliquent à la perpétrer : elle est en Extrême-Orient la ruine du catholicisme comme elle sera en Indochine la faillite de notre action par l'enseignement officiel non adapté.

La Mission catholique recrute ses adeptes presque exclusivement dans le bas peuple : petits artisans, coolies et paysans, qui viennent se placer sous son égide parce qu'ils attendent de cette puissante tutelle aide et protection dans leurs rivalités de voisinage... ou leurs démêlés avec l'administration. La conviction ou l'édification ne jouent qu'un rôle des plus effacés dans les conversions dont la Mission même connaît fort bien la véritable valeur. « C'est seulement après deux ou trois générations qu'ils commencent à être un peu catholiques », disent fréquemment ses missionnaires. L'accoutumance, l'atavisme, la crainte devenue habituelle des peines infernales et de l'autorité ecclésiastique, telles sont les racines par lesquelles ces rejetons parviennent à se fixer au sol autour de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la souche-mère. Etudiants, fonctionnaires, mandarins, anciennes et nouvelles générations, hier et demain, tout ce qui pense et « vit » reste soigneusement, à de rares exceptions près, en dehors de cette importation religieuse de l'étranger d'Occident. L'empereur d'Annam lui-même est demeuré fidèlement attaché au culte des ancêtres en dépit des sollicitations adroites dont il est constamment entouré, et surtout des manœuvres habiles de son premier ministre, ce catholique fervent dont la démarche intempestive au Vatican, lors du voyage en France de S. M. Khai-Dinh, fut assez commentée et hâta le retour vers les rivages annamites de l'impérial visiteur ainsi fâcheusement compromis. Il serait intéressant d'exposer ici, si la place ne nous était limitée, les raisons secrètes de cette audience mémorable où l'on laissait entrevoir à Rome la conversion en masse du peuple d'Annam et son adhésion dévouée et fidèle à la politique catholique romaine en dehors de l'agrément de notre gouvernement en échange de l'élévation et de l'extension du clergé indigène et de la nomination de quelques évêques annamites !... Pour prêter à sourire, ces grandioses projets de politique internationale d'un premier ministre en fugue ne sont pas moins symptomatiques de l'état d'esprit et des méthodes de ceux qui ont pu favoriser leur éclosion.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Mission sent fort bien combien son action manque de profondeur ; elle redoute le premier souffle d'un généreux vent du large d'instruction intégrale et sincère, de compréhension et de libre pensée, car elle sait qu'il renverserait l'édifice sans fondations. De tous ses soins elle s'efforce à y remédier par l'extension en surface de la base qu'elle lui a donnée, par l'organisation savante et très complète de sa possession matérielle du pays.

En vérité, c'est un spectacle instructif entre tous que celui de cette organisation qu'elle a pu édifier en Indochine, grâce à la complicité soutenue des pouvoirs civils. Il est nécessaire que de tels faits soient connus de la métropole, car ils sont éloquents et fournissent un salutaire exemple de ce que la France connaîtrait — comme l'Espagne — si elle laissait faire et permettait, sous le prétexte habile du respect de convictions religieuses qui ne sont et n'ont jamais été menacées, le libre développement d'une puissance politique basée sur la culture systématique et l'exploitation de la foi transformée en fanatisme religieux.

La Mission catholique a su couvrir toute l'Indochine d'un filet dont les mailles serrées sont constituées par les tout dévoués partisans qu'elle a placés habilement dans toutes les administrations où ils occupent la majeure partie des emplois,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du plus humble au plus élevé. Ces derniers sont tenus par des Français qui veillent à ce que toutes les démarches faites par des « malpensants » soient systématiquement retardées ou arrêtées ; les dossiers disparaissent mystérieusement ou sont soigneusement classés dans des recoins poudreux d'où ils ne sortiront plus jamais. Le « Monsieur malpensant » qui a sollicité telle affectation ou la réparation de telle erreur ou injustice verra ainsi ses demandes rester sans résultats, n'obtiendra sur ses instances que des réponses vagues ; s'il se déplace, en désespoir de cause, il attendra des heure entières avant d'être reçu par un fonctionnaire dont le sourire amène et les réponses à la Loyola le laisseront dans l'ignorance complète du sort donné à sa démarche, certain de l'irréductible hostilité à laquelle il se heurte, mais désarmé par la façade de fausse bonhomie derrière laquelle elle sait si bien s'abriter. Il faut qu'un jour celui-ci rentre en France découragé, aigri, rebuté, et rien n'est épargné pour atteindre ce beau résultat : le mot d'ordre a circulé comme une traînée de poudre, partout il trouve des agents prêts à l'observer servilement — et les hauts fonctionnaires de l'administration sont les plus zélés à ce service.

Une œuvre privée, une entreprise quelconque a-t-elle été mise à l'index par la puissante Mission dont elle semble contrarier les intérêts ? Le mot

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'ordre est encore donné et se propage mystérieusement par toute l'Indochine avec la facilité et la rapidité des nouvelles à travers le continent africain. Et c'est aussitôt l'organisation incomparable de ces campagnes sourdes de dénigrement et de calomnie qui ont tôt fait d'isoler en pestiférés les malheureux dont la perte a été décidée. Puis des difficultés leur sont suscitées de tous côtés, sans qu'il soit possible d'en soupçonner la cause première : l'administration qui avait pu se montrer d'abord favorable à ces « excommuniés » ne tarde pas à leur témoigner de la froideur, puis une hostilité sourde qui la rend merveilleusement apte à découvrir dans la forêt des lois, décrets et règlements, ceux qui précisément — en torturant les textes s'il le faut — seront de nature à paralyser, voire à interdire l'initiative dont « on » ne veut pas. Des difficultés vraiment extraordinaires surgissent à chaque pas ; des histoires invraisemblables où, en général, des indigènes, remarquablement aptes à jouer ces rôles lorsqu'ils ont compris ce qu'on attend d'eux, font surgir, sous les prétextes les plus futiles, les pires complications... Et si l'hostilité sourde, mais de plus en plus générale des choses et des gens, si les pertes subies coup sur coup, si les échecs successifs, les désertions et les avanies de toute nature s'ajoutant aux fatigues du climat ne sont pas parvenus à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

décourager une volonté particulièrement bien trempée, on va plus loin... aussi loin qu'il est possible d'aller. Le gêneur est enlevé un beau matin par quelque accès mystérieux, ou massacré, comme cela s'est produit il y a une quinzaine d'années, par des peuplades jusque là fort calmes, dont il parlait la langue et avait su se faire aimer, sans que nul ne sache jamais (du moins officiellement) pour quelles raisons mystérieuses ces gens si paisibles jusqu'alors ont pu soudain changer aussi complètement d'attitude et se faire les collaborateurs... providentiels de ceux que favorisent ces opportunes disparitions.

Lorsqu'on ne peut aller jusqu'à la tasse de « mauvais café » obligeamment servie par la compagne indigène, ou au massacre opportun par les Moïs, il reste le recours au grand moyen de la campagne de presse savamment préparée, et qui éclate un beau jour, retentit, se prolonge et se répercute, maniant avec art et cynisme l'insinuation, la phrase à double entente savamment tournée selon les meilleures recettes du grand Ignace, le mensonge, la calomnie, les citations de textes adroitement isolés ou cyniquement faussés, et cette répétition, jour après jour, de la calomnie qui, sans vergogne, se renouvelle sans cesse, en dépit de toute vraisemblance, en dépit des réfutations les plus probantes et des dénégations répétées,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

usant du procédé pédagogique souverain : l'affirmation et la répétition dont certaines publicités commerciales connaissent si bien l'efficacité. L'opinion publique est bientôt « faite ». Le journal a dit — et redit — c'est bien suffisant pour asseoir un jugement, dès lors définitif, qu'on est incapable d'éclairer mieux en remontant soi-même aux sources pour une meilleure documentation... Il fait trop chaud, d'ailleurs, pour qu'on veuille faire l'effort de se livrer à de personnelles investigations... Et c'est fait : la « foule » a pris position... « Qu'on le lapide !... ». Et notre homme est fini !

Une des merveilles de cette organisation, c'est précisément celle qui permet à ses agents — fonctionnaires dévoués le plus souvent — et à ses journaux, d'être à tout moment admirablement renseignés sui les faits et gestes de ceux dont elle a décidé la perte ou qu'elle a seulement jugé prudent de mettre en surveillance. Le régime du « cabinet noir », nous l'affirmons avec force et par expérience personnelle, fonctionne régulièrement en Indochine. Il est impossible à tout « suspect » de recevoir une lettre qui n'ait été interceptée, ouverte, lue et copiée. Ces lettres parviennent avec d'inexplicables retards, maladroitement recollées avec des traces trop évidentes d'effractions ; et la vie privée et publique de leur destinataire, ses projets, ses espoirs ou sa lassitude, l'attitude

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de ses amis, tout cela est suivi au jour le jour, noté, classé, et des renseignements puisés à ces seules sources apparaissent un jour, odieusement travestis et déformés, dans la presse locale, livrés au public pour l'ameuter en l'égarant mieux encore par des informations sensationnelles sciemment faussées, mais reposant sur une apparence de vérité.

Non seulement ce « cabinet noir » fonctionne régulièrement, mais il est organisé en partie double, travaillant à la fois pour le compte de la Mission et pour celui du Gouvernement. Etant donné le parfait accord qui existe entre ces deux pouvoirs, il est impossible de discerner s'il y a deux organisations distinctes sans liaison, ou bien s'entr'aidant, ou bien si la même agence fonctionne pour le compte des deux. Il semble qu'il y ait deux officines, mais dont les auxiliaires occultes (agents indigènes en majorité) travaillent pour les deux, avec échange continuel de renseignements entre la Mission et ses journaux, d'une part, et le Gouvernement d'autre part. Le plus haut fonctionnaire de la Sûreté générale en Indochine que la faveur d'un beau-père tout-puissant plaça à ce poste, a pensé que le mieux à faire pour y demeurer le plus longtemps possible était de devenir à son tour le tout dévoué serviteur de la Mission catholique dont la presse eût tôt fait de le chasser s'il lui en avait pris fantaisie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il est assez piquant de constater que ce grand-maître du cabinet noir en est aussi la première victime et que ses trop habiles employés indigènes ouvrent sans vergogne la correspondance du « patron » pour satisfaire leur curiosité et permettre à leurs amis de le « tenir » mieux si besoin en était ; les plus proches parents du haut fonctionnaire, son entourage immédiat doivent recourir à des ruses dignes d'Arsène Lupin pour éviter, si possible, le sort commun et assurer le secret de leur correspondance.

La presse, cet instrument tout puissant pour ceux qui savent l'employer, est à peu près entièrement entre les mains de la Mission catholique ou de capitalistes dont le dévouement lui est tout acquis. Le plus grand journal du Tonkin, le plus répandu de beaucoup, appartient à la Mission, qui a su y placer un homme de paille à qui elle a assuré une fort belle situation en le mettant à la direction de cette feuille où il affirme, en toute occasion, être « bien chez lui et parfaitement indépendant »... Mais le salaire de cette « indépendance » et le loyer de ce superbe « chez soi » c'est l'engagement qui fut pris et qui est ponctuellement et remarquablement bien tenu de défendre encore et toujours, envers et contre tous, les intérêts de ses commanditaires, de rompre sans relâche des lances en faveur de leurs amis et de bouter hors, par l'emploi des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

moyens les plus vils, ceux dont ils ont décidé la perte.

Mais la tâche essentielle est de maintenir à tout instant, courbé sous la menace de son fouet, le Gouvernement local qui sait fort bien que son sort dépend de l'appui que la Mission voudra bien lui accorder. Un double chantage habilement nuancé s'exerce constamment sur lui : « C'est grâce à la Mission catholique que vous avez pu conquérir et garder l'Indochine, ne l'oubliez pas ; ces indigènes seront pour vous tant qu'il nous plaira qu'il en soit ainsi. Ils pourraient bien prendre position contre vous le jour où nous aurions des raisons pour le désirer. » Ou, en résumé : « Servez-nous, et nous vous gardons l'indigène ; cessez de soutenir nos intérêts et nous l'ameuterons contre vous. » Et des incidents comme ceux de Quat-Lam se produisent opportunément pour souligner la menace, nuancée, dissimulée, mais parfaitement claire à tout « bon entendeur ». Et puis, c'est le chantage habituel : « Soutenez-nous, nous vous encenserons ; lâchez-nous, nous vous attaquerons inlassablement et saurons vous obliger à quitter la place. »

Où est donc le gouverneur général qui saura répondre : « C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître ! » Tous capitulent lâchement les uns après les autres et courbent l'échine sous le fouet, faute de l'énergie — et surtout de la force de con-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

victions — nécessaires pour suivre avec fermeté une ligne de conduite politique se prolongeant tout droit en dépit des difficultés. Il serait bien facile cependant au Gouvernement général de créer et de faire vivre, *s'il le voulait*, un journal destiné à soutenir sa politique, expliquer et justifier ses actes, exposer ses projets et montrer leur réalisation, réfutant ainsi de façon indirecte les critiques injustes et intéressées, évitant de tomber dans les polémiques, dans l'anticléricalisme bas et les attaques triviales (comme l'ont fait trop souvent les quelques rares feuilles républicaines qui ont essayé faiblement de se dresser contre l'hydre redoutée), ayant une rédaction de choix, et une haute tenue littéraire. L'œuvre en serait facile à réaliser, et le journal serait certain d'être lu par la majorité des Français, fonctionnaires surtout, qui s'abonnent à celui de la Mission parce qu'il n'y a guère que celui-là et parce qu'un tropisme naturel porte ces hommes du côté du manche par préférence à celui de la cognée !...

Mais le gouvernement général préfère abdiquer. Son secrétaire général savoure avec délices les articles de tête où le directeur de cette feuille catholique traîne dans la boue le gouvernement au pouvoir et la majorité parlementaire, il se régale des articles du *Gaulois*, de l'*Echo de Paris* et de l'*Action Française* que ce journal reproduit com-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

plaisamment, et s'adresse à lui pour faire faire l'éloge de sa personne et de sa politique. Et ce même journal qui vilipende quotidiennement Herriot, Painlevé, Daladier, Violette, Moutet, Blum, etc..., qui traite le président du Conseil de « *brute* », fait sur les mêmes pages l'éloge des dévoués laquais de ceux dont lui-même est salarié : le secrétaire général Robin, et le gouverneur général que la fermeté d'un ministre républicain a enfin rappelé en France pour mettre fin à ce scandale permanent. Il fut assez édifiant, lorsque la pleutrerie de ce très haut fonctionnaire lui conseilla l'attitude lamentable que l'on sait, après l'attentat de Canton, de voir cette attitude non seulement excusée, mais prônée par ce journal antirépublicain... seul thuriféraire aussi du népotisme honteux d'un secrétaire général porté par des qualités de bon commis à des sommets qu'il n'aurait jamais dû contempler que de loin, et plat laquais aujourd'hui de la force antirépublicaine dont il craint les coups. Que penser, d'ailleurs, de l'abdication de tels médiocres, lorsqu'on sait que le prédécesseur de ce gouverneur général, malgré sa forte personnalité, ne trouva rien de mieux que de transiger aussi ? Nous tenons de source certaine qu'un dîner amical réunit, au début du règne de ce vice-roi, un chef de cabinet breton renommé pour sa dévotion toute particulière à la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cause de la Mission, le père Robert, procureur général des Missions étrangères, et le directeur du puissant journal en question, et que la promesse formelle fut faite à ce dernier, en échange de ses bons offices, de secours financiers déguisés, et du ruban rouge à la fin de l'année. Nul ne s'étonna de voir acheter par l'administration, en le couvrant d'or, un mamelon pelé et inutilisable appartenant à ce « journaleux »... comme nul n'aurait songé à s'étonner — hélas — si le ruban convoité était venu rougir la boutonnière de ce personnage, qui avait passé la guerre à Hanoï à s'enrichir en salissant chaque jour le gouvernement d'une république pour laquelle tant d'autres versaient leur sang. Seule la mort prématurée du gouverneur général empêcha la réalisation de cette promesse, car le contrat en engagements de « coups d'encensoire » fut, par le journal, consciencieusement observé.

La crainte que peut inspirer cette presse est telle que le gouvernement, nous l'avons dit, ne voit d'autre solution que dans la capitulation. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de cette politique scandaleuse de domination qui est suivie avec une persévérance digne d'un meilleur objet et dont nous étudierons plus loin les diverses manifestations sous le règne du dernier gouverneur général. Tous s'inclinent devant le pouvoir incon-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

testé de la Mission et se font avec empressement les agents d'exécution de sa politique : gouverneur général, secrétaire général, directeur de la Sûreté générale, chefs de cabinet, administrateurs de toutes classes employés à Hanoï aux bureaux du Gouvernement, tous ceux-là, qui affirmèrent en France hautement leurs convictions de bons serviteurs de la République, se font les valets de ceux dont la tâche principale est de salir et saper celle-ci... Et lorsque le gouverneur général est consulté sur la suite à donner à des événements scandaleux comme ceux de la province de Nam-Dinh, il répond : « Je réglerai cette question avec le père Robert, lorsqu'il passera à Hanoï. »

Ce père Robert, procureur général (c'est-à-dire administrateur général, directeur du contentieux) de la Mission, véritable propriétaire et « animateur » du journal de celle-ci, marque au fer rouge les hommes et les œuvres condamnés, indique les campagnes à déclancher, règle savamment leur intensité, et prolonge leur action par les démarches qu'il fait ou fait faire directement auprès des pouvoirs publics.

Il fut, derrière le haut fonctionnaire qui vient d'être enfin rappelé, le véritable gouverneur général de l'Indochine, et il faut reconnaître que sa forte personnalité, sa claire intelligence et sa grande activité l'auraient rendu beaucoup plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

apte à tenir ce poste éminent que ne le fut jamais ce petit administrateur dont les amoureux de la médiocrité firent un gouverneur général ; l'autoritarisme brutal de ce vice-roi parvint mal à dissimuler son manque total de vaste compréhension, de « conviction » politique profonde et de véritable fermeté, mais réussit mieux à provoquer, en dehors de la Mission catholique, un général mécontentement, qui — du reste, importe fort peu.

C'est une curieuse figure que celle de ce prêtre homme du monde, grand collectionneur de « curios », brasseur d'affaires, directeur de banques à Shanghaï et Hongkong, directeur occulte de l'*Avenir du Tonkin* et de l'*Echo de Chine* qui reproduit complaisamment les calomnies du premier, très répandu dans les milieux politiques et financiers d'Extrême-Orient, surveillant avec la même attention vigilante les variations du taux de la piastre et les progrès de la propagation de la foi. Fort mondain, d'esprit aiguisé, et doué d'un grand savoir faire et d'une rare faculté d'adaptation, possédant au plus haut point cette qualité indéfinissable qu'il est convenu d'appeler « l'entregent », ayant, en un mot, tout ce qui manquait au plus haut fonctionnaire de la colonie, pourvu surtout de l'arme redoutable de son *Avenir du Tonkin*, il est un bel exemple de la façon dont l'église catholique sait utiliser les *hommes* et l'on

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

comprend sans peine qu'il soit parvenu très rapidement à prendre un grand ascendant sur le fonctionnaire âgé, dépaysé et foncièrement timoré qu'il avait en face de lui. Quelques jours à peine après l'arrivée à Hanoï de M. Merlin, le père Robert lui rendait visite : il y passa tout l'après-midi, fut retenu à dîner et demeura fort avant dans la nuit. De ce jour c'était fait : l'Indochine avait un maître, mais ce n'était pas celui que M. Albert Sarraut avait mandaté ; le mot d'ordre était pris fidèlement et le moindre froncement de sourcils de ce directeur de conscience politique faisait trembler le pseudo-souverain. Il faut dire, à l'excuse du gouverneur général, que la victoire fut rendue plus facile par ce fait que le secrétaire général Robin, fort à ses yeux du prestige d'une longue expérience indochinoise, était, depuis de longues années, acquis sans réserve au pouvoir politique de la toute-puissante Mission.

Il est inutile d'indiquer ce qu'est cette politique indigène catholique. Elle est ce que fut et ce que sera toujours la politique de ce parti. L'Église est logique avec elle-même. Elle ne pouvait pas ne pas sortir de son rôle religieux pour s'efforcer à devenir puissance politique, et elle devait être ce qu'elle a été. La religion catholique est dogmatique par définition. Or le dogme enferme ce qu'il croit être la vérité révélée en des formules étroites et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

désuètes, élaborées le plus souvent, depuis plusieurs siècles, par des esprits bien différents des nôtres et plus entraînés aux discussions byzantines que rompus à l'exercice d'une rigoureuse critique scientifique. Ce dogme répugne souvent à l'esprit moderne auquel le « *credo quia absurdum* » ne convient que modérément. La nécessité impérieuse de lui imposer ces doctrines amène fatalement ceux qui se proposent une telle tâche à interdire formellement à la raison son libre jeu : il faut lui faire violence, et pour la mieux violenter, il faut tout d'abord la déprimer, l'endormir, l'étouffer. Mais cette raison résiste — parce qu'elle est la raison — et l'autoritarisme apparaît alors, il se développe et s'exerce sans frein, s'exaspérant bientôt de toute résistance opposée à son action, et ne reculant devant aucun moyen — mensonges, calomnies, falsifications de documents, attaques violentes ou campagnes sourdement menées — pour assurer à tout prix le triomphe de la force sur cette raison qui voudrait obtenir, par la seule recherche de la vérité, une émancipation légitime dont son libre progrès est le prix. On commence par asservir les esprits, et l'on en vient tout naturellement à dominer les individus ; puis les intérêts matériels se manifestent cyniquement, et l'on possède les biens, on accapare les terres, on draîne les capitaux, après avoir asservi les hommes. Ce processus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

est logique, il est aussi inévitable à ceux qui le suivent que la ligne de plus grande pente l'est à la goutte d'eau. Il a conduit aux crimes sanglants des bûchers et des guerres de religion, à tous ces déchirements fratricides où l'on vit des malheureux, convaincus de leur divine mission et se prenant tous pour des « oints du Seigneur » fracasser à coups de crucifix les crânes où n'avait su pénétrer la sublime vérité d'un évangile d'amour et de compassion... Et l'on vient à la constation de ce fait constant : la politique indigène de ceux qui appartiennent aux partis — souvent prétendus « conservateurs » — de réaction est partout et toujours une politique de possession, de domination, d'exploitation. C'est l'ancienne politique de colonisation dont les pays où florissait l'inquisition ont laissé la tache infamante sur les pages de leur histoire nationale, et que la civilisation française et libérale a flétrie maintes fois comme elle le méritait.

La conséquence logique et l'auxiliaire indispensable de cet autoritarisme c'est le fameux « obscurantisme » dont on a trop parlé parce qu'il est, malheureusement, une vérité toujours présente. C'est par lui qu'on maintient les esprits sous le joug, en Espagne comme en Indochine... et en France comme en Espagne si la république le tolérait demain. C'est un péché d'orgueil que d'ob-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

server, réfléchir et comprendre, et ceux qui s'efforcent, par l'école de ces facultés, à faire des hommes et à ouvrir leur esprit, sont considérés comme les fourriers de Satan et traités impitoyablement comme tels. Tous les moyens sont bons pour les écraser, le mensonge et la calomnie deviennent œuvres pies... Et l'Annamite demeurera éternellement le « primaire » à qui l'on apprendra, à défaut du français, les prières bredouillées sans y rien comprendre en mauvais latin, et restera indéfiniment confiné dans les emplois subalternes de sous-commis ou de petit employé, pour le plus grand bien des coffres-forts de la Mission et des intérêts de ses meilleurs soutiens, ces Français coloniaux, dont la conscience politique, s'ils en eurent, fut de longtemps étouffée sous le poids des piastres dont ils saigneront le pays conquis jusqu'à ce qu'il périsse d'anémie... à moins qu'il n'étrangle un jour ses « tuteurs » en un dernier sursaut d'indignation.

Pour sévère que puisse être ce jugement que nous ne formulons qu'à regret, il n'est malheureusement que trop conforme à la réalité des faits. Seule, cette complicité unanime dans l'exploitation d'un peuple que nous prétendons hypocritement vouloir instruire puis émanciper, peut expliquer l'accord de tous en cette politique indigne de la France. Qu'on lise plutôt ces longs articles où les journaux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

coloniaux, sous prétextes d'études psychologiques ou techniques, soulignent impitoyablement les défauts de l'indigène en passant soigneusement sous silence ses belles qualités ou bien calomnient et bafouent vilainement ses plus sublimes traditions pour conclure toujours de même : « L'indigène ne peut *et ne pourra jamais* rien sans nous. Sachons le garder bien en mains et pour cela conservons jalousement nos positions de maîtres et de conquérants. » Et encore : « Toutes les traditions et croyances indigènes ne sont que paganisme et superstitions néfastes et ridicules. Seule la doctrine catholique pourra lui apporter le salut. »

Et lorsque l'*Avenir du Tonkin*, journal de la Mission, crie « Harro, tue ! » le *Courrier d'Haïphong*, journal du grand maître des alcools indochinois, répond « Bravo ! assomme ! » Et tous d'applaudir !.. Il faut connaître la puissance de cette presse pour pouvoir comprendre l'asservissement à sa cause des pouvoirs publics et des grandes administrations, qui — comme la Banque d'Indochine, par exemple, — ont partie intimement liée avec la Mission à qui tous les services, petits ou grands, seront rendus volontiers, pourvu que l'appui de ses journaux demeure tout acquis au maintien de privilèges scandaleux... pour comprendre aussi l'asservissement honteux à cette cause de tous ces prétendus républicains dont le « plein des poches » est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'exclusive ambition et la suprême pensée... tel ce président de Chambre de commerce qui affectait de tout autres opinions lorsque ses piastres n'étaient pas encore en jeu, ou ces notabilités de toutes sortes qui accoururent avec un ensemble parfait de tous les points de l'horizon lorsque ce même *Avenir du Tonkin* eut l'idée géniale, après avoir traité de « brute » le président du Conseil, de fonder en Indochine une « ligue Millerand ».

Ne nous étonnons pas, après cela, de voir ces journaux attaquer systématiquement, opiniâtrement, farouchement même, toutes les œuvres particulières quelles qu'elles soient qui travaillent avec désintéressement à l'accomplissement de l'œuvre française libérale en ce qu'elle a de plus noble et de plus élevé. Avant-hier, c'était l'œuvre de préservation des « *Jardins d'enfants* » admirablement adaptée aux besoins locaux, et, de ce fait, très peu onéreuse pour la colonie, qu'on s'efforçait, par une campagne ridicule sur une querelle de mots, de détruire dans le germe en la ridiculisant. Hier, c'était l'œuvre de développement moral et d'intense propagande française du « *Foyer des Etudiants Annamites* » créée par un Français qui a fait ses preuves au cours de la guerre et en a donné chaque jour de nouvelles par cette œuvre, qu'on s'efforçait de tuer par les plus odieuses calomnies et l'imputation — que rien, et pour cause n'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

jamais venu justifier — d'œuvre néfaste et dangereuse au pays. Aimer les indigènes, leur faire constamment l'éloge de ce que fait la France parmi eux, en passant sous silence les trop nombreuses... imperfections de cette œuvre dite civilisatrice, s'efforcer à arranger les malentendus naissants en leur montrant qu'ils en sont souvent responsables et que la tâche est pour nous difficile, leur montrer à tout instant qu'ils ne pourraient rien sans nous, mais aussi s'appliquer à développer en eux l'amour de la vérité et le sentiment du devoir par le respect des plus nobles principes de leur morale traditionnelle conjuguée avec la nôtre sans faire appel à des doctrines religieuses qu'on ne cesse de respecter, les inciter à un effort fécond pour s'instruire et devenir apte à organiser et exploiter leur pays, c'est là, paraît-il, faire œuvre de bolchéviste et d'homme dangereux dont il faut, au plus tôt, débarrasser le pays...

Oh, le beau travail que voilà, vraiment, et ne devons-nous pas admirer la dignité avec laquelle cette presse s'acquitte du rôle qu'elle s'est généreusement attribué : former l'opinion, l'éclairer, ouvrir les esprits, réchauffer les cœurs, travailler sans cesse, en un mot, au progrès moral de ce pays, le guider vers ses destinées en tenant devant lui le flambeau ? Quant aux esprits chagrins qui émettraient la prétention déplacée de critiquer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la façon dont cette tâche est remplie, nous leur demanderons si — voyons, raisonnablement ! — si le métier de journaliste ne doit pas, comme tout autre, faire vivre, voire enrichir son homme, et si la vente du papier n'est pas beaucoup mieux assurée lorsqu'on est certain de plaire au lecteur en flattant ses habitudes ou ses passions, en s'adressant à son égoïsme, au lieu de s'efforcer, par l'exercice d'une lente action, à diminuer celui-ci, à atténuer celles-là. Chacun ne pense-t-il pas que le directeur de théâtre ou l'entrepreneur de cinéma exercent le plus sacré des droits lorsque, pour remplir leur caisse plus vite et mieux, ils flattent bassement des goûts qu'ils pourraient, cependant, améliorer, en servant à leur public des films idiots ou des spectacles faisandés ? Voilà, cependant, la façon dont comprennent leur action sur l'opinion française ceux qui prennent pour prétexte de ces campagnes parfaitement intéressées la défense de convictions éminemment respectables dont le seul rôle est, en réalité, de décider une foule de braves gens suggestionnés à leur emboîter le pas. Et ce sont ces mêmes personnes qui crieront à la démagogie, et qui accuseront volontiers leurs adversaires de « flatter les plus viles passions du peuple en se mettant à la remorque des pires éléments de leur parti, au lieu d'essayer courageusement d'éclairer celui-ci d'abord, pour

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le mieux guider. En présence de telles contradictions, on se demande vraiment ce qu'il faut admirer davantage : le cynisme effronté de ceux qui les étalent sans pudeur devant l'opinion, ou bien... l'effacement timide — pour ne pas dire mieux — d'un public de lecteurs bénévoles qui s'en laissent patiemment imposer.

Il est lamentable de voir avec quelle facilité l'opinion publique et gouvernementale se laisse modeler par ceux-là qui, parlant seuls, sont certains d'avoir toujours raison. Trop de Français vivant sous ces climats ont en grande partie perdu toute faculté de réaction et se laissent doucement emporter à la dérive d'un tel courant, sans plus songer qu'il est un devoir d'investigation personnelle pour l'homme intègre qui veut avoir, sur d'aussi graves sujets, une opinion vraiment digne de ce mot. La plupart oublient qu'ils ont un devoir, aussi, envers les convictions politiques de toute leur vie et qu'ils n'ont pas le droit de renier leurs origines pour se faire l'instrument docile de tels partis, et s'inclinent volontiers sous l'action du vent régnant.

Nous avons vu que ce mal s'étend jusqu'aux sphères officielles où il sévit même avec une rigueur toute spéciale, et tels fonctionnaires qu'on aurait pu supposer républicains, puisque émargeant au budget de la république, et qui ont fait leur car-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rière sous le couvert de ces opinions, ne savent pas résister à la tentation d'un autocratisme particulièrement facile dans ce pays. Cédant à la crainte des complications et au chantage habilement nuancé d'une presse qu'ils redoutent, mal préparés parfois à l'exercice du pouvoir par une carrière trop rapide qui les a portés aux sommets, ils font litière des principes dont nous nous réclamons justement... mais d'une voix trop étouffée... et, mandataires bénévoles des hommes d'église et d'affaires et de leurs agents, ils déploient une louable énergie et une remarquable persévérance à étouffer par la force ou à réduire par la famine les hommes et les œuvres dont ceux-là ne veulent point...

Il est impossible cependant que la très petite phalange d'hommes cultivés et le gros bataillon de médiocres à qui est confiée l'administration de cette colonie puissent être abusés par les arguments employés par la Mission pour prouver que, servant au premier rang la France, elle a le droit d'être, là-bas, la première servie, et que ses intérêts matériels doivent donc être l'objet de toute la sollicitude de notre bienveillante administration. Ce n'est pas grâce aux missionnaires que nous sommes venus en Indochine, mais c'est bien grâce à eux que nous y sommes venus à coups de canon, alors que le rayonnement glorieux de notre pays aurait pu produire tout autrement, en ces contrées

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lointaines, ses généreux effets. Sans contester le rôle important joué aux temps héroïques par de grandes figures comme celle de Mgr Pigneau de Bréhaine, évêque d'Adran, n'oublions pas que la parole prêtée par la tradition à ce noble prélat (*se non e vero e bentrovato*) : « Dieu qui fit bien toutes choses, eut toujours soin de placer le remède à côté du mal, et pour cette raison fit croître le rotin auprès de l'Annamite » ; n'oublions pas que cette parole est caractéristique d'une mentalité et d'une manière ; elle est tout un programme d'action... N'oublions pas surtout que le pape Benoît XIV désapprouva, en 1742, les jésuites de Chine pour donner raison à leurs adversaires les dominicains ; de ce jour, le culte des ancêtres fut anathématisé comme entaché de paganisme, et le crime contre l'Extrême-Orient de la principale religion occidentale fut consommé. C'est en conséquence de cette lourde faute d'intolérance ignorante et d'incompréhension que les missionnaires crurent, dans la naïveté touchante de leur foi, servir Dieu en ordonnant aux Annamites chez qui ils débarquaient de brûler les livres sacrés de Confucius, Lao-Tsé et Bouddah, et de commettre ce sacrilège impie de renverser l'autel de leurs ancêtres, où reposaient, avec les tablettes sacrées, les traditions les plus sublimes profondément enracinées au fond de leurs entrailles où elles main-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tenaient depuis des siècles la palpitation de la vie... Et si des massacres eurent lieu, où de pauvres gens conquirent la palme du martyre en tombant pour leur foi, ceux-là furent avant tout, par leur attitude sacrilège envers des traditions qu'ils voulaient ignorer, les instigateurs inconscients de ces crimes : mais Rome en fut l'auteur responsable, et ses premières victimes furent ses propres délégués. Et si la France dut accourir pour étouffer dans le sang la « sédition » de ces Jaunes qui avaient eu le tort de préserver par la violence leurs plus nobles traditions, appuyant ainsi des canons de sa flotte l'appel de détresse des hommes qui ont si bien su exploiter ensuite le pays conquis, ce n'est certes pas une raison suffisante pour que ces mêmes hommes se fassent aujourd'hui de ces faits un titre acquis par eux à la gratitude de la nation !...

C'est par leurs catéchumènes, nous disent-ils, que nous avons pu conserver la conquête en profitant de leurs délations en Cochinchine, puis en Annam, et enfin lors des attentats qui furent amorcés il y a douze et seize ans au Tonkin. Mais au profit de qui fut conservée cette conquête ?... Et ceux-là mêmes pour qui nous la gardons aujourd'hui n'ont-ils pas soin de nous faire sentir à tout propos qu'il ne tiendrait qu'à eux de déchaîner contre nous une population qui obéit,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par eux, à Rome plus qu'à la France... Les tout récents incidents de la province de Nam-Dinh, où plus de quinze cents indigènes catholiques lapidèrent au sortir de la messe, à Quat-Lam, le résident de la province, l'intendant général en uniforme et leur famille, sans qu'aucune sanction fut prise contre les autorités ecclésiastiques que les faits antérieurs désignaient comme instigatrices de cette grave sédition, sont assez caractéristiques de cette manière. Le père Robert, consulté par le gouverneur général sur l'opportunité de ces sanctions, les déconseilla probablement, et ce haut fonctionnaire préféra désapprouver et faire envoyer en France le résident supérieur qui s'était permis de laisser ouvrir une école laïque du gouvernement à Phat-Diêm où se trouvaient déjà des écoles congréganistes qu'elle pouvait concurrencer... D'où mandement épiscopal frappant d'excommunication les indigènes qui enverraient leurs enfants à l'école laïque, d'où agitation malsaine et intervention zélée du principal instigateur, un padre espagnol réputé pour tenir en échec l'administration française en exploitant habilement et fermement à son profit des régions entières dont il sait employer la main-d'œuvre par des procédés tout particuliers. Il faut connaître de tels faits — comme il sont connus en Indochine — pour comprendre que ceux qui se font là-bas les serviteurs de la politique de tels

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

hommes *ne peuvent pas* croire sincèrement qu'ils servent la France en agissant ainsi.

En admettant qu'ils puissent conserver quelques doutes sur les raisons profondes de cette politique d'intérêt, ces doutes ne sauraient subsister, pour ceux qui vivent là-bas, au spectacle des moyens et des hommes employés par ces gens qui prétendent servir les plus nobles causes de la foi et de la patrie. Lorsqu'on se réclame de telles causes, on ne recourt pas pour les servir au viol des correspondances, à l'organisation du chantage et de la délation, au mensonge et à la calomnie ; on n'emploie pas parmi les hommes les plus en vue à leur service public des agents officieux laïcs choisis parmi de notoires forbans... Tel cet autre directeur de journal qu'on vit arriver au Tonkin, mendiant en guenilles, dépourvu de tout papier d'identité, chassé honteusement de Hongkong, Shanghaï et Pékin pour de retentissantes escroqueries et qui, pour avoir su mettre sa verve au service des plus puissants, est reçu aujourd'hui dans les cercles les plus sélects de Hanoï où de hautes personnalités ne craignent pas de serrer la main à un tel bandit, instrument docile de ceux pour qui son passé n'a pas de secrets... Non, ce n'est pas pour propager leur foi que ces hommes ne craignent pas de se salir les mains à user de tels instruments, mais bien pour amasser des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

piastres dont l'odeur ne les incommode pas.

Il est assez curieux de constater que la politique préconisée et suivie en Indochine par le parti de réaction vis-à-vis de l'élément indigène est exactement la même que celle préconisée et suivie en France à l'égard du prolétariat. Mêmes constatations sévères quant aux défauts, aux vices de ceux qu'on prétend diriger, mêmes opinions pessimistes quant à l'impossibilité d'un progrès à réaliser en eux, mêmes conclusions cyniques quant à la nécessité de maintenir définitivement un état de domination où la classe dite supérieure trouve la satisfaction de ses plus chers intérêts. Les mêmes causes produisent les mêmes effets, les mêmes pensées déterminent les mêmes attitudes et le parallélisme est absolu entre les deux problèmes des évolutions du peuple aux mains calleuses et des peuples à la peau colorée... Mêmes difficultés, mêmes devoirs de longue patience volontaire et de sacrifice à tout instant consenti pour ceux qui, de tout leur cœur, veulent s'efforcer à l'entr'aide pour une élévation progressive qui est le seul vrai but de notre humanité... Et mêmes manifestations de despotisme autocratique pour ceux que leur esprit autoritaire et le service de leurs intérêts égoïstes a fait, de tout temps, avec une obstination têtue, s'opposer au progrès... Il y a d'ailleurs là beaucoup plus qu'un rapprochement purement philosophique

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et certaines revendications présentées parfois d'une façon excessive par quelques journaux indigènes de Cochinchine, tout en opposant à la politique généreuse des Français de France celle qui est suivie par les Français d'Asie, commencent à identifier les intérêts de ce parti avec ce qu'il est convenu d'appeler « le capitalisme » et, demain, les revendications sociales qui se produiront là-bas comme ailleurs lorsque le développement industriel posera dans ces pays les problèmes que nous connaissons en Occident, tendront à se confondre avec les revendications politiques : le développement de théories extrêmes d'un côté et de l'autre se fera parallèlement en confondant leurs objets ; par une véritable symbiose, anarchie et xénophobie croîtront ensemble en se prêtant un mutuel appui, et l'arbre de l'autoritarisme produira en Extrême-Orient ces beaux fruits jumelés auxquels chacun pourra — mais trop tard — le juger à sa juste valeur (1).

Nous étudierons au cours des chapitres suivants les manifestations de cet état d'esprit, la réalisation de cette politique pendant ces dernières années en différents domaines, et particulièrement dans l'enseignement.

(1) Ce passage est extrait, ainsi que plusieurs autres, d'une brochure rédigée en juin 1924 et publiée sous le titre : *Avons-nous en Indochine une politique indigène républicaine ?* Les événements actuels de Chine (juin 1925) nous donnent tristement raison.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE IV

L'Enseignement

Il est évident que le domaine où doit être porté l'effort principal pour l'application d'une politique comme celle que nous prétendons faire en nos colonies est celui de l'enseignement. Si nous en croyons les rapports officiels et les conférences exquises où de distingués professeurs tels M. Jean Brunhes, après de beaux mais trop courts voyages aux frais du budget, exposent au public ce que l'administration elle-même a bien voulu leur révéler de son œuvre, tout est pour le mieux à ce sujet (comme à tous autres points de vue), et la France tient de façon exemplaire les promesses qu'elle fit. Nul n'ignore que nous distribuons généreusement aux Annamites les enseignements secondaire au grand collège de Saïgon et au lycée de Hanoï et supérieur à l'université de cette capitale, fondée, ainsi que le lycée, sous les auspices de M. Albert Sarraut.

De quoi se plaignent donc les Annamites ? Pourquoi les revendications de leur jeunesse studieuse au cours de réunions parisiennes dont l'écho ne put être étouffé aussi aisément qu'il l'eût été

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à Saïgon ? Faut-il donc croire que l'Annamite est en effet un incorrigible turbulent, un impatient vaniteux et un ingrat ?

Délaissant pour un moment ces rapports officiels annuels où le gouverneur général de l'Indochine présente lui-même son œuvre sous un jour tel que le ministre des colonies ne peut moins faire que de lui donner, avec une accolade émue, les plus chaleureuses félicitations, essayons de voir sur place ce qui se passe vraiment, nous ne tarderons pas à nous rendre compte de ceci : les établissements d'enseignements secondaire et supérieur que nous prétendons destinés au développement de l'indigène ont, au contraire, pour principal objet, par l'organisation de ces enseignements et pour paradoxal que cela puisse paraître, de retarder le plus possible ce développement tout en nous permettant d'exhiber, pour une adroite réclame coloniale, aux yeux de quelques métropolitains abusés et attendris, ce que nous présentons en témoignage de l'application sincère de notre généreuse politique.

Nous ne saurions, dans le cadre restreint de cette courte étude, exposer le détail de l'organisation de notre enseignement en Indochine. Le gouverneur général Merlin a prononcé à ce propos, au début de son règne, une phrase devenue célèbre qui nous guidera utilement au cours de cet exposé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en étudiant ce qu'elle prétendait signifier et l'application qui en fut faite au service de la politique de la Mission catholique et des trop nombreux partisans de ces méthodes.

« Il ne faut plus développer ici l'enseignement dans un plan vertical, proféra ce distingué haut fonctionnaire, mais bien dans le plan horizontal. »

Le sens avoué de ce programme d'action est le suivant : « L'enseignement primaire est très insuffisamment développé, tandis que l'extension des enseignements secondaire et surtout supérieur a donné lieu à de sérieux abus, cessons donc de porter nos efforts vers ceux-ci pour les appliquer tout entiers à celui-là qui semble avoir été sacrifié au profit du premier. »

Cette thèse est excellente, encore qu'il soit contestable que le développement en surface doive nécessairement impliquer un arrêt total du développement en hauteur. C'est elle qui est présentée par M. Merlin en explication justificative de la politique qu'il a suivie.

En réalité, cette thèse ne fut qu'un prétexte dont se servit ce gouverneur pour suivre avec persévérance la ligne de conduite que voici : abonder dans le sens de la Mission et des « coloniaux » — afin d'éviter toute complication à la veille d'une retraite dorée et aussi par une pente naturelle à ce petit esprit — en s'appliquant à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

maintenir l'Annamite à l'état de « primaire », de sous-commis et de petit employé, conquérir des titres impérissables à la reconnaissance du père Robert et de l'*Avenir du Tonkin* en développant l'enseignement primaire par voie de faveurs et facilités de toutes natures accordées aux écoles confessionnelles catholiques, arrêter tout développement des enseignements secondaire et supérieur, et les restreindre même en affirmant qu'on les étend. Telle fut l'œuvre néfaste que poursuivit avec application ce haut fonctionnaire de la république pendant les dix-huit mois de son proconsulat.

Il est exact que le développement de l'enseignement primaire en Indochine est tout à fait insuffisant ; dans ce pays de 22 millions d'habitants dont la majeure partie de la population, Annamites et Cambodgiens, fut de tout temps ardemment éprise d'instruction, 165.000 enfants seulement reçoivent l'enseignement primaire dans nos établissements. C'est assez dire combien ce que nous avons pu faire après plus de soixante ans d'occupation en Cochinchine et plus de quarante ans au Tonkin est insuffisant et mérite d'être retenu comme une indication plutôt que comme une exécution de la tâche à accomplir.

Il est exact aussi que la création du lycée et surtout de la prétendue université de Hanoï ont donné lieu à d'étranges abus. Une nuée de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

professeurs agrégés s'est abattue sur l'Indochine, ce qui aurait été excellent si ces fonctionnaires de passage n'avaient pas témoigné le plus souvent une ardeur exagérée dans la course à la piastre, faisant payer leurs leçons particulières à des taux invraisemblables, ils se montrent trop souvent préoccupés d'en accroître le nombre au détriment de leurs élèves réguliers à qui ils donnent machinalement le cours qui sert de prétexte à leur présence dans le pays. Les heures de conférence des professeurs de l'université leur sont payées en plus de leur traitement qui atteint déjà, cependant, des chiffres fort exagérés, et à ces heures régulières viennent s'ajouter des heures supplémentaires qui sont l'objet d'ardentes compétitions.

Le gouvernement local emploie ces postes comme monnaie courante pour se faire des amis. On avait créé une école des belles-lettres qui semblait être un défi au bon sens; des professeurs agrégés y faisaient entendre leur voix d'or pour servir à ce prix des conférences sur Ronsard et du Bellay à la « jeune élite » annamite qui demande aujourd'hui, semble-t-il, d'autres soins plus urgents. Et, pendant ce temps, des écoles considérées un peu comme parentes pauvres, bien que préparant des candidats à des emplois de première nécessité (l'école des travaux publics, par exemple) voyaient leurs chaires laissées systématiquement vacantes,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les cours qui devraient être faits par deux ou trois titulaires étant répartis entre une quinzaine de fonctionnaires ou officiers qui s'en acquittaient en dehors de leur service normal, rétribué par ailleurs, et à son détriment. C'est la négation même de l'enseignement, mais chacun reçoit, de la sorte, sa petite part de gâteau. Que de précieuses alliances se nouent ainsi par ces petites complicités !...

Bien que l'Indochine soit habituée au spectacle de la curée, la facétie de l'école des belles lettres était un peu trop poussée ; il y eut des jalousies et des protestations, le gouverneur général dut la supprimer.

Mais ces faits réels furent habilement exploités pour la mise en application de la politique rétrograde dont nous avons parlé.

Le gouverneur général donna au service de l'enseignement, par des circulaires que nous avons eues sous les yeux, des instructions qui comportaient, de la part du gouvernement général, un aveu de carence et d'impuissance radicale de l'enseignement officiel. Il concluait en affirmant sa volonté de développer le plus possible, en lui accordant toutes les facilités désirables, « l'enseignement libre ». Or cette appellation un peu générale désigne uniquement les établissements catholiques (écoles missionnaires et des frères des écoles chrétiennes), qui sont en Indochine nombreux et riches. Les écoles

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

libres non confessionnelles fondées par des Annamites étaient au contraire, en même temps, paralysées par un décret les soumettant à des conditions réduites par la famine et les pires brimades, par ce étroites d'autorisation préalable, et les assujettissant à l'inspection officielle, mesure peut-être bonne en soi, mais qui aurait certes valu davantage si elle avait été plus générale et n'avait systématiquement laissé de côté les établissements catholiques favorisés ainsi manifestement au détriment des indigènes.

Ces dispositions administratives surprirent peu tous ceux qui avaient observé l'attitude du gouverneur général au cours de ses tournées en Indochine et de son voyage en Chine et au Japon. Partout ses premiers soins furent pour les écoles ou universités libres des frères ou des « bons pères », qu'il visitait dès son arrivée ; des fêtes étaient données en son honneur, les enfants récitaient des compliments, offraient des fleurs et recevaient en échange—inoubliable souvenir!—le gubernatorial baiser. C'était touchant, et l'*Avenir du Tonkin* dispensait le salaire de ces embrassements... Mais le républicain « Foyer des Étudiants Annamites » qui comptait 1.500 membres, dont l'empereur d'Annam, la cour de Hué, la plupart des mandarins, et toute l'élite de la jeunesse annamite, où l'on s'appliquait sans cesse à exalter chez celle-ci

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la reconnaissance envers la France tout en la rattachant aux plus belles traditions philosophiques du passé national, cette œuvre laïque, due à l'effort patriotique considérable d'une seule initiative privée, était avec affectation laissée de côté, puis réduite par la famine et les pires brimades, parce qu'elle avait provoqué, par son succès sans précédent, la jalousie de la Mission...

L'aboutissement du plan arrêté entre le gouverneur général titulaire Merlin et le gouverneur général « en exercice » père Robert, était l'octroi de la « proportionnelle scolaire » aux écoles catholiques qui auraient été ainsi officiellement subventionnées avec les piastres du budget général, ce qui aurait permis à la Mission d'affecter des sommes importantes, par un opportun virement, à la construction d'édifices cultuels nouveaux. Il n'était pas suffisant que ce zélé gouverneur général fît don à la Mission, pour construction d'une cathédrale, de superbes terrains tout proches du palais du gouvernement général (alors que les autres parcelles de ce lot sont vendues fort cher aux particuliers), tolérât qu'à Na-Ning-Fou (Chine) un crédit de 20.000 piastres (200.000 francs) fût accordé pour le même objet à la mission catholique par prélèvement sur les frais d'entretien des consulats à l'étranger, dont le budget est soumis au contrôle du gouvernement général de l'Indochine et, par son appui non dis-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

simulé aux entreprises de toutes natures de ses amis favorisât, de mille façons, cette riche et puissante organisation (1), mais il était encore nécessaire, paraît-il, que le gouvernement proclamât à la face de tous son impuissance à départir aux Annamites cette instruction qu'ils recevaient largement avant notre venue et prescrivît que les dernières piastres arrachées au misérable paysan indigène allassent grossir encore le contenu des coffres-forts de ceux-là mêmes, qui, au service de Rome par l'internationale « Société des Missions Étrangères » se sont faits là-bas les principaux fauteurs de son exploitation. Nous tenons de bonne source que ce projet de « proportionnelle scolaire » était sur le point de voir le jour et aurait été certainement réalisé si une intervention énergique du ministre des colonies Daladier, prévenu à temps, n'avait opportunément empêché ce scandale nouveau.

S'il est exact que — pour en revenir à la comparaison mémorable de cet amateur de géométrie, à qui ne fut malheureusement pas imparti l'esprit de finesse — s'il est exact que l'enseignement avait grand besoin d'être développé « dans le plan horizontal », il était cependant d'autres solutions que de le confier, en attente d'une fructueuse bénédiction, aux plus redoutables ennemis de la

(1) En même temps, etc.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

république, aux adversaires irréductibles du progrès des peuples que nous prétendons civiliser.

On a invoqué comme justification de cette insuffisance le manque d'instituteurs indigènes et de crédits suffisants pour la construction des immeubles. Mais pourquoi n'avons-nous pas, dès le début de la conquête, porté tout notre effort vers la création d'écoles normales d'instituteurs qui sont encore, malgré les créations récentes, en nombre fort insuffisant ? Pourquoi surtout n'a-t-on pas constitué, sous la direction de ces instituteurs, des écoles régionales de moniteurs ? Avant notre arrivée en Indochine, l'instruction était extrêmement répandue : on vit rarement peuple plus studieux que l'Annamite ; les plus modestes villages possédaient leur école assidûment fréquentée par les enfants des classes les plus humbles ; au Cambodge, l'enseignement était donné dans les pagodes par les bonzes et non moins apprécié des populations. Nous nous glorifions d'avoir respecté cet enseignement indigène ; nous l'avons, en réalité, respecté au point de le laisser de côté en attendant qu'il tombe de vétusté sous la poussière des ans. Il y avait tout autre chose à en tirer, et les efforts qui ont été faits tardivement par des directeurs d'enseignement intelligents et zélés tels que M. Humbert-Hesse au Cambodge, montrent assez ce qui aurait pu être fait plus tôt.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ces écoles de village donnent encore l'enseignement en caractères chinois ou bien sont pourvues de moniteurs « dernier cri » qui, ayant appris les rudiments du « quôc-ngũ », persistent par sotte vanité à donner leur enseignement dans un français incompréhensible pour tous et particulièrement pour les petits paysans annamites, leurs élèves. Nous aurions pu, si nous l'avions voulu, organiser depuis de longues années, sous la direction d'instituteurs indigènes, des écoles cantonales de moniteurs qui auraient immédiatement couvert l'Indochine d'un réseau à mailles serrées d'écoles de villages n'échappant pas au contrôle administratif et plus nombreuses encore que celles qui existaient déjà. Mais il eût fallu, pour cela, faire confiance aux instituteurs indigènes pour la direction des écoles cantonales et la formation des moniteurs, et ceci n'était pas dans la tradition de nos coloniaux.

Il eût fallu aussi savoir utiliser les ressources locales en gardant les habitudes traditionnelles, mais avec les modifications voulues pour l'adaptation nécessaire. Mais ceci non plus n'est pas dans les usages coloniaux. Ou bien nous « respectons » ce qui existait chez l'indigène, c'est-à-dire qu'en réalité nous le méprisons profondément, nous gardant bien d'y toucher parce que nous sommes convaincus qu'il n'y a rien de bon à en tirer, et le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

laissons tomber de vétusté, ou bien nous supprimons tout pour faire une subversion totale et remplacer brutalement et sans discernement par nos propres institutions en copiant exactement ce que nous avons toujours vu faire dans la métropole sans aucun souci d'adaptation, sans même soupçonner, bien que nous en disions, qu'une telle adaptation soit nécessaire. C'est ce qui se produit encore dans ce domaine. Il est navrant de voir avec quelle incompréhension profonde de la situation et des besoins locaux l'administration comprend l'application en Indochine d'un programme d'extension de l'enseignement ; il est pénible et scandaleux de lui voir confier aux travaux publics la construction d'énormes et somptueux « groupes scolaires » copiés sur ceux des plus riches communes de France. Ces amoncellements de briques et de mortier coûtent au budget — l'inévitable gabegie aidant — le prix de plus de cent écoles communales bâties selon la simplicité traditionnelle orientale. Il est parfaitement possible d'appliquer les règles de l'hygiène à des locaux scolaires conçus selon les plans de la simplicité toute biblique des Extrême-Orientaux, n'en déplaise aux Français qui persistent à affirmer l'incurable malpropreté des indigènes, sans avoir jamais pris la peine de pénétrer dans leurs villages où ils auraient eu tout loisir pour constater la propreté méticuleuse du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sol en terre battue de la chaumière et du petit jardinet coquettement décoré qui précède la plus modeste habitation. C'est un mauvais service à rendre aux indigènes que de leur créer des besoins artificiels en leur apportant les complications souvent superflues de notre prétendue civilisation, et c'est une cause de dépenses somptuaires qui enrichissent certains coloniaux mais réduisent notre action à presque rien. L'école en plein air et l'application des sytèmes Montessori et autres n'est pas bonne seulement aux Occidentaux en mal de réformes.

Il eût été — il est toujours — possible de multiplier presque sans limite les écoles primaires sans charge appréciable pour les budgets locaux en leur appliquant les principes intelligents d'adaptation aux habitudes et d'utilisation des ressources locales qui furent appliqués pour l'œuvre excellente des « Jardins d'Enfants » dont nous aurons à parler à propos des œuvres laïques au Tonkin. En les installant dans les « dinh », maisons communes et pagodes, en utilisant les maisons indigènes dues à la générosité des notables qui consentiraient volontiers tous les sacrifices pour le développement de l'instruction si l'on savait les y exhorter et encourager par des distinctions honorifiques (rangs de préséance au village), il suffirait d'une bien faible contribution communale pour assurer le fonction-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nement permanent de ces écoles, et les budgets locaux n'auraient guère à intervenir que pour les dépenses de centralisation : direction générale, inspection, etc...

Il serait nécessaire, pour cela, de conjuguer étroitement les réformes communales entreprises au Tonkin par M. le résident supérieur Monguillot et le développement de l'enseignement primaire, en montrant aux Annamites que celui-ci est fonction de celles-là et ne saurait même être obtenu autrement que par elles. Ils le comprendraient parfaitement, et, lorsqu'ils auraient constaté — comme dans certains villages des provinces de Sontay et Hadong — que les réformes communales font naître la prospérité là où régnait la misère en supprimant le gaspillage et permettant un meilleur emploi des deniers publics, ils s'y emploieraient avec zèle pour être dotés à leur tour, tout comme leurs voisins, de jardins d'enfants, de maternités, et surtout d'écoles.

Mais l'application généralisée de ces réformes communales exige la présence à la tête des provinces de résidents-apôtres, comme le regretté Blu ou Lachaud, ne craignant pas d'aller de village en village donner aux indigènes des explications, des conférences, des entretiens avec libre discussion, alors que la grande majorité de ces fonctionnaires est fixée par le lourd boulet

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de la paperasse et par le culte du moindre effort et du « pas d'histoires » aux rivages du petit palais résidentiel, de ses tennis et de ses cocktails glacés...

Enfin, les budgets locaux et général ne se sentiraient pas profondément atteints du mal chronique de « déficit pécuniaire » qu'ils savent si opportunément invoquer pour justifier leur impuissance, s'ils n'étaient sucés jusqu'aux moelles par des fonctionnaires trois fois trop payés et si le Gouvernement faisait enfin son devoir en remplaçant les ruineux fonctionnaires français par des indigènes. Mais ceci « c'est une autre histoire » et nous aurons à la conter ailleurs en y insistant.

Nous ne voyons donc pas que ce fameux « développement dans le plan horizontal » ait dû avoir comme corollaire nécessaire l'abdication entre les mains de la Mission, non plus que l'arrêt de tout développement dans le plan vertical, ainsi qu'il fut dit et fait, en dépit des belles assurances et des protestations émues du gouverneur général en ses rapports annuels et aux discours qui précédèrent son départ du Tonkin. Pour nous en rendre compte, examinons rapidement ce qu'est, sous les dehors brillants des rapports officiels, la situation des enseignements secondaire et prétendu supérieur en Indochine.

Il est inexact que nous ayons créé en Indochine des établissements d'enseignement secondaire des-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tinés aux Annamites. Nous avons créé à Saïgon et à Hanoï un collège et un lycée pour les fils de fonctionnaires et officiers français en Indochine, et nous daignons y admettre quelques indigènes auxquels nous donnons un enseignement parfaitement inadapté et dont nous nous efforçons de réduire le nombre le plus possible par des mesures vexatoires et l'application aveugle de dispositions métropolitaines qui ne leur conviennent nullement. C'est par une entorse à la vérité que le gouverneur général peut affirmer, en protestant de la pureté de ses intentions, que plus de 75 pour 100 des élèves recevant l'instruction secondaire sont indigènes. Il ne doit pas ignorer que ce terme d'enseignement secondaire est compris en France de telle façon qu'il doit être réservé aux seuls lycéens pouvant accéder au baccalauréat français et n est pas applicable aux enseignements complémentaire et « secondaire local » qui, dans l'état actuel des choses, ne sont autres que des enseignements primaires supérieurs spéciaux à la colonie.

Les lycées de Saïgon et de Hanoï sont identiquement calqués, en ce qui concerne programmes et administration, sur ceux de France ; leurs cadres administratifs et enseignants sont vraiment convaincus, en leur âme et conscience, qu'ils ont fait tout leur devoir lorsqu'ils ont appliqué le plus strictement possible — et souvent avec un réel dévoue-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment — des méthodes qui, excellentes pour Paris, Lille ou Marseille, doivent — n'est-ce pas évident ? — faire merveille à Hanoï ou Saïgon. Pour la grosse majorité de leurs élèves français, ceci est bel et bon. Mais il en va tout autrement pour les quelques Annamites que notre condescendance admet sur les mêmes bancs que leurs condisciples européens. Nous examinerons plus loin quels sont les résultats moraux de cette absurdité qui aboutit à faire faire à des Annamites « leurs » humanités gréco-latines. Voyons seulement maintenant quelles sont les situations de scolarité des jeunes élèves et étudiants indigènes.

Les jeunes Annamites reçoivent, le plus souvent, les rudiments d'instruction primaire à l'école de leur village : école indigène, où il apprennent encore à lire et à écrire en caractères chinois, ou école primaire « franco-annamite » où ils apprennent la notation moderne de leur langue en caractères phonétiques latins (appelés quôc-ngū), et de vagues rudiments de français. Les plus favorisés, dont les parents sont aisés et habitent un grand centre, peuvent fréquenter une « école de plein exercice » ou même le collège annamite de Hanoï ou le collège mixte de Saïgon. De toutes façons ils subissent les examens du certificat d'études à l'âge de quatorze ans, c'est-à-dire trois ans plus tard que les petits Français ; retard

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bien naturel si l'on songe à la grosse difficulté pour ces enfants de passer des caractères au quôc-ngữ d'une civilisation à l'autre, et d'apprendre une langue étrangère pour eux (le français) assez bien pour pouvoir subir dans cette langue interrogations de la dernière année et *examens*.

Il serait donc tout naturel que ce « décalage » de trois ans qui se produit nécessairement au début de leurs études fût considéré dans la suite de celles-ci comme légitime et nécessaire et eût sa répercussion sur elles jusqu'à leur achèvement complet. Or, il n'en est rien, et c'est là précisément que commence l'injustice et que se manifeste l'ostracisme dont nous frappons hypocritement l'indigène qui désire légitimement s'élever par l'instruction.

Une fois muni du certificat d'études primaires, l'Indochinois qui veut continuer est admis, après un concours assez sévère en raison du nombre tout à fait insuffisant des établissements, à recevoir « l'enseignement complémentaire » correspondant à peu près au premier cycle de l'enseignement secondaire français, avec un effort très intéressant d'adaptation des programmes aux besoins indigènes — effort que nous nous plairions à reconnaître et à louer s'il n'aboutissait à placer dans une impasse ceux-là mêmes qui en sont favorisés.

En effet, notre jeune Annamite ou Cambodgien qui est parvenu non sans peine à se faire admettre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parmi les 2.233 élèves des sept écoles complémentaires (1) qui doivent suffire aux 22 millions d'Indochinois, peut obtenir, en travaillant bien, à la fin de sa quatrième année, un « diplôme d'études complémentaires qui correspond *à peu près* (?) au certificat de fin de troisième des lycées français. Il est alors âgé d'au moins dix-huit ans.

Que se passe-t-il à ce moment s'il désire arriver jusqu'au baccalauréat *français*, seul diplôme lui permettant de faire de *vraies* études supérieures et non un simulacre impuissant de celles-ci ? Il se présente au collège de Saïgon ou au lycée de Hanoï pour s'y asseoir à côté de ses « condisciples » français et, selon les nobles principes de notre démocratie, parvenir avec ces Français jusqu'aux examens qui donneront à l'un comme à l'autre ce même diplôme du baccalauréat. Hélas, ce jeune écolier et les parents qui firent jusque là les lourds sacrifices nécessaires à son éducation ont compté sans l'esprit colonial qui sait réduire à néant, par l'application qu'il en fait, les si beaux principes chers à la métropole.

« Comment ! dit-on à ce jeune imprudent, vous voulez entrer au lycée parce que vous venez d'obtenir votre diplôme d'enseignement complémen-

(1) Cf. *L'Enseignement dans les colonies françaises depuis la guerre* par Paul CROUZET.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

taire !... Mais, mon jeune ami, ce diplôme nous prouve simplement que vous pourriez à l'extrême rigueur être admis à la classe de seconde ! Mais vous allez avoir 19 ans, tandis que « l'âge moyen » des élèves de cette classe (sous-entendu à Lille ou à Bordeaux) est de 14 ou 15 ans !... Vous êtes beaucoup trop âgé, mon pauvre garçon, vous êtes un *retardataire* ! Il nous est tout à fait impossible de vous admettre. Mille regrets !... » Et le malheureux « lauréat » se voit refoulé énergiquement sur « *l'enseignement secondaire local* » où il pourra — toujours s'il travaille bien — obtenir un « certificat d'études secondaires », faussement appelé « baccalauréat local » — c'est-à-dire rien, moins que rien, une dérision de diplôme lui permettant uniquement d'être admis à cette dérision d'université, à cette « boîte close pour fabrication de nains » qu'est la prétendue université d'Hanoï. Le tour est joué, le jeune ambitieux indigène a été rabattu sur la bonne impasse, sur la chausse-trappe du pseudo-simili d'ersatz d'université où l'on lui fera bien voir qu'il est bon pour fair un sous-commis et qu'il s'abusait étrangement lorsqu'il pouvait croire, après lecture des plus beaux morceaux du rhétoricien Albert Sarraut, qu'il lui était permis d'attendre des dieux et de la France quelque meilleure destinée.

Après deux années d'études pour parvenir à ce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

diplôme, d'ailleurs parcimonieusement accordé, notre jeune Annamite qui a maintenant plus de vingt ans — âge où l'on est souvent, dans ces contrées, père de famille — peut entrer à l'université de Hanoï, et ne peut même faire que cela.

Il est intéressant de voir de près ce qu'est cette prétendue université. C'est là un cas type de l'hypocrisie de notre politique indigène et de l'art avec lequel nous savons la tourner précisément contre ceux que nous prétendons aider pour le plus grand profit des coloniaux qui s'appliquent consciencieusement à la curée en leur pays.

Cette université comprend des écoles de médecine, d'art vétérinaire, de pharmacie, de pédagogie, de sciences appliquées, d'agriculture et des travaux publics. Elle comprenait aussi une école de droit qui a été supprimée par M. Merlin et soi-disant remplacée par une école des hautes études indochinoises. (Nous aurons à revenir sur cette fallacieuse substitution.)

Ces écoles sont uniquement destinées à fournir des fonctionnaires subalternes, de petits employés de l'administration qui toute leur vie exécuteront dans l'ombre les travaux qui justifient la présence dans leur pays des fonctionnaires français qui gardent jalousement pour eux-mêmes autorité, titres, ... et gros appointements. Les élèves de l'école de médecine deviendront de vagues officiers de santé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'ayant pas droit au titre de docteur (ils sont d'ailleurs le plus souvent d'excellents praticiens qui rendent les meilleurs services), ceux de l'école de droit défunte, ceux de l'école dite des hautes études seront éternellement de petits commis d'administration ou de vagues greffiers sous les ordres d'administrateurs et magistrats français dont les hautes charges leur demeurent inaccessibles à jamais... il en va d'ailleurs de même pour les anciens élèves de l'école de commerce qui, faute de toute organisation économique sérieuse, ne trouvent aucune utilisation des cours qu'ils y ont suivis et n'ont d'autre ressource, lorsqu'ils en sortent diplômés, que de rester fruits secs ou de postuler aussi pour un emploi dans l'administration. Le reste est à l'avenant.

Les élèves de cette pépinière de petits commis subalternes signent, en y entrant, un engagement de servir l'administration française pendant dix ans ; considérés dès lors comme fonctionnaires ils sont logés gratuitement et perçoivent une petite allocation pendant leurs études, fait qui suffirait à lui seul pour montrer le véritable caractère de cette usine qui n'a aucun rapport avec nos universités destinées à dispenser un enseignement supérieur digne de ce nom, qui doit être à lui-même son propre but. « Apprendre pour savoir » devrait être la devise de rigueur et non « Apprendre pour être

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

placé ». Il était bien inutile de tant railler le mandarinat pour en produire une telle réédition, et il était impossible de mieux procéder pour maintenir les Annamites dans ces funestes habitudes sociales. Ce ne sont pas ces traditions-là que nous devrions respecter et préserver...

En réalité ce conglomérat de petites écoles de sous-fontionnaires n'est destiné qu'à faire choir dans une chausse-trappe les Annamites qui auraient pu avoir l'insolente ambition de se croire appelés à devenir une élite et à les cadenasser dans un coffre blindé où leur croissance sera à jamais arrêtée comme on fait pour ces nains à exhiber sur les places publiques. On est bien certain qu'en sortant de cet établissement ils auront à tout jamais perdu la possibilité d'égaler le superbe conquérant français. Le titre d'université n'a été donné à ce groupement hétéroclite que pour mentir à la France en lui faisant croire que nous exécutons son plan généreux, pour favoriser la carrière du petit médecin militaire à deux galons qui sut, par ce tremplin, parvenir jusqu'au grade de gouverneur de la Cochinchine, et pour essayer de justifier les traitements scandaleux de ses grands-maîtres et de ses professeurs qui, sous cet astucieux prétexte d'un prétendu enseignement supérieur, se sont à leur tour rués à la curée.

L'impulsion donnée par M. Albert Sarraut —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sincère semble-t-il à cette époque — puis par M. Long, se faisait encore sentir, à travers l'intérimat amorphe de M. Baudoin, lorsque M. Merlin débarqua en Indochine. Sous les impulsions antérieures et sous la poussée discrète et réservée de quelques très hauts mandarins annamites, une tendance au progrès s'était maintenue. On s'affirmait décidé, en haut lieu, à transformer les écoles de médecine et de droit en écoles de plein exercice et à décerner à leurs élèves la licence et le doctorat. Le projet de décret concernant l'École de Droit était même tout prêt pour la signature à l'arrivée du gouverneur général Merlin. Celui-ci eut tôt fait de tout remettre en ordre, et les jeunes étudiants annamites, qui attendaient tous avec une légitime impatience la réalisation de ces promesses cent fois répétées, furent une fois encore amèrement déçus en apprenant que tout espoir de doctorat en médecine devait être abandonné, et que l'Ecole de Droit dont on leur avait tant promis était bel et bien fermée !...

Cette suppression de l'École de Droit est un bel exemple de tactique hypocrite et de casuistique habile à la justification. On a feint de « remplacer » l'École de Droit par une école des Hautes Études annamites, sauce destinée à faire disparaître par voie de dissolution cet amer poison. Il n'en est rien : l'École de Droit a été arbitrairement suppri-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mée par un acte d'autoritarisme despotique parce qu'il n'était plus possible de lui refuser une légitime extension « dans le plan vertical », précisément, et l'on a créé au même instant cette école de prétendues hautes études pour faire croire en France qu'il y avait eu simple transformation. En réalité cette école est un assemblage bizarre de deux éléments principaux parfaitement distincts : le premier est constitué par un enseignement très restreint du droit, suffisant, pense-t-on, pour de petits employés indigènes, mais qui, réduit à lui seul, aurait été tout à fait insuffisant à justifier le maintien d'une école et aurait légitimement inquiété, par son aspect pauvret, l'inspection de l'enseignement au ministère des colonies.

On y a donc ajouté le deuxième élément qui doit être lui aussi, « bien surpris de s'y voir » !... Ce deuxième élément comprend précisément ces humanités sino-hindoues dont nous n'avons cessé de déplorer l'absence dans les programmes du lycée et qu'il a bien fallu cependant se décider enfin à envisager, sous la pression d'une inéluctable nécessité et d'un très haut mandarin fort cultivé et intelligent. De sorte qu'au lieu de mettre ces notions d'histoire, philosophie et géographie générale d'Extrême-Orient à leur véritable place qui est l'enseignement secondaire, au lieu de les donner, sans exception, à toute la jeunesse anna-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

mite qui reçoit de nous l'instruction, quelle que soit l'orientation qu'elle désire prendre ensuite, nous en faisons un enseignement supérieur... qui ne l'est pas et les réservons exclusivement, sans qu'il soit possible de savoir pourquoi, aux seuls commis d'administration et greffiers... Mais l'escamotage de l'École de Droit est fait, et le gouverneur général « obscurantiste », après l'accolade de *son* gouverneur le père Robert, peut s'écrier triomphalement, en se tournant vers la rue Oudinot : « Comment, j'ai supprimé une école supérieure, moi ? Mais, voyons : j'en ai inventé une nouvelle ! » C'est admirable en vérité.

Quelques mois avant l'arrivée en Indochine du rétrograde Merlin, les Annamites avaient vu débarquer le nouveau grand maître de leur « université », M. Joubin, recteur de l'Académie de Lyon. Ils en avaient éprouvé une légitime fierté, une vive reconnaissance envers la France, et fondé, sur cette nomination, les plus beaux espoirs. Cet homme éminent et distingué prit à cœur la mission dont il avait été chargé ; venu en Indochine comme recteur d'une université, il s'efforça de rendre celle-ci digne de ce nom et de donner à son propre titre une autre raison d'être que la justification d'émoluments princiers. Décidé à agir en honnête homme en appliquant sincèrement le plan d'éducation des indigènes dont nos oreilles

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ont été rebattues, il se livra sur place à une étude approfondie de la question, poursuivant son enquête auprès de tous ceux qu'il croyait capables de le renseigner utilement, parcourant tous les pays de l'Union indochinoise avec une activité inlassable vraiment admirable chez un homme de cet âge qui débutait dans la vie coloniale. Cette étonnante activité intellectuelle et physique devait se briser sur l'irréductible opposition qu'il trouva partout, dans l'enseignement comme dans l'administration, sur l'hostilité sourde de ces coloniaux dont il devait inévitablement être l'ennemi comme représentant une supériorité intellectuelle et un champion du vrai progrès. « Lorsque je demande des chaires pour mon université, où il n'y a pas de professeurs mais des chargés de cours par légion, on m'accuse en haut lieu de trahir la politique de M. Albert Sarraut. Alors, je vous le demande, pourquoi m'a-t-on envoyé ici ? » me confiait un jour ce recteur *in partibus* malgré lui. Fatigué à la longue par un effort trop soutenu et surtout par cette opposition sourde qui décuplait les difficultés, il repartit encore en tournée au Cambodge alors qu'il eût fallu prendre quelque repos, et lorsqu'il dût enfin, contraint par la fatigue, s'arrêter momentanément, on s'empressa de le faire passer pour un vieillard sénile qui n'avait jamais pu supporter le climat et s'était noyé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en des besognes trop nouvelles pour lui... alors qu'il avait en moins de deux ans fourni le travail dont tant d'autres eussent été incapables en dix années et qu'il laissait derrière lui un labeur splendide que d'autres sauront peut-être utiliser un jour... en se parant des plumes du paon. Le gouverneur général Merlin ne trouva rien de mieux que de renvoyer en France cet homme éminent et de le faire mettre à la retraite, et la direction de l'enseignement fut confiée à un administrateur des services civils (dont un journal local demande s'il est seulement bachelier), brave homme, bien pensant, bon fonctionnaire bien en mains, qui présente toutes les qualités requises pour parachever l'œuvre de la Mission.

Notons ici en passant que l'application de ce beau programme du « plan horizontal » se manifeste encore comme suit : de vastes bâtiments avaient été projetés pour recevoir les élèves de l'université dont l'extension était prévue à cette époque. Il fut décidé par M. Merlin d'arrêter là toute construction, s'en tenant à un édifice incomplet... et cette économie géniale se traduisit aussitôt par un dédit de 30.000 piastres (soit plus de 300.000 francs) à l'entrepreneur qui avait eu l'adjudication des travaux.

Mais revenons à nos jeunes étudiants. Nous avons vu que l'élève annamite ne peut, à de très

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rares exceptions près dont nous reparlerons, aboutir qu'au diplôme faussement appelé « baccalauréat local », qui ne le conduit qu'à l'université pour nains. Si ce jeune homme se sent capable — malgré sa peau jaune — de faire autre chose qu'un commis d'administration, un sous-greffier ou un officier de santé, il lui faudra bien penser à aller en France pour y faire de vraies études en de vraies facultés. Ceci ne lui est possible, d'abord, que si ses parents ont une grosse fortune pour assumer les frais élevés, aux taux actuels, d'une traversée et d'un séjour en France de plusieurs années. Beau résultat de l'intervention de la France « démocratique » dans un pays où, jadis, le plus modeste pêcheur ou paysan pouvait espérer obtenir, par son travail, les plus hauts diplômes, et parvenir aux grades les plus élevés dans le mandarinat !

On pourrait croire que l'administration française en Indochine, obligée de reconnaître son incapacité à donner à ces jeunes gens un enseignement supérieur, va s'efforcer à leur faciliter le voyage vers la « mère patrie » qui suppléera à ce défaut. Ceci pourrait sembler normal, mais ce serait mal connaître l'esprit colonial que de supposer qu'une chose normale pourrait être là-bas normalement comprise et appliquée. Il paraît à ces Français d'outre-mer que le séjour en France

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

est essentiellement propice à l'éclosion, chez les jeunes Annamites, de sentiments antifrançais ! Et l'on a pu prononcer publiquement et imprimer cette phrase odieuse : « Il importe d'empêcher le plus possible les voyages d'indigènes vers la métropole, parce qu'il faut barrer la route à l'anti-France ! » Tous ceux de nos amis de France qui ont pu voir à Paris ces jeunes étudiants annamites si polis, si discrets, si joyeux et si reconnaissants de la moindre marque de bienveillance, si rapidement conquis à nous par le vrai visage de la France qu'ils découvrent avec joie — et, hélas, avec surprise, trop souvent — tous ceux qui ont pu entendre les revendications si justes qu'ils présentent avec tant de modération et d'esprit, tous ceux-là sauront ce qu'il faut penser de cette odieuse imputation !... Ce que craignent en réalité ces coloniaux, c'est que l'Annamite cultivé apprenne en France, au contraire, à connaître vraiment notre pays et à l'aimer. c'est qu'il fasse nécessairement entre les Français de France et ceux de son pays une comparaison désavantageuse pour ces derniers, et c'est que, formé à l'école de la république, il leur revienne un homme et non plus un chien couchant...

Il ne faut donc pas s'étonner si le jeune étudiant annamite qui veut venir en France se heurte neuf fois sur dix, non pas à un refus formel — ce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

serait trop courageux et trop compromettant — mais à mille difficultés et tracasseries administratives et policières. On le renvoie indéfiniment d'un bureau à l'autre et il manque toujours, comme par hasard, quelque apostille ou visa à l'un des nombreux papiers dont il devra être muni. Il lui faut vraiment une volonté et une santé remarquables pour arriver au bout de ce dédale... après des semaines coûteuses passées à l'hôtel à Hanoï, loin de ses parents.

Hélas, dès l'arrivée en France, les plus amères déceptions attendent notre jeune étudiant. *Les portes de nos facultés se ferment impitoyablement devant lui.* Nous en avons vu de nombreux cas dont nous pouvons témoigner : « Mon jeune ami, lui dit-on, il nous est impossible de vous admettre, votre baccalauréat local n'a aucune valeur à nos yeux : ce n'est pas un baccalauréat, mais un quelconque diplôme de fins d'études que nous ne connaissons pas. » — « Mais ne pourriez-vous l'admettre comme équivalent ? » — « Ceci est tout à fait impossible et nous est interdit par *la loi.* » — « Mais on a admis cette équivalence pour un jeune Chinois et un jeune Siamois dont j'ai fait connaissance pendant la traversée, ils ont été inscrits sans difficulté l'un à l'École de médecine, l'autre à la Faculté de droit de Paris. » — « D'accord ! mais ces jeunes gens sont des étrangers, il est tout naturel qu'ils

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ne puissent justifier de diplômes identiques aux nôtres. Mais tel n'est pas votre cas ! *Sans être Français, vous n'êtes cependant pas étranger*, et nous ne pouvons que vous appliquer ce texte prescrivant que l'équivalence au baccalauréat ne saurait en aucun cas être accordée aux étudiants provenant d'un centre où existe un établissement d'enseignement secondaire délivrant ce diplôme. Or, il y a bien, n'est-ce pas, un lycée à Hanoï où vous pouvez obtenir le baccalauréat français ? Alors, mon jeune ami, mille regrets ! » Et le jeune homme pourra, s'il lui plaît, redevenir potache à vingt ou vingt-cinq ans pour obtenir cet indispensable parchemin. Mieux encore, jusqu'à l'an dernier, l'équivalence en France des études qu'il avait pu faire à l'Université de Hanoï lui était impitoyablement refusée, et, s'il y avait fait quatre années d'études brillantes, il lui fallait les recommencer entièrement à Paris, Douai ou Marseille ; à ce compte l'étudiant annamite peut, avec une ténacité suffisante, soutenir sa thèse de doctorat vers 35 ans. Et nous raillons les étudiants à barbiche blanche de l'antique enseignement chinois !...

Il ne faut pas s'étonner si après cela des jeunes gens venus en France pour y faire leurs études de médecine ou de droit se rabattent sur une école d'agriculture (ce qui ne serait pas toujours un mal !) ou plutôt sur de vagues écoles, cours ou « facultés

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

libres » où ils ne travaillent pas. Privés de toute tutelle familiale et malheureusement privilégiés de la fortune — par la force des circonstances, ceux-là seuls pouvant arriver jusqu'en la métropole — ils ne tardent pas à « faire la noce », à s'enliser, et à compromettre irrémédiablement leur santé physique et morale surtout. Le résultat est atteint, l'avortement est fait, et ceux qui parlaient de « barrer la route à l'anti-France » pourront triompher avec juste raison lorsque ces jeunes épaves auront sombré dans les pires milieux.

Les seuls Annamites qui reçoivent vraiment de nous l'enseignement *secondaire* sont en nombre infime, dérisoire : c'est la toute petite phalange des privilégiés dont les parents sont de gros propriétaires ou mandarins à Saïgon ou à Hanoï et qui, habitant de tout temps ces villes françaises, peuvent dès l'âge le plus tendre venir s'asseoir au collège de Saïgon ou au lycée d'Hanoï sur les mêmes bancs que les petits européens et suivre avec eux toute la filière de l'enseignement français, *tout à fait français*, depuis la classe enfantine jusqu'au baccalauréat. Ceux-là seuls ne sont pas « décalés » pour l'âge par rapport à leurs condisciples occidentaux, et un tout petit nombre (quelques rares unités chaque année) peut parvenir à ce parchemin tant désiré en subissant des épreuves où il est impitoyablement placé exactement sur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le même pied que ses camarades occidentaux, sans que l'on veuille comprendre qu'il doit avoir, pour la dissertation française et la philosophie, pour ne citer que ces matières, de singulières difficultés qui mériteraient peut-être un peu d'indulgence de la part des jurys d'examen. Un interlocuteur de fort bonne foi me répondit un jour à ceci en objectant que les Annamites sont favorisés d'autre part par le fait qu'ils sont admis à présenter l'Annamite comme langue étrangère, et qu'en cette matière ils doivent toujours avoir la note 20. C'est là une erreur ; sans insister sur ce fait que l'examen en langues étrangères n'a pas une importance relative suffisante pour permettre une telle compensation, il faut bien noter que — pour paradoxal que cela puisse paraître — si le jeune candidat annamite est assez loin de posséder la langue française comme un Français, *il ignore la langue annamite* !... Il n'en connaît que les rudiments, que le vocabulaire très élémentaire qui est nécessaire pour les besoins courants de l'existence. Il lui est tout à fait impossible de faire, en langue indigène, une dissertation ou une traduction sur un sujet abstrait tant soit peu élevé, car il est nécessaire de recourir pour cela à l'emploi de « mots caractères » dérivés du chinois et totalement inconnus du vulgaire. Il lui aurait fallu, pour posséder ce vocabulaire difficile et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« distingué » l'acquérir par la lecture assidue de revues encore très rares en Indochine et ses études scolaires ne lui laissent pas, à cet effet, des loisirs suffisants.

Les seuls Annamites à qui nous appliquons le « plan généreux de la France tutélaire » qui leur dispense les enseignements secondaire et supérieur sont donc cette demi-douzaine de bacheliers qui ne parviendront à la licence ou au doctorat que parce qu'ils auront été dix et vingt fois privilégiés depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de vingt-cinq ou trente ans. Nous affirmons avec force que cette situation est honteuse pour notre pays, et que l'inspection conseil de l'enseignement au ministère des colonies — dont les intentions sont excellentes, les capacités remarquables, et le labeur fécond — est indignement « bluffée » par des gouverneurs généraux sans scrupules lorsqu'on lui présente sous ce fard avantageux les enseignements complémentaire et secondaire local donnés simplement *dans les mêmes établissements* que le véritable enseignement secondaire français. Les chiffres qu'on fait valoir sous le couvert de ces confusions sont à proprement parler des chiffres faux. (Notons en passant que M. Merlin a jugé bon, sous prétexte d'une unification encore plus grande avec les établissements de la métropole, de supprimer du lycée de Hanoï les classes d'enseignement com-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

plémentaire pour les reléguer au collège annamite qui ne peut déjà pas admettre, faute de place, la centième partie des postulants. En réalité, les élèves qui avaient passé quatre ans au lycée pour y recevoir cet enseignement, pouvaient se sentir des droits pour y rester jusqu'au bout et il était bon d'écarter ces jeunes impudents.)

Et l'on ne saurait invoquer, pour justifier cette honteuse situation, l'insuffisance intellectuelle des Annamites ; nous avons dit ailleurs ce que nous en pensons et nous n'ignorons pas que ce sera accueilli par un *tolle* général des Français d'Indochine. Qu'on interroge donc les professeurs des lycées et facultés de Toulon, Marseille, Montpellier, Paris, etc..., où ces élèves sont relativement assez nombreux : tous vous diront que les Annamites sont parmi les mieux notés de leur classe dont souvent ils tiennent la tête, en sciences aussi bien qu'en lettres ainsi que nous l'avons noté ailleurs. Et s'il n'y a qu'un seul X..., capitaine annamite d'artillerie coloniale ancien polytechnicien, s'il n'y a qu'un seul Y..., docteur en droit, avocat annamite à la Cour d'appel de Paris, et le reste à l'avenant, c'est uniquement en raison de la situation inique que nous venons d'exposer et qui sera la honte de la France si nous la laissons se prolonger davantage. C'est par centaines que nous pourrions aisément compter les Annamites polytech-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

niciens, saint-cyriens, centraux, élèves des écoles normale supérieure, des mines, industrielles, supérieure d'électricité, de physique et chimie, licenciés, docteurs et agrégés, si nous faisions notre simple devoir envers eux et tenions nos promesses. Cet étouffement, cet avortement savamment calculé d'un peuple qu'on prétend hypocritement instruire et développer sera à notre charge, devant l'histoire, la pire des iniquités.

Et que font de leurs diplômes de docteurs ou de licenciés ces quelques très rares Annamites qui ont pu, à force de courage obstiné et d'intelligence, parvenir quand même à les décrocher ? *Rien*, ils n'en peuvent *rien* faire : désabusés et aigris, la rage impuissante au cœur, ils considéreront désormais en ce parchemin si chèrement acquis la preuve palpable de leur capacité intellectuelle et du parti pris obstiné avec lequel ils sont délibérément tenus à l'écart par nous. Les seuls Annamites qui peuvent, en effet, occuper des situations libérales de magistrats, ingénieurs, etc., correspondant aux diplômes acquis chez nous sont ceux qui consentent à dire adieu à tout jamais à la terre natale et qui se fixent en France où il leur est possible, malgré la couleur de leur peau et parfois même pour cette raison, de trouver un bienveillant accueil, et, dans l'exercice de leur profession, la juste considération à laquelle ils

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ont droit. Ils ne pourront exercer de telles professions en Indochine que s'ils sont naturalisés Français. Et l'on sait avec quelle parcimonie ces naturalisations sont accordées et de quels refus indignes ont été l'objet de telles demandes émanant d'Annamites, anciens combattants blessés, ou fonctionnaires ayant servi la France pendant vingt ou trente ans, ou licenciés, ou mariés à des Françaises et pères d'enfants métis, etc... La moyenne des naturalisations accordées sous l'ostracisme des coloniaux est de deux par an !... Quelle gloire pour la France dans cette façon magnagnime d'ouvrir « tout grands » les bras à ses sujets et protégés !... Parmi les quelques travaux importants que M. Daladier avait courageusement préparés pour l'application sincère aux colonies des principes républicains figurait un projet important de loi sur les naturalisations. Hélas ! ce projet s'est éclipsé soudain, comme plusieurs autres, au fond de la trappe où le ministre des colonies a soudain disparu avec ses collègues, ainsi que le constate spirituellement, en chantant victoire, le distingué directeur du journal de la Mission.

Et cette pincée infime de docteurs, fonctionnaires ou magistrats indigènes naturalisés français et exerçant ces fonctions dans leur propre pays représente malheureusement trop souvent le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

type parfait que nous offrent déjà les quelques rares indigènes élevés complètement « à la française » et pourvus du baccalauréat français. Sans connaissance aucune de leurs traditions nationales, sans idéal patriotique, sans amour de l'avenir, comme sans légitime fierté du passé, ayant perdu leur morale traditionnelle et n'ayant pas acquis la nôtre, ce sont des pantins qu'animent seuls une vanité sans borne et un esprit d' « arrivisme » éhonté. En eux s'éveille bientôt l'oppresseur qui sommeille au fond du cœur de tout opprimé, et, thuriféraires serviles et plats laquais du « protecteur » dont ils attendent salaires et honneurs nouveaux, ils n'hésitent pas à trahir, pour mieux servir leurs petits intérêts, ceux de leurs compatriotes qu'ils oppriment et de leur pays qu'ils ont renié ; ils font bloc compact avec les coloniaux qui s'opposent de tout leur pouvoir au développement de ces indigènes, leurs compatriotes, qu'ils ne veulent pas voir devenir un jour leurs égaux, gardant jalousement en privilège personnel l'instruction supérieure qu'eux-mêmes ont reçue. Et la langue et la culture françaises qui devraient être essentiellement en ces pays instruments d'émancipation et de progrès deviennent ainsi instruments d'oppression tyrannique au service de ces quelques privilégiés.

En réalité, c'est là que se trouve le nœud de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

question, et la politique d'étranglement de l'enseignement est la conséquence directe inéluctable de la politique indigène générale que nous suivons. Si nous donnons aux jeunes gens annamites les enseignements secondaire et supérieur, nous sommes nécessairement amenés à créer dans leur pays un état social leur permettant d'employer utilement leurs capacités, et c'est précisément à ceci que nous nous refusons obstinément. Le niveau montant de l'instruction générale amène, à la surface libre, des Annamites plus ou moins diplômés qui heurtent de la tête le séant des fonctionnaires, ingénieurs ou médecins français, lesquels, fortement enfoncés dans le moelleux fauteuil de leurs fonctions coloniales ne désirent nullement leur céder la place. Cette collision ne peut avoir pour résultat que l'éviction du Français ou l'écrasement de l'Annamite ; nous savons trop quelle est, des deux, la solution adoptée.

Il faut que la France le comprenne enfin au moment où elle s'apprête à envoyer là-bas un gouverneur général nouveau : nous ne pourrons appliquer en Indochine notre politique française de l'enseignement ainsi que toute la politique indigène générale qu'ont si bien proclamée depuis dix ans ceux qui aujourd'hui, pour mieux emplir leurs poches, lui tournent le dos, qu'en *imposant* dès maintenant au personnel administratif une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

forte compression des cadres, refoulant vers le haut de la hiérarchie le personnel français pour relever d'autant l'étiage des fonctions administratives confiées aux indigènes. Il est indispensable, et nous insistons sur ce point capital, que cette grave mesure, première étape et conséquence inévitable de la mise en application de notre programme politique, soit *imposée* par la métropole à sa colonie et que le nouveau gouverneur général soit envoyé à son poste avec le mandat impératif de sa réalisation. Tant que nous n'aurons pas fait cela, nous n'aurons rien fait, et il est puéril d'attendre des coloniaux qu'ils fassent spontanément ce geste de hara-kiri. Il est scandaleux de voir encore aujourd'hui envoyer en Indochine, à trente et quarante jours de traversée, des fonctionnaires subalternes de certaines administrations que nous ne voulons pas désigner plus clairement, dépourvus d'instruction et d'éducation, et qui ne sont certes pas des articles d'exportation à expédier à l'autre bout du monde pour faire à la France une propagande digne d'elle. Si l'on songe aux prix que peuvent coûter aujourd'hui les traversées que le budget général ou les budgets locaux offrent en première classe sur certains paquebots à ces regrettables hobereaux de la démocratie et à leur famille, et si l'on considère que ceux-ci perçoivent des traitements deux et trois fois

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

supérieurs à ceux dont se contenterait parfaitement un indigène qui s'acquitterait de leurs fonctions pour le moins aussi bien qu'eux, on comprendra sans peine que les budgets indochinois soient aussi fortement anémiés lorsque nos fonctionnaires sont « passés à la caisse » et qu'il ne reste jamais assez de « sueur du turban » pour procéder aux nécessaires réformes et exécuter les plus indispensables travaux. L'indigène ne dit rien, parce qu'une longue pratique de la servitude lui a appris la valeur du silence — et parce qu'aussi nous savons manier le bâillon — mais il voit et comprend, et les flots de l'amertume s'accumuleront sur la digue jusqu'au jour où elle viendra à en crever.

Qu'on veuille bien nous permettre de reproduire ici quelques passages d'un appel que nous adressions il y a un an aux Français d'Indochine :

« Il est temps encore de nous ressaisir et de ne pas permettre qu'il en soit ainsi. Français d'Indochine qui vous dites républicains, comprenez que vous avez là un grand, un beau devoir à remplir. Montrez que vous savez tout ce que chacun de nous doit aux idées libérales qui ont permis à la démocratie, dont nous sommes tous issus, de sortir du limon où d'autres l'auraient maintenu enlisée. Montrez votre attachement sincère aux idées de solidarité, d'altruisme, de progrès par l'instruction, l'éducation, par le développement de l'intelli-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gence et la culture de la raison, et prouvez cette sincérité en ne réservant pas à vous seuls, égoïstement, le bénéfice de ces grandes idées, mais en l'appliquant loyalement et par une volonté persévérante aux peuples chez qui nous vivons et dont nous avons assumé la tutelle — et non la curée — l'élévation — et non l'exploitation. L'occasion est splendide pour vous de montrer ce dont vous êtes capables et de prouver par cette expérience grandiose que le monopole du progrès moral n'est pas dévolu à ceux qui prennent telle religion pour prétexte, afin de mieux servir leurs intérêts. Montrez ce que peut contenir de puissance créatrice l'idéal laïc et républicain français. A l'œuvre d'oppression et d'avortement des esprits, sachez opposer votre œuvre d'éducation et d'émancipation... L'avenir est pour vous si vous savez comprendre que telle est la marche inéluctable au progrès. Cet avenir verra votre triomphe, parce que vous vous serez enrôlés sous la bannière de la vérité et que, courageusement, vous aurez combattu pour elle jusqu'au bout. Vous devez tout à ces principes : sachez montrer que vous n'êtes pas des ingrats ! »... « Comprenons-le, là comme partout, l'intérêt individuel le mieux compris est celui qui favorise davantage l'intérêt de la collectivité, et ils ont bien courte vue ceux qui sacrifient, en dépit de toutes les leçons de l'histoire,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le second au premier. Français d'Indochine qui, loin de la métropole, n'oubliez pas ce que la patrie vous a donné de meilleur et ne reniez pas ce qu'elle vous a légué de plus précieux, Français républicains héritiers des grands principes généreux auxquels nous devons tout, comprenez la beauté de la tâche que vous devez accomplir ici tout en poursuivant l'exercice de vos professions et la recherche de vos très légitimes intérêts. Fonctionnaires, colons, industriels et commerçants, ne dites pas comme certains : « Et nous ?... Nous n'aurons plus qu'à partir quand nous aurons cédé la place à ces gens-là ! » Il ne s'agit nullement de partir ou de céder la place (1) mais de l'occuper dignement et de notre mieux, en préparant avec conscience le jour encore lointain où, très progressivement, l'Annamite saura la tenir aussi bien que nous-mêmes. Comprenez, fonctionnaires, que le nombre croissant de vos collègues annamites capables et consciencieux sera, tout compte fait, un enrichissement pour la métropole. Comprenez, industriels et colons, qu'il est place pour tout le monde sous le chaud soleil de l'Indochine et que l'augmentation des richesses mises en valeur dans un pays par l'accroisement des énergies, des compétences

(1) Il est évident que la mesure indispensable dont nous avons parlé serait prise avec le respect nécessaire des droits acquis par les fonctionnaires français en place actuellement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et des capitaux qui y sont consacrés, a toujours provoqué la prospérité générale et non la ruine de tous ceux qui y travaillent. Et comprenons surtout qu'il est un point de vue supérieur à celui du bas égoïsme individuel : c'est celui de l'égoïsme plus élevé qui a nom : solidarité. La France républicaine a devant elle une tâche grandiose à accomplir ici. Sachez vous en montrer dignes !... Appliquez-vous à la patience, à l'indulgence envers les hommes chez qui nous sommes installés, que les esprits soient clairs, et fermes les volontés. Haut les cœurs ! Nous saurons prouver qu'il est d'autre idéalisme, et plus actif, et plus sincère aussi, que celui qui se réclame de la foi religieuse pour des fins d'asservissement et d'oppression. »

Hélas, nous avons pu faire à loisir l'expérience douloureuse du peu de succès auquel sont voués en Indochine de tels appels aux coloniaux ! La brochure dont nous avons extrait ce passage fut envoyée d'enthousiasme à Paris, à telle ligue où elle « ferait bien »... mais le journal républicain en fondation à cette époque à Hanoï se refusa formellement à l'insérer. Et le groupement républicain dont il était l'organe subissait bientôt une défaite politique complète au Tonkin pour n'avoir pas su hardiment lever bien haut le drapeau de notre politique indigène, pour n'avoir pas compris qu'il était nécessaire, pour vaincre, d'opposer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

idéal à idéal, conviction à conviction. Et si l'appel à la foi chrétienne dont se réclament faussement ceux qui travaillent partout à la domination peut réussir à lever de tels bataillons, quels résultats n'obtiendrions-nous pas si nous savions, nous aussi, faire appel à la foi laïque et républicaine dont les principes essentiels sont exactement ceux qu'affirma naguère le Galiléen... Hélas, faute de pouvoir comprendre l'influence essentielle de ces grands courants profonds qui soulèvent et emportent les hommes, ces partis ne tardent pas à choir dans les plus mesquines querelles de personnes et à s'enliser en des polémiques ou des critiques sectaires dont le mauvais goût et la vulgarité éloignent d'eux leurs meilleurs amis... Il y a pourtant en Indochine de meilleurs éléments. Mais où est l'animateur qui saura les grouper et en obtenir... ce qu'obtient le père Robert avec son *Echo de Chine* et son *Avenir du Tonkin* ?...

Pour en revenir au problème de l'enseignement, c'est avec regret que — partisan habituel des réformes prudentes et des évolutions pondérées — nous devons à notre conscience de déclarer sans fard qu'il nous paraît bien difficile d'aboutir à quelque chose en ce domaine sans faire, de ce qui existe, une complète subversion. Nous n'ignorons pas que, malheureusement, une telle affirmation sert bien mal notre cause parce qu'elle doit, par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

son aspect révolutionnaire, hérisser toutes les routines, effrayer tous les préjugés, et éloigner de nous tous ceux qui ont le profond respect des habitudes acquises, le culte du moindre effort, et le goût du fauteuil que d'autres ont avant nous, selon leur... académie particulière, commodément modelé.

Le peuple annamite traverse présentement, il faut le savoir, une crise morale des plus graves. Ces problèmes sont de ceux qu'il faut regarder en face, avec le sérieux qu'ils comportent et en laissant à tant d'autres le sourire sceptique par lequel ils accueillent les mauvais augures qui se permettent d'aborder ces sujets, en se demandant : « Cet homme est-il insane, ou bien est-ce quelque imposteur habile qui cherche par là quelque utile tremplin ? »

Ils sont à plaindre, et plus encore à redouter, les hommes à qui leur étoile confia la destinée des peuples et qui ne savent comprendre l'importance vitale des problèmes moraux auxquels, en dernière analyse, se ramènent sans exception *tous* les problèmes de gouvernement. Pauvres gouverneurs et administrateurs pauvrets ceux-là qui ne savent comprendre que ce sont ces grands courants profonds de l'âme et de la pensée qui commandent la vie et l'évolution des peuples et des races. Travaillant en surface, ils s'appliquent sans cesse

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à de superficielles réformes, et seront un jour emportés, avec toute leur œuvre d'un moment, par la grande vague de fond qu'ils n'attendaient pas. Gouverneur, administrateur, prince ou roi celui-là seulement qui a su comprendre cette vérité essentielle : il n'est rien fait de durable ni de grand sans une action voulue et soutenue sur ces courants profonds et puissants ; la direction de leur cours et leur rapidité ne sont pas soumises seulement à des forces aveugles que l'homme ignore et doit subir passivement. Il appartient, au contraire, à ceux qui ont reçu la lourde tâche de conduire les hommes de modifier ces courants et même parfois de les *créer*. Et c'est parce que nous méconnaissons ce principe essentiel que notre œuvre en Indochine n'aboutit pas.

L'Annamite, héritier de la civilisation chinoise, était, avant notre conquête, profondément imprégné des plus beaux principes de cette civilisation et notamment de ceux qui procèdent du culte des ancêtres et de l'enseignement confucéen. Elevé dans le sentiment profond de l'amour et du respect des parents, de la reconnaissance qu'il leur devra toujours, vénérant le maître à l'égal du père de famille, pénétré du respect dû à ceux qui ont la tâche de gouverner le pays, convaincu de la nécessité du devoir essentiel qui commande à chacun le sacrifice de son intérêt personnel à celui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du pays, il puisait dans ces sentiments une grande force sociale et souvent une singulière beauté morale. C'est avant tout le respect des traditions et du passé, le culte des disparus et l'autorité de leur mémoire qui donnaient à ces principes la force et la vie nécessaires pour qu'ils pussent avoir, sur le cours de son existence familiale et nationale l'action profonde d'un impératif convaincant. Epris d'étude et de lecture, le mandarin comme le petit artisan, le paysan comme le lettré, aimaient à lire et relire, en psalmodiant les stances en caractères chinois, des livres qu'ils pouvaient déchiffrer... Et de ces lectures, de ces poèmes et de ces chants se dégageait tout un esprit, un ensemble de traditions morales, bien connues, admises et incontestées, quoique trop souvent non appliquées, qui malgré tout maintenait sous leurs pas le terrain solide des convictions et plaçait en leurs mains le bâton sur lequel ils pouvaient s'appuyer.

Nous sommes venus et nous avons supprimé l'étude des caractères chinois parce que le monument lourd et encombrant de l'écriture idéographique était, en dépit de son grand attrait et de ses réelles beautés, impropre à assurer le développement d'une culture scientifique. Et, du coup nous avons brutalement privé de lectures ce grand peuple qui en était ardemment épris, nous avons rendu lettre morte à ses yeux les inscriptions sa-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

crées de ses portiques et de ses stèles, nous avons tué ses morts... nous l'avons coupé des sources vives de son passé où il puisait ses plus nobles énergies.

Nous avons appelé vers les grandes villes française de Hanoï, Haïphong, Saïgon, la jeunesse qui devait fournir l'élite de demain. Prématurément enlevée à sa famille où elle recevait une incomparable éducation, elle se trouve désorientée dans les grands centres où elle est exposée à tous les dangers qui naissent du contact trop soudain d'une civilisation tout à fait nouvelle à ses yeux, et dont elle veut avidement tout prendre, les bons et les pires éléments ; sans autres guides moraux que des professeurs français, consciencieux, certes, et dévoués, mais qui ne les comprennent pas et veulent tout ignorer de l'éducation que ces enfants auraient reçue chez eux, ils reçoivent une instruction purement occidentale, où l'effort d'adaptation est insuffisant comme dans l'enseignement complémentaire et secondaire local, ou radicalement nul, comme à l'enseignement secondaire français du grand collège et du lycée. Ils grandissent dans une ignorance profonde — que nous avons maintes fois constatée — des traditions essentielles, de tous les principes moraux qui ont élaboré leur civilisation. Ayant sous les yeux à tout instant des « occidentaux » qui ignorent ces traditions, mécon-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

naissent et, le plus souvent, méprisent leurs coutumes, ils en viennent à croire tout naturellement — le prestige du maître et du conquérant aidant — que ces traditions ne sont en effet que superstitions et préjugés, et, ridiculement infatués des rudiments d'une science moderne qu'ils ont à peine entrevue, ils ne voient plus de limites à leur savoir, traitent avec le plus parfait mépris ces traditions qu'ils ignorent, considèrent leurs aînés comme des imbéciles, et croient être modernes et malins en adoptant les idées les plus extrêmes qui sont pour eux le dernier cri du progrès, tels ces Chinois des jeunes générations qui adoptent d'un même enthousiasme le bolchévisme, la femme en commun et les enfants à l'Etat...

Il est pénible pour ceux qui ont vu comme nous il y a plus de vingt ans les jeunes Annamites parler à leur père dans l'attitude du plus profond respect, debout, bras croisés et tête baissée, de voir aujourd'hui ces jeunes gens élevés « à la française », connaissant assez bien notre langue, vêtus avec recherche à la dernière mode parisienne, pommadés, parfumés, parler « au vieux » d'un petit air enjoué et suffisant qu'ils croient être spirituel et qui n'est que goujat, cigarette aux lèvres, une main dans la poche, et l'autre familièrement posée sur l'épaule ou tapant sur le ventre du pauvre vieux élevé encore selon « les principes d'autrefois »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et qui, avec l'air effrayé d'une poule qui aurait couvé des œufs de canard et verrait ses poussins se jeter à l'eau, se demande « Où allons-nous ? » en s'efforçant à se consoler par la pensée que c'est là, paraît-il, le progrès et la civilisation...

Il est possible que de tels jeunes gens réussissent à donner à leurs maîtres français l'impression qu'ils sont « bien francisés » et que, par conséquent, tout est pour le mieux. Mais pour qui a pu s'entretenir longuement avec ces « espoirs de demain », pour qui a pu se rendre compte combien complète est leur incompréhension des principes essentiels de notre civilisation, de nos traditions, de nos mœurs, à quel point ils peuvent ignorer le sens des mots magnifiques dont ils émaillent leurs discours : le beau, le vrai, le bien, la conscience, l'honneur, la justice, la solidarité, la charité, combien les replis intimes et jusqu'à la structure générale de notre pensée peuvent leur demeurer, derrière les textes qu'il ont appris par cœur, parfaitement inconnus, pour qui a entrevu le cynisme et l'ambition plus encore que la cupidité, le manque total d'idéal, d'enthousiasme et de convictions de cette jeune « élite » que nous avons « formée », le mouvement de recul est instinctif devant le tableau de l'effrayant lendemain que nous voyons se dresser à nos yeux...

Il est incroyable qu'une grande nation comme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la nôtre assume délibérément la lourde responsabilité d'une semblable tutelle et croit avoir fait tout son devoir en apportant à ce peuple les programmes scolaires de ses établissements nationaux avec les quelques disciplines littéraires ou scientifiques nécessaires à l'obtention de connaissances concrètes dans l'esprit terre à terre du pragmatisme le plus étroit. Pouvons-nous donc croire qu'il n'est pas de plus bel avenir pour des hommes qui ont derrière eux un tel passé que de le dépouiller entièrement, et s'efforcer devant nous, en un vain simulacre, à notre ressemblance caricaturale ?

Laissons à d'autres pédagogues le souci de telles tâches lorsque, chez les nègres frustes des forêts africaines, ils s'appliquent à de prétendues « *assimilations* », mais sachons comprendre, s'il en est temps encore, que jusqu'à ce jour, sinistres héros d'un Grand-Guignol lointain, nous nous sommes évertués à vider ces hommes de leur âme pour les recouvrir d'une couche superficielle de vernis européen et contempler ensuite notre œuvre criminelle avec une béate satisfaction, ayant pris des hommes et laissé après nous des monstres et des pantins.

Il est incroyable que nous pensions « gouverner » de tels pays lorsque nous croyons avoir fait tout notre devoir en nous en tenant là ; il est incroyable que ceux à qui la France républicaine a confié

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de telles tâches puissent encore se désintéresser de ces grands courants profonds dont nous avons parlé, et, s'en tenant à la recherche des solutions précaires de problèmes momentanés, persistent à ne pas comprendre que leur politique au jour le jour est indigne de ce nom, et que la seule politique qui vaille en pareil cas est celle de l'âme des nations ! Il est incroyable que ces princes prétendus démocrates, aux grands appétits et aux petites idées, s'en remettent, pour de tels soins, à des missions religieuses qui en dehors d'eux — et contre eux trop souvent — s'efforcent de créer ces grands courants, mais recourent à des méthodes telles que le nombre de ceux qu'ils peuvent atteindre est nécessairement très restreint... Et nous avons trop bien constaté que leur action ne présente pas... nécessairement... avec l'action gouvernementale une indispensable coordination. Que les Annamites soient demain catholiques, protestants (1), juifs ou musulmans, qu'ils demeurent ou deviennent à nouveau bouddhistes ou taoïstes, peu nous importe, si leur foi religieuse est sincère et s'ils y trouvent réellement un appui moral, une lumière dans leur vie et, au fond de leur cœur, une force et une consolation. Mais ce que nous

(1) A condition que ceux-ci ne choisissent pas, pour leur prosélytisme, ceux que l'*Avenir du Tonkin* appelle avec justesse « des prédicants anglo-saxons ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

affirmons avec force, c'est que le gouvernement est singulièrement au-dessous de sa tâche s'il s'en remet à ces religieux du soin de former l'âme de ses administrés comme œuvre d'un luxe superflu à laquelle, sans déchoir, il ne saurait se consacrer. En persistant dans une telle conception de son rôle, il donne une preuve répétée de sa platitude d'esprit et de son inaptitude radicale à de telles tâches. Qu'il y renonce alors, et passe la main !...

Qu'il y renonce — ou qu'il comprenne enfin qu'il n'est pas d'enseignement sans culture de l'âme, et qu'il n'est de telle culture sans une profonde connaissance de cette âme et une adaptation intime à ses besoins. Qu'on en finisse une bonne fois avec le système de ces professeurs, instituteurs, directeurs, censeurs, proviseurs et inspecteurs « oiseaux de passage », qui s'abattent pour deux, trois ou quatre années sur l'Indochine et s'envolent ensuite sans espoir de retour après avoir fait un beau voyage et de plus belles économies. Qu'on nous délivre de ces pédagogues qui arrivent en ces pays portant sous leurs bras leurs manuels et leurs programmes métropolitains et qui, pendant tout leur séjour, vivent au milieu de ces paperasses d'Occident, ne respirant que leur fumet, ne fréquentant que les collègues de Bourges et de Romorantin, et se confinant ainsi jusqu'au

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dernier jour dans une atmosphère occidentale factice dont ils se garderaient bien de sortir pour respirer l'air du dehors qu'ils croient empoisonné. Il est temps qu'on sache en France que l'Indochine n'est plus la colonie malsaine des premiers temps de la conquête, qu'on y vit fort bien et même très confortablement, avec un luxe et des commodités que la plupart de ces petits fonctionnaires qui deviennent là-bas des nababs puissants n'ont presque jamais connus chez eux. Il y a aujourd'hui en Indochine (lisez Dorgelès !) des sanatoria, des chemins de fer, des chaloupes et même des avions, et il faut que la France comprenne enfin que les avantages matériels considérables qui sont faits à ses fonctionnaires indochinois lui permettent d'exiger d'eux un plus complet dévouement.

Il faut, de toute nécessité, en Indochine, un enseignement local permanent homogène et fortement constitué, à l'exclusion de tous éléments métropolitains détachés pour un temps plus ou moins long. Des stations d'été dans les sanatoria de hautes altitudes permettent au personnel de faire sans aucune peine des séjours de cinq et six ans au bout desquels un congé en France serait accordé ; mais il est essentiel que le personnel enseignant sache que c'est sa carrière entière, sa vie, qu'il consacre à l'Indochine, et se sente ainsi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

disposé à faire, dès le début, le nécessaire effort d'étude et d'adaptation. C'est pour ceux-là — et non pour les apprentis commis ou greffiers — qu'il faut une école des hautes études indigènes. Tous iront, dès le début de leur carrière, y faire un stage d'au moins deux ans pour y apprendre l'histoire, la philosophie, les traditions morales, politiques et religieuses et la langue du pays qu'ils prétendent instruire. Et les cours qu'ils y suivront seront accompagnés de travaux pratiques : visites à des monuments historiques, à des pagodes, à des musées, à de simples villages surtout. Ils apprendront à se pencher sur l'habitant, à le regarder vivre, à surprendre les battements de son cœur. Ils connaîtront sa vie familiale, comme ils connaîtront aussi les exactions des notables et la veulerie du malheureux qui se laisse tondre sans un mot de protestation, tout prêt à faire de même envers plus petit que lui si jamais l'occasion pouvait s'en présenter. Par l'histoire des vicissitudes de ce peuple, à travers ses traditions morales et religieuses, ils comprendront pourquoi il est ainsi aujourd'hui et comment nous pourrons essayer de le rendre meilleur en lui restituant tout ce qu'il eut de grand et lui apportant aussi ce que nous avons de plus beau... Licenciés ou agrégés, tous sans exception devront être astreints à ce stage préalable de plusieurs années au cours duquel des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

travaux personnels seront fournis. Et alors — mais alors seulement — ces messieurs de l'enseignement pourront accoucher de programmes d'études et d'une organisation générale vraiment adaptés aux besoins locaux. Alors seulement ils pourront nous donner les collèges et lycées annamites *pour Annamites* et non pour Français avec admission d'un nombre infime d'indigènes à qui nous daignons donner un enseignement qui ne leur convient nullement.

Alors seulement nous aurons en Indochine un enseignement secondaire destiné aux indigènes et réservé à eux seuls. Si nous croyons bon pour favoriser le rapprochement des deux races d'admettre des Annamites aux établissements d'enseignement secondaire français, faisons-le à Hanoï et à Saïgon. Mais alors que les programmes des classes destinés aux uns et aux autres soient distincts, avec seulement certains cours communs et les récréations en commun aussi. C'est ainsi que les cours scientifiques pourraient être communs, tandis que la partie littéraire serait entièrement distincte, tous les cours de cet enseignement étant, bien entendu, faits comme présentement en langue française. Les Indochinois cesseraient enfin de faire des humanités gréco-latines pour faire des humanités sino-hindoues. Ils apprendraient les rudiments de sanscrit, de pali et de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

caractères chinois (les seuls caractères clés, par exemple, et la recherche des autres dans le dictionnaire) indispensables pour avoir une connaissance philologique d'ensemble leur permettant de se rendre compte du mécanisme général de la pensée sous ces formes linguistiques et pour pouvoir suivre les explications exégétiques nécessaires à la précision du sens de telle phrase, de tel mot. On pourrait alors leur donner une connaissance suffisante, d'après de bonnes traductions, des principaux monuments littéraires chinois et hindous et remettre ainsi devant leurs yeux, au fond de leur cœur et dans leur pensée ces textes sublimes qui feraient vibrer en eux les fibres les plus nobles du fond de leur conscience atavique, les imprégneraient dès l'enfance des principes moraux les plus purs et les plus élevés par lesquels leur être moral irait rejoindre, en leur donnant la main pour réaliser une chaîne grandiose, leurs parents, leurs ancêtres, tous les plus grands et les plus nobles de leurs disparus.

Et par un cours supplémentaire dont le nombre d'heures serait environ le tiers de celles réservées à leurs humanités, nous leur donnerions un aperçu général de notre histoire et de notre littérature, en évitant soigneusement les nomenclatures et les détails oiseux ; c'est en tel cas surtout qu'il faut éviter que les arbres ne viennent à cacher

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la forêt ! Ce cours viserait seulement à leur donner une idée tout à fait générale de la formation et de l'évolution de notre civilisation sous les influences grecque, romaine, autochtones, chrétienne, des grands courants d'idées et des traditions qui ont contribué à la formation de notre pays, des tendances générales de sa philosophie, de son caractère propre, de ses affinités, de son rôle particulier dans l'histoire universelle. Et la conclusion nécessaire serait une série de rapprochements entre nos traditions et les leurs, nos idées, nos aspirations, nos qualités et les leurs. Et nous leur montrerions ainsi que bien loin de se contredire et de se heurter, en dépit de certaines apparences, les uns et les autres se complètent harmonieusement pour le plus grand bien de chacun, et que l'accord est parfait, sur le domaine de la morale, entre les traditions d'origines les plus diverses, tous les plus grands sages ayant appris à l'humanité que le secret de la sagesse et la clé du bonheur est dans la pratique constante de l'altruisme, dans le sacrifice de chacun pour tous, à tout instant par chacun librement consenti. Il y a de bien beaux rapprochements à faire *in fine* pour montrer les accords et résoudre les apparentes contradictions entre la doctrine d'autorité de Confucius et notre déclaration des Droits de l'Homme...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et cet enseignement n'est pas utopique. Nous avons tenté, pour notre part, de le réaliser, nous avons vu la jeunesse annamite s'y presser *en foule*, et s'y passionner pour son plus grand bien et celui de la France, et le succès le plus complet l'a couronné, dépassant toutes nos espérances. C'est d'ailleurs ce succès même qui nous a valu les attaques inqualifiables du parti catholique et l'hostilité sourde, puis le lâche abandon de ceux-là mêmes pour qui nous travaillions bénévolement et chez qui s'était éveillée la plus mesquine jalousie : l'administration et l'enseignement. Tout ceci est parfaitement réalisable, nous avons prouvé le mouvement en marchant, mais au lieu de nous suivre on nous a lapidé et trahi... Qu'on veuille bien reprendre ce plan et l'exécuter avec toutes les ressources et la puissance que peut avoir l'autorité officielle, et les résultats, une fois encore, dépasseront, nous l'affirmons avec force, toutes les espérances.

La sanction de ces études secondaires sera un baccalauréat local — un vrai — non pas un faux parchemin en simili jeté en aumône à des lettrés de troisième zone, mais un diplôme ayant très exactement la valeur du nôtre et donnant accès à toutes nos facultés et grandes écoles, sans exception. Munis de ce baccalauréat indochinois, les indigènes pourront se présenter en mathématiques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

spéciales ou en classe préparatoire à Saint-Cyr et entrer *de plano* à l'une quelconque de nos universités.

Il est entendu que le retard de quatre ans sur leurs études primaires dont nous avons parlé aura sa répercussion sur tout leur enseignement. L'âge minimum (limite supérieure) fixé pour l'admission à Polytechnique et Saint-Cyr devra être, pour eux, reculé d'autant.

Il y aura lieu d'envisager le plus tôt possible la création au lycée annamite de classes de mathématiques spéciales et préparatoires à Saint-Cyr puis, à Hanoï ou à Saïgon, d'une véritable université avec écoles de plein exercice et délivrance des diplômes de licencié et docteur. Le plus normal serait d'y arriver par l'extension de l'Université actuelle de Hanoï. Tant que ces créations nouvelles indispensables ne sont pas faites, *il est nécessaire* d'organiser très sérieusement l'exode momentané vers la France des jeunes gens annamites désireux de se présenter à nos grandes écoles ou de se faire immatriculer à nos facultés. Il ne faut plus que ces jeunes gens isolés soient réduits à leurs seuls moyens, errant de bureau en bureau pour être admis à aller quêter en France un enseignement que l'administration coloniale se reconnaît incapable de leur octroyer. Et il est intolérable que cet exode soit réservé aux seuls privilégiés de la fortune ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parmi les nombreux étudiants cochinchinois que nous connaissons à Paris, nous n'avons pu découvrir un seul boursier, tous nous ont affirmé qu'il n'y a pas de boursiers annamites ; et cependant le budget de la Cochinchine comprendrait un crédit très élevé attribué à cette destination ; ces fonds auraient été, semble-t-il, dilapidés, ou consacrés à des bourses délivrées seulement à des élèves français ou indiens « malabars » du grand collège de Saïgon.

S'il est impossible de généraliser complètement l'octroi des bourses, il est nécessaire de l'étendre considérablement. Les établissements d'enseignement secondaire indo-chinois devront, vers la fin de chaque année scolaire, présenter à la direction générale de l'enseignement un fort contingent des meilleurs élèves destinés à aller poursuivre leurs études en France, avec attribution de bourses d'études *et d'entretien* aux moins riches d'entre eux. Ces contingents seront groupés et dirigés par l'autorité universitaire sur Hanoï où ils seront reçus et logés par l'administration, moyennant une faible rétribution, dans des locaux spéciaux. C'est cette administration même (enseignement et services civils) qui se chargera de toutes les démarches nécessaires, de l'embarquement et de la conduite en France de ces détachements, qui seront, à leur arrivée, remis entre les mains d'un service spé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cialement créé à cet effet qui se chargera de l'admission au lycée et de l'inscription aux facultés de ces jeunes gens, assurera la « correspondance » des internes et logera les externes dans une œuvre spéciale où ils auront la tutelle bienveillante, les conseils, l'aide intellectuelle et morale, la surveillance et les exhortations d'une personne chargée de cette petite université annamite. Ces quelques centaines de jeunes indochinois seront ainsi préservés du danger des mauvaises fréquentations ; des conférences, visites, excursions, organisées tous les dimanches, leur montreront les plus beaux côtés de notre civilisation, les aideront à nous mieux comprendre et les inciteront à nous aimer. Qu'on n'objecte pas que nous favoriserons trop ainsi le penchant naturel aux Annamites à se refuser à l'effort personnel en s'en remettant pour tout à l'administration. Nous sommes à proprement parler dans le cas où nous devons exercer une tutelle ; nous ne l'assurerons qu'en procédant ainsi, tandis que notre attitude actuelle est plutôt d'une marâtre qui exploite et abandonne ses enfants.

Mais nous répétons que cette réforme est subordonnée à la réforme politique générale qui obligera les diverses administrations publiques indochinoises à relever considérablement l'étiage de l'indigénat parmi ses fonctionnaires, les adminis-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

trations privées suivant nécessairement le mouvement. Sinon nous ne réussirions qu'à former plus encore qu'aujourd'hui des aigris et des mécontents. De telles choses paraissent ici évidentes... Et cependant nous avons entendu invoquer par un colonial partisan — comme par hasard — de la politique de domination, en argument contre l'université de Hanoï, le fait qu'on ne savait « où caser » ses anciens lauréats !... Notre distingué interlocuteur ne s'apercevait pas que si cette constatation était en effet la condamnation de notre politique en Indochine, c'était pour de tout autres raisons que celles qu'il y trouvait !

Nous avons eu l'honneur pendant la guerre, alors que des blessures nous empêchaient momentanément de reprendre notre place au front, d'être rapporteur du Comité de Défense des Colonies que présidait un général de division, chef dans toute l'acception du terme, et que le sectarisme des partis de réaction envoya finir sa carrière comme commandant supérieur des troupes d'Indochine. Ce comité était composé de gouverneurs généraux, de généraux commandants supérieurs de troupes aux colonies, de médecins inspecteurs et d'intendants généraux, etc... Il écouta avec émotion la lecture de nombreux rapports où le dévouement admirable et désintéressé des 120.000 Annamites accourus à notre appel était relaté avec des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

faits touchants qu'il serait malheureusement trop long de rapporter ici. Une motion fut arrêtée, geste spontané de juste gratitude, en vue de la formation de l'armée annamite conforme à l'excellent et très judicieux projet du général Pennequin, et de l'envoi, chaque année, de *promotions importantes* d'Indochinois à Polytechnique et Saint-Cyr. Hélas ! qu'est devenu ce projet, dans quel carton poudreux du ministère des colonies dort-il aujourd'hui ?... comme dorment de leur dernier sommeil ceux sur qui l'on édifia de coûteux monuments aux morts, en y déposant en offrande la viande creuse de moins coûteux discours, sans nous offrir jamais rien de plus consistant...

Et l'œuvre de cet enseignement indigène adapté doit être étendue et prolongée *grâce aux soins du même gouvernement* par la création de bibliothèques, de revues, de séries d'éditions, de conférences, de centres de réunions postscolaires, d'excursions en commun, etc..., soigneusement organisés pour le même but de développement moral et de propagande française respectant et restaurant les bonnes traditions, formant ainsi un tout avec l'enseignement officiel dont l'action est de la sorte considérablement étendue dans l'espace et dans le temps. *C'est le premier devoir d'un gouvernement colonial*, nous ne saurions trop

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le répéter, que d'organiser et de soutenir cette *mission laïque* de grande envergure avec toute l'ampleur des moyens dont il peut disposer, en y affectant le maximum de ses ressources. Un gouvernement qui ne sait comprendre la nécessité *essentielle, vitale*, d'une telle œuvre, est incapable et indigne de gouverner.

On nous objectera évidemment les dépenses élevées qu'entraînerait une telle organisation. Nous répondrons à ceci que la récupération des fonds importants employés à satisfaire de mille et une manières la Mission catholique et ses amis et de ceux dispersés en des œuvres sans plan d'ensemble ni cohésion, ni force vitale, fournira déjà une bonne partie des ressources nécessaires. Quant au reste... il sera pris dans les disponibilités considérables que présentera le budget indochinois le jour où nous aurons enfin remplacé par des indigènes les deux tiers du personnel administratif français, gardant au sommet le tiers environ de ce qui existe présentement, pour appliquer à ce tiers une nouvelle réduction dans dix années, puis une autre encore dix ans après. C'est ainsi seulement que nous réaliserons la politique que M. Albert Sarraut a proclamée en de si belles périodes... laissant à d'autres — et pour cause — le soin des réalisations dont il semble aujourd'hui assez peu désireux de régler l'échéance.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il est malheureusement trop certain que la Mission réunira toutes ses forces pour s'opposer à l'application de ce programme. Quelle que soit la tolérance parfaite, la bienveillance aimable qu'on puisse témoigner à sa doctrine et à son action religieuse, on doit malheureusement s'attendre à ne pas être payé de retour. C'est une monomanie : tout lui apparaît comme étant un attentat à sa religion, une menace à son culte, une injure à sa foi. Il est impossible d'étudier les grandes figures de Confucius, Lao-Tsé et Bouddah en se tenant très strictement au point de vue historique et moral sans se voir soupçonné des plus noirs desseins et accusé de vouloir restaurer le paganisme, la superstition et l'idolâtrie, et les allégations les plus invraisemblables, les citations tronquées et faussées se pressent en foule sous la plume de leurs dévoués champions pour la défense de ces nobles causes. Ceci passera si le gouvernement sait tenir tête à l'orage en conservant sang-froid et dignité, en évitant naturellement toute polémique, mais sachant justifier et défendre sa politique dans un journal encore à créer, et en redoublant d'impartialité bienveillante envers ceux qui se manifesteront ainsi en liberté... Et lorsque le colosse aux pieds d'argile aura bien soufflé sa haine impuissante et que l'indigène, d'un seul élan, lui aura tourné le dos, il reviendra à une plus saine

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

compréhension de sa situation, renoncera sans plus de bruit au monopole de sa chasse réservée de l'enseignement, comme il dut renoncer naguère au géocentrisme, à la création en six jours de vingt-quatre heures, à l'immutabilité des espèces et à tous les tabous dont les progrès de la pensée ont de tout temps jalonné les tombeaux.

« Et moi aussi ils m'ont accusé de vouloir restaurer le confucianisme ! Eh bien, je les ai envoyé promener !... » nous confiait récemment un ancien gouverneur général. « Il faut croire, monsieur le ministre, que les choses ont bien changé depuis lors, lui avons-nous répondu ; car lorsqu'il fut question de votre retour en Indochine en juillet dernier (1924), votre arrivée fut préparée par deux *leaders* des plus élogieux dans l'*Avenir du Tonkin*. » Ce Français éminent avait bien su conquérir le cœur de tous ces jaunes qui vibraient d'enthousiasme, de reconnaissance et d'espoir chaque fois que, devant eux, nous prononcions son nom dont nous usions communément pour désigner la politique généreuse qu'il a si bien définie. Pourquoi a-t-il fallu que nous ayons été péniblement surpris et que ces indigènes qui l'aimaient tant aient été amèrement déçus, lorsqu'ils ont eu l'impression que le grand gouverneur général abandonnait ceux qui luttaient vaillamment pour l'application de ses principes les plus chers, man-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

datait, étant ministre, un successeur qui les trahissait, et recevait les éloges sans mesure de leurs pires ennemis ?... La déception fut — à tort ou à raison — si cruelle chez ces jaunes méfiants dont le cœur est long à se donner, que beaucoup allèrent fort loin dans les suppositions par lesquelles ils tentèrent d'expliquer ce qui leur apparaissait comme un étrange revirement... Pourquoi faut-il que ceux-là mêmes qui ne veulent aller aussi loin aient perdu tout désir d'un retour naguère ardemment souhaité et gardent au cœur, avec la crainte de l'avenir, l'amertume d'une désillusion et le regret du passé ?...

Nous ne saurions terminer cet aperçu de la question primordiale de l'enseignement sans mentionner la campagne importante, aux débats contradictoires et prolongés, qui fut menée il y a deux ou trois ans par l'*Avenir du Tonkin* en faveur de l'enseignement primaire en langue indigène. Il aurait pu paraître pour le moins surprenant de voir ce journal, écho complaisant des plus injustes critiques et des propos les plus malveillants contre nos « sujets et protégés », donner l'hospitalité de ses colonnes aux excellents articles où un Annamite distingué présentait avec bon sens et courtoisie un éloquent plaidoyer en faveur du respect dû par le conquérant à la langue maternelle du peuple conquis. On comprend mieux lorsqu'on

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sait avec quelle ferveur la Mission accueille et favorise tout ce qui pourra servir la cause de « l'obscurantisme », lorsqu'on sait le peu de place que donnent ses écoles à l'enseignement du français, véhicule dangereux de l'instruction en général et peut-être — horreur ! — de la libre pensée. Il n'est pas mauvais que l'Annamite ne connaisse autre chose que les rudiments de sa langue maternelle et quelque peu du patois hispano-bas latin dont usent les excellents « padre » pour marmoter leurs oraisons. Il était donc normal que le journal clérical usât de toutes les ressources de son adroite flatterie pour attirer à lui par la fumée de son encens l'auteur de ces articles excellents. Celui-ci disait : « Au petit paysan annamite que nous voulons retenir au village et aux champs, donnez en sa langue maternelle l'instruction primaire que vous lui apportez. Gardez-vous bien de lui faire faire la classe en un mauvais français qu'il ne comprendra pas et dont il n'aura nullement besoin. » Mais on comptait bien lui faire dire plus tard, contrairement à sa pensée : « Proscrivez complètement le français de l'enseignement » ce qui, du coup, coupait net aux secondaire et supérieur, toute velléité de départ pour le fameux « plan vertical » de l'excellent M. Merlin.

En réalité, cette campagne était plus une campagne de tendances que de faits. Ce qui existe

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en Indochine (à l'état rudimentaire il est vrai), répond assez bien aux desiderata de l'auteur de cette campagne. L'enseignement est donné en langue indigène par les moniteurs, et l'administration réagit sincèrement contre leurs tendances ridicules à employer avec leurs élèves, par vanité puérile, un « sabir » prétentieux. Il existait même à cette époque deux excellents bulletins pédagogiques en langue annamite destinés aux instituteurs et moniteurs (c'était trop beau, d'ailleurs ! on nous affirme que l'un au moins a cessé de paraître), et un effort des plus méritoires avait déjà tenté quelques réformes d'un matériel scolaire vraiment par trop inadapté.

Les heures réservées à l'enseignement du français augmentaient progressivement jusqu'à l'avant-dernière année où commençait une révision générale en français pour arriver au certificat d'études dont les épreuves étaient subies dans cette langue. Sauf sur ce point important — nous estimons qu'il serait préférable de donner l'enseignement jusqu'au bout en langue indigène et de faire passer les examens dans cette langue — l'état de choses existant était assez bon et ne méritait pas toutes les critiques qui en furent faites. En réalité, cette campagne de M. Pham-Quynh était plutôt, nous a-t-il semblé, destinée à réagir contre les tendances qui se manifestaient naturellement dans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'enseignement officiel vers une application de plus en plus stricte d'une phrase regrettable du code de l'instruction publique en Indochine (bien élaboré d'ailleurs par M. Sarraut), phrase considérant comme provisoire l'emploi de la langue indigène et affirmant le principe intangible de l'enseignement en français, ce qui nous paraît être une irréalisable et indésirable utopie. Il est bon de donner à l'Annamite la possibilité de s'adresser directement à l'administration française, mais il est mauvais de faire en sorte qu'il ne connaisse ni sa langue, ni la nôtre, et de favoriser l'exode vers la ville du paysan à qui la connaissance (?) de quelques mots de français donne aussitôt l'espoir magnifique de manier avec distinction, au fond de quelque officine, le « panka » ou le plumeau.

En réalité, un sérieux effort doit encore être fait pour adapter notre matériel scolaire aux besoins locaux. Avant que la Mission n'eût frappé d'anathème l'œuvre du *Foyer des Etudiants Annamites*, l'administration voulait bien accueillir, en ses chefs-lieux « résidentiels » le fondateur de cette œuvre qui travaillait pour elle bénévolement. Nous donnions nos conférences de propagande le plus souvent dans les locaux scolaires où, pendant une heure ou deux, notre regard était vraiment charmé par les beaux tableaux muraux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de chez Armand Colin qui décoraient richement les murailles. Sur l'un, le petit Annamite était convié à apprendre le nom et la physionomie des « céréales et plantes utiles » ; il y considérait, rêveur, l'orge, le seigle et le millet... mais cherchait en vain la canne à sucre et le riz. Sur l'autre, il pouvait à loisir contempler de charmants petits tableaux destinés à fixer en sa mémoire les principes de l'hygiène la plus stricte. Il y apprenait, par exemple, les méfaits de l'alcoolisme en voyant un ouvrier français assommer à coups de bouteille sa femme et ses enfants qui se cachaient épouvantés derrière les meubles, ou bien, il déplorait l'asphyxie de la pauvre Française gisant sans connaissance dans sa chambre, et méditait cette inscription étrange pour qui vit sous la paillotte ouverte aux quatre vents : « Surtout, pas de poêles à combustion lente dans vos appartements ! »... puis c'étaient des scènes de patinage, de boules de neige, etc... et tout à l'avenant. Nous avons inlassablement répété ces constatations à tout le haut personnel enseignant et administratif en suggérant qu'il serait bien facile de constituer une commission comprenant tel artiste indigène et telles notabilités annamites, que nous nommions, pour élaborer des tableaux bien adaptés aux conditions d'existence du paysan indigène et lui apprenant entre autres les nombreuses prescriptions d'hygiène

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

élémentaire dont il a tant besoin au cours de sa vie rurale et qui n'ont que de bien vagues rapports avec celles que nous lui donnons ; puis de faire imprimer ces tableaux à telle grande imprimerie de Hanoï qui possède depuis longtemps tout l'outillage nécessaire sans qu'il soit utile de commander à Paris le ridicule matériel dont nous avons parlé. Nous avons eu la satisfaction d'obtenir à force de persévérance un résultat tangible, et quelques officiels prirent enfin « l'initiative » de constituer cette commission. Nous ignorons d'ailleurs si, depuis notre départ d'Indochine, ces travaux ont continué et abouti à quelque résultat... Il est bon de remarquer en passant que les membres de l'Enseignement n'ignoraient rien des ressources locales en dessinateurs et imprimerie puisqu'ils les utilisaient pour une luxueuse revue littéraire et artistique à laquelle collaborent nombre d'entre eux. Mais pourquoi donc faire un effort que l'indigène — toujours muet, et pour cause ! — ne réclame pas ?...

Ajoutons enfin, pour terminer, qu'il nous paraîtrait logique de voir donner l'enseignement complémentaire partie en annamite (histoire et géographie indigènes, littérature orientale, agriculture et commerce, morale, instruction civique), partie en français (langue française, mathématiques, physique et chimie, sciences naturelles), et les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

enseignements secondaire et supérieur entièrement en français, avec un cours de langue annamite et les notions de langues chinoise et hindoue dont il a été parlé.

Remarquons enfin que l'enseignement professionnel est encore très insuffisant et doit être entièrement réorganisé en utilisant et favorisant davantage les très intéressantes initiatives indigènes. Faute de centralisation et d'inspection sérieuse, les écoles professionnelles officielles travaillent le plus souvent tout à fait « à côté ». De graves abus se produisent que l'administration réprimerait peut-être avec plus de zèle, si elle n'en tirait quelques avantages particuliers.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE V

Les œuvres laïques

Jetons maintenant un coup d'œil rapide sur les manifestations dans différents domaines de cette politique de domination dont nous venons d'examiner les effets sur le développement de l'enseignement.

Les œuvres semi-officielles ou privées qui ont tenté, pendant ces dernières années, de réaliser une politique de bienveillance et de générosité envers l'indigène en dehors de la Mission, ont été par elle systématiquement réduites, annihilées, étouffées, avec une variété de procédés suivant chaque cas particulier qui prouve une rare habileté et une remarquable faculté d'adaptation aux circonstances en visant toujours au même but de destruction.

L'Association pour la Formation intellectuelle et morale des Annamites, connue en Indochine sous le nom d'*Afima*, a été fondée par M. Sarraut. Très fortement soutenue financièrement par le gouvernement général, elle est pourvue d'un superbe immeuble richement décoré et meublé dans le style local et admirablement situé sur la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ligne de jonction des quartiers français et indigène ; elle est dotée en outre d'une revue en langue annamite très largement subventionnée ainsi que l'œuvre elle-même. L'organisation et la direction de cet ensemble ont été confiées à un administrateur des services civils, annamitisant et sinologue distingué dont le nom n'est jamais prononcé, mais qui en fut l'animateur zélé autant que discret, avec l'excellente collaboration d'un très haut mandarin annamite, possédant parfaitement notre langue et dont la vive intelligence et la grande activité rendent à notre gouvernement les plus grands services. L'œuvre devait favoriser le rapprochement entre l'élite annamite et les Français par des réunions communes où l'on ferait connaissance et nouerait de durables relations ; elle devait exercer une action profonde sur l'élément indigène par une série de conférences où les grands problèmes moraux et sociaux seraient traités dans l'esprit de l'amour de la France et de l'application de notre politique d'éducation et d'émancipation de l'indigène.

La Mission et tout le bataillon sacré de la politique d'exploitation, c'est-à-dire tout ce qui tient à Hanoï le haut du pavé et constitue la grosse majorité de la population française, comprirent aussitôt l'importance du danger d'une telle création. On ne pouvait s'y opposer ouvertement en raison

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de la situation quasi officielle de l'œuvre : fonctionnaires ou non-fonctionnaires qui ont tous besoin de l'appui des autorités locales n'auraient pu envisager telle insubordination. Il fallait manœuvrer : on manœuvra — et admirablement.

Une inexplicable hostilité contre cette œuvre ne tarda pas à se manifester ; elle naissait dans une atmosphère de méfiance et de suspicion dont il était impossible de s'expliquer les origines, et qui s'étendait parmi les Français comme parmi les indigènes ; ce ne serait pas l'Afima, mais la Maffia, disait plaisamment la presse cléricale... Et l'opinion s'accréditait parmi les Français que cette organisation dangereuse allait faire le plus grand mal aux Annamites en flattant leur orgueil, les rendre insupportables et exigeants, les encourager à des revendications inacceptables et nous rendre la situation intenable. En même temps le bruit circulait parmi les indigènes que cette association était organisée par le gouvernement français pour les mieux tenir en main et les soumettre plus aisément à un espionnage étroit...

Cependant, en raison de l'appui officiel du gouverneur général promoteur de l'œuvre qui tint à procéder en personne, avant son départ, à l'inauguration officielle, un comité de patronage important comprenant les principales personnalités du Tonkin fut constitué : parmi ces personnes, une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

très faible minorité, composée de quelques fonctionnaires ou officiers généraux aimant l'indigène était sincèrement éprise du but assigné à l'œuvre et désireuse de l'aider à l'atteindre ; la très grosse majorité, foncièrement « indigénophobe » était là par simple opportunisme, en désir de flatter un grand chef et de paraître en bonne place pour de telles manifestations. Les Annamites, toujours empressés d'accourir vers tout ce qui paraît plaire à l'Administration se firent inscrire nombreux, et leurs plus hauts fonctionnaires ainsi que la demi-douzaine d'hommes énergiques ou habiles qui ont pu parvenir à créer depuis peu d'années les rudiments d'une « haute bourgeoisie » indigène, ne manquèrent pas de s'y manifester assidûment. La plupart, d'ailleurs, avait fondé de beaux espoirs sur cette œuvre due à l'initiative du grand Français qui avait si bien su conquérir leur cœur. Ils s'attendaient à entrer, par elle, dans la voie des réalisations.

Mais le temps passait sans que l'œuvre commençât jamais ; les Annamites attendaient toujours l'exécution du beau programme qui était inscrit dans son titre même... Rien ne venait... les somptueuses salles de réception où se devaient rencontrer les « élites » devenaient restaurant au luxe princier (entendons : offert par « la princesse ») où les membres indigènes de la société venaient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

traiter à bas prix, grâce aux subventions, leurs amis de passage... L'œuvre « intellectuelle et morale » se faisait attendre... Elle se fit attendre à tel point qu'elle ne vint jamais... La Mission veillait ; elle avait fait placer à la tête du comité d'administration un ancien résident supérieur qui lui était tout acquis... Mû par le désir opiniâtre d'assouvir une rancune tenace contre le grand Albert et désireux comme tant d'autres d'assurer le pouvoir des amis qui soutiennent ses gros intérêts industriels, cet homme est le type caractéristique d'une certaine mentalité aussi dangereuse qu'intéressante à observer. Il a été naturellement porté à se mettre au service de la cause missionnaire et s'y emploie avec un zèle de tous les instants, et avec de telles ressources jésuitiques qu'il a pu parvenir à mettre en confiance et à faire parfois manœuvrer pour la cause de ses amis un des très rares hauts fonctionnaires républicains de la colonie. Sous l'emprise de tels hommes, le sort de l'Afima était réglé : elle devait périr sous leurs embrassements ou du moins végéter misérablement, puisque sa qualité d'œuvre officielle ne permettait pas à la Mission de l'annexer en la faisant servir ouvertement à sa cause. On garda la façade dorée, mais en y plaçant le tréteau où tous ces saltimbanques de la politique indigène montèrent en groupe aux grandes occasions pour s'y livrer devant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la foule au spectacle pénible de leurs grimaces hypocrites et de leurs vaines congratulations : mais, nous l'affirmons avec force, et en dépit des dénégations furieuses des gouverneurs, résidents, directeurs de services et de banques, de toute « l'élite » des Français coloniaux qui s'en servirent pour afficher aux « jours officiels » des sentiments qu'ils ignorent et des velléités qu'ils ne connurent jamais, l'œuvre, mort-née, n'eut jamais cette existence active qui eût été la menace continuelle devant les yeux de ces coloniaux.

Comme il fallait cependant paraître faire quelque chose pour justifier les dépenses somptuaires de cette installation, on employa un jour les locaux pour une exposition d'art indigène. Puis ils furent demandés par un médecin américain de Shanghaï qui avait donné dans tout l'Extrême-Orient (Indes, Siam, Chine et Japon), de fort belles conférences sur l'hygiène avec exhibition de tableaux muraux et de tout un matériel très ingénieux parfaitement adapté aux besoins indigènes et permettant une série de démonstrations pratiques sur l'hygiène, des plus intéressantes pour les Annamites qui ne connaissent, à ce point de vue, que les fameux tableaux de chez Armand Colin. Ce conférencier traversait Hanoï pour aller à Yunnanfou et il avait eu la pensée aimable de faire acte de courtoisie envers la France en marquant son pas-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sage d'une de ses séries. L'autorisation lui fut accordée par l'administrateur de l'Afima ; mais la Mission s'émut : le conférencier était protestant et appartenait en particulier à l'œuvre des Y. M. C. A. qui a su, en Chine, concurrencer le catholicisme au point de le faire disparaître devant elle. Les Annamites n'allaient-ils pas se livrer à de fâcheuses comparaisons entre ce que font pour leurs voisins chinois ces hérétiques, et ce que ne fait pas ici pour eux la tutélaire Mission ? Le directeur de l'*Avenir du Tonkin* s'agita, on intrigua auprès des fonctionnaires du Gouvernement général, et l'autorisation fut soudain retirée au conférencier, en aggravant la goujaterie de ce refus par celle des calomnies grossières destinées à le justifier devant l'opinion et présentées, comme par hasard, par l'*Avenir du Tonkin* (le conférencier, disait-il, avait l'intention de faire des allusions à l'œuvre des catholiques en Extrême-Orient) !

Comme d'habitude, le gendre d'Albert, le Fouché d'Indochine au tout petit pied n'avait pas hésité un instant entre le service de la prétendue politique du beau-papa et celui des hommes qui pouvaient, en quelques semaines d'une campagne à l'*Avenir du Tonkin*, l'envoyer rejoindre son bataillon d'infanterie... L'appel des armes ne saurait évidemment valoir celui d'un poste éminent aussi richement rétribué et la perspective, au bout

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de quelque temps, d'un titre quelconque de gouverneur pour « services distingués »... Sur ces entrefaites, l'administrateur-animateur (?) de l'Afima, constatant son marasme et, d'autre part, l'essor considérable du Foyer des Étudiants Annamites, nous demandait une série de conférences et esquissait une tentative pour nous faire entrer au conseil d'administration de son œuvre : « Si vous mettez Monet dans l'Afima, je vous ferai fermer », lui confia obligeamment le « Fouché » en question. Depuis un an et demi, nous faisions parmi les indigènes une propagande française intense, et, par un effort strictement personnel des plus considérables, avions travaillé à leur développement moral avec un succès complet. La Mission s'en était émue à jalousie, nous avait frappés d'anathème... et le distingué grand policier n'avait rien trouvé de mieux, en remerciement de notre effort et de notre bénévole collaboration, que cette charmante promesse à celui qui désirait nous attirer. Bien entendu, tout ceci se passant toujours selon les procédés prétendus diplomatiques chers aux disciples d'Ignace, ce commandant-gendre-policier s'était bien gardé de nous dire quoi que ce fut, et figurait toujours, sur nos listes, comme membre bienfaiteur du Foyer des Étudiants.

La triste Afima continua donc à végéter tristement... et chèrement, Il y fut donné une fête

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

foraine, puis une réception au grand Merlin ; celui-ci s'en déclara d'autant plus ravi que la riche société lui offrit ce jour-là, au cours d'une fête somptueuse, de superbes broderies. (C'est au cours de cette fête que les indigènes purent voir la camériste de « Madame Gouverneur » amenée de France aux frais de la princesse, trôner aux premiers rangs des fauteuils, aux côtés de l'épouse du plus haut mandarin annamite, fils de l'ancien vice-roi du Tonkin, et s'acquitter en cette place, avec distinction, de ses fonctions ancillaires, en enlevant ou posant aux royales épaules, le gubernatorial manteau...) On s'appliqua, lors du passage d'hôtes de marque, à donner pour eux, au corps mort de l'Afima, l'illusion de la vie, en y groupant les personnalités locales pour une ou deux conférences qu'il fallut faire aussi anodines que possible afin de ne pas contrarier la Mission. Figaro lui-même ne suffirait à l'énumération des sujets qu'il faut éviter pour cela. Pourtant, on parvint à imaginer deux ou trois conférences assez « inoffensives » pour trouver grâce auprès de l'inquisition et elles surgirent de loin en loin, donnant un semblant de justification à l'existence de l'association. L'administrateur-animateur, découragé par une résistance sourde et une continuelle hostilité avait depuis longtemps diminué son effort et s'était réfugié dans une passivité résignée. On

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ne peut demander à un fonctionnaire de sacrifier délibérément sa carrière au service d'une cause, fût-elle même la cause essentielle, mais trop méconnue, de sa propre administration.

Depuis que nous avons fait porter ces faits à la connaissance du Parlement par voie d'intervention d'un député du cartel au cours du budget des colonies (1) on s'est ému à Hanoï et à l'Afima. Une assemblée générale s'est réunie pour protester avec chaleur contre de telles insinuations ; on prit de fermes résolutions et l'on reprit de vieux projets tels que celui d'une académie et d'une commission de dictionnaire annamites que l' « animateur » avait depuis longtemps quasiment abandonnés, et l'on décida d'étonner le monde par une débordante activité.

Ceci prouve simplement que nous n'avons pas perdu notre temps si nous avons pu obtenir ce résultat de réveiller, sous l'aiguillon de l'amour-propre, une œuvre volontairement mise en léthargie et obliger ses créateurs à lui faire fournir un effort réel en vue du but pour lequel elle est richement subventionnée. Mais en dépit des dénégations énergiques des hauts fonctionnaires plus ou moins distingués qui, conscients ou non, ont laissé

(1) Quelques petites erreurs matérielles, concernant en particulier les œuvres laïques, se sont glissées au cours du discours, d'ailleurs fort remarquable, de M. le député F.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se perpétrer sous eux cette œuvre d'étouffement, nous affirmons formellement qu'elle est ce que nous avons dit et mérite d'être retenue comme un frappant exemple de la manière enveloppée, habile et soigneusement « camouflée » dont savent user, en présence de la force que donne un appui officiel, ceux qui n'admettent pas qu'on puisse faire du bien sans que ce soit sous leur enseigne et qu'on travaille au développement des hommes qui doivent être et demeurer toujours vile matière à pressurer.

***

Un autre exemple intéressant est fourni par l'œuvre des **Jardins d'Enfants**. Cette œuvre sociale admirablement adaptée aux conditions locales et, de ce fait, très peu onéreuse, était appelée à obtenir des résultats considérables pour le relèvement de la race annamite ; elle avait suscité dès le début l'enthousiasme des indigènes de tous âges et de toutes classes (on sait combien l'enfant est l'objet d'un véritable culte chez les Annamites) et était appelée à faire au gouvernement français une très forte propagande *en dehors de la Mission*, ce qu'on devait donc à tout prix éviter. Il ne fallait pas que l'indigène pût constater l'excellence d'initiatives purement laïques et faire, en leur faveur, des comparaisons avec les créations religieuses

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

similaires. L'œuvre étant moins officielle que la précédente, on osa davantage, et il y eut cette fois habile dosage de la campagne de presse (qu'on n'a pas osée contre l'Afima) et de l'étouffement clandestin.

Le paysan annamite qui passe toutes ses journées à la rizière, où la femme travaille aussi durement que l'homme, laisse naturellement les enfants à la maison. Leur mère, avant de partir aux champs les gave de riz trop souvent mal cuit et froid, et les pauvres petits doivent attendre jusqu'à son retour, à la nuit tombée, pour prendre un deuxième repas. Ils sont gardés à la maison par le frère ou la sœur, à peine plus âgés qu'eux, qui s'exténuent à les porter sur la hanche à la mode annamite, et deviennent malingres et difformes. Les uns et les autres, en jouant, portent les mains à terre, puis à leurs yeux. L'ophtalmie purulente exerce de terribles ravages qui viennent s'ajouter à ceux de l'entérite. La mortalité infantile est effrayante, et il suffirait de peu de choses pour la diminuer considérablement. C'est ce peu de choses que voulut réaliser l'œuvre des « Jardins d'Enfants ».

Dans chaque village devait être réservé un espace clos d'où tout danger était écarté, ombragé, et si possible couvert, destiné au jardin d'enfants. Le « dinh », bâtiment couvert, avec cour dallée le plus souvent, qui sert de pagode et de maison

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

commune pour les délibérations des notables, inoccupé la plupart du temps, était tout indiqué pour cette affectation qui n'entraînait aucun frais pour le village. D'ailleurs on a pu constater dès le début de l'œuvre que des notables ou de simples habitants un peu aisés se faisaient un plaisir et un honneur d'offrir gratuitement à leur commune l'emplacement réservé au jardin d'enfants, et une belle émulation se manifesta aussitôt pour de tels dons.

On recherchait dans chaque village l'une de ces bonne vieilles femmes bouddhistes qui mènent une vie toute consacrée à faire du bien, s'employant à de naïves bonnes œuvres au service de la pagode. On leur faisait comprendre qu'il y avait là une occasion magnifique de se rendre plus utiles encore et les décidait à se vouer à l'œuvre. Elles faisaient un petit séjour à l'hôpital du centre le plus voisin où on leur apprenait les notions les plus élémentaires de puériculture : donner à manger aux enfants à des heures régulières, des aliments chauds et bien préparés ; les maintenir propres ; laver les pauvres yeux à l'eau boriquée ou tout simplement à l'eau bouillie. On les dotait d'un de ces petits insignes dont les Annamites sont si glorieux et les renvoyait à leur village où désormais elles se consacraient entièrement à leur bonne œuvre, pourvues d'un « titre officiel » et touchant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MUSÉE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

une très modeste rétribution qui leur suffisait largement. Cette petite rétribution était fournie par le village ; si celui-ci était particulièrement pauvre, la caisse de l'œuvre lui venait en aide. Il en était de même pour l'achat de quelques jouets sommaires et de vêtements très simples prêtés, pendant les heures passées à la garderie, aux plus pauvres parmi ces enfants. Ces petits arrivaient chaque matin et étaient rendus le soir à leurs parents. Ceux-ci, les voyant bien propres, bien nourris, les yeux guéris, etc..., apprenaient de la gardienne les soins élémentaires qui avaient obtenu tant de succès, et ces leçons démonstratives d'hygiène pratique avaient des résultats inespérés. L'émulation s'en mêlant, un progrès considérable, un relèvement important de la race devait certainement en résulter.

Ce projet remarquable, qui avait été conçu par le haut mandarin tonkinois dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, fut exécuté — avec la très active et très généreuse collaboration de ce mandarin — par l'administrateur des services civils chargé de l'Afima.

Les statuts de cette association indiquaient qu'elle adopterait ou aiderait toutes les œuvres poursuivant le même but de « formation intellectuelle et morale ». On décida de considérer comme tels les jardins d'enfants et d'en faire une « filiale »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'Afima. Ce fut elle qui patronna l'œuvre nouvelle, la présenta au public, et la dota d'un conseil d'administration pris parmi ses membres.

Cette « affiliation » donnait à l'œuvre nouvelle un peu du prestige que l'Afima tenait de sa quasi-officialité. Mais elle était seulement ainsi, si l'on peut dire, officielle au deuxième degré... et, pour cette raison, l'*Avenir du Tonkin* osa prendre contre elle ouvertement position. Il mena une assez vive campagne qui dura environ un mois, prenant comme prétexte le mot « paupérisme » qui avait été employé dans les imprimés de propagande en faveur de l'œuvre. Selon le directeur-rédacteur en chef, auteur de ces articles remarquables, il n'y avait pas de « paupérisme » en Indochine, mais seulement de la pauvreté... Et, brodant sur cet intéressant « distinguo », on s'efforçait de ridiculiser l'œuvre naissante et d'en détourner la population française. « On veut mettre les enfants des paysans annamites dans l'eau de Cologne et la poudre de riz... On veut pousser l'Annamite plus encore à la paresse et à l'incurie en lui montrant qu'il n'a plus à se soucier de ses enfants puisque d'autres prétendent s'en charger..., etc., etc. » (Nous citons de mémoire). La conclusion de cette série d'articles était celle qu'on pouvait attendre et équivalait à ceci : seules les œuvres de nos excellents missionnaires peuvent donner de bons résultats.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Qu'on les laisse faire sans essayer sottement de les concurrencer. C'était assez maladroit comme conclusion, mais lorsqu'on tient la force dont dispose la Mission en Indochine et qu'on sait à quels lecteurs on a affaire, il est superflu d'user de plus d'habileté.

L'administrateur en question fut saisi d'une violente colère. Il raya du nombre des membres d'honneur de l'Afima le directeur du journal missionnaire et *parla* d'organiser la résistance en s'appuyant sur la ligue républicaine, sur la mission laïque, sur les loges, sur la ligue des Droits de l'Homme, sur tout ce qui peut exister en France de plus ou moins républicain... Le résultat fut la cessation de la campagne de presse... et une touchante réconciliation de son auteur et du fonctionnaire « animateur ». Tout rentra dans l'ordre (comme naguère à Varsovie) et le fonctionnaire put continuer à fonctionner...

Mais là où la manière forte était révélée un peu trop brutale, la manière insinuante devait donner ses meilleurs résultats. Le président du conseil d'administration des Jardins d'Enfants était, comme par hasard, ce résident supérieur retraité un peu vivement par A. Sarraut dont nous avons parlé à propos de son rôle à l'Afima. Il sut manœuvrer comme d'habitude, et l'œuvre qui était admirablement partie — les jardins d'enfants surgissaient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de tous côtés : les Annamites s'y *passionnaient* littéralement — fut sinistrement et promptement étranglée. On lassa les donataires par des retards et des difficultés inexplicables, on sut leur faire entendre habilement que l'œuvre n'avait plus la faveur officielle. Bref, ce fut la mort sans phrase, mais avec un semblant de vie extérieur, sans aucun renoncement apparent à l'effort vis-à-vis du public et de l'administration. Splendide exemple de la manière hypocrite et souverainement efficace dont ces gens savent user ! Au bout de quelques mois, les jardins d'enfants déjà créés végétaient, ceux qui étaient en projet demeuraient indéfiniment à créer, les emplacements généreusement offerts par des particuliers restaient inutilisés...

Entre temps, la Mission s'efforçait, par l'entremise de ses dévoués amis, membres du comité de l'œuvre, d'annexer celle-ci ; ce ne fut que devant l'inutilité de ses efforts pour en arriver là que doucement, insensiblement, elle en vint à l'avortement systématique. Des propositions furent faites par elle pour que les jardins d'enfants fussent, dans les villages catholiques, confiés à la haute direction du missionnaire, pour que la garde fût donnée à des femmes catholiques, pour que des prières catholiques fussent dites matin et soir. Le haut mandarin promoteur de l'œuvre et qui est toujours resté réfractaire à toute in-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fluence catholique, tint bon et, par lui, le fonctionnaire « animateur » eut quelque énergie de résistance : à la demande de prières catholiques on répondit par une acceptation, mais à la condition que des prières bouddhistes seraient aussi prononcées chaque fois. La Mission n'insista pas et après quelques tentatives de ce genre adopta la tactique de l'étouffement qui lui réussit à merveille.

Notons ici que peu de mois avant le projet de création des « Jardins d'Enfants » l'Indochine avait été émue par la découverte qui fut faite des graves erreurs commises par une œuvre catholique de garderie d'enfants ; on s'était aperçu que cette œuvre recueillait et baptisait les petits et les laissait mourir dans la pire malpropreté, abandonnés des hommes, mais non, paraît-il, de Dieu. Un gros scandale en était résulté et les « Jardins d'Enfants » avaient dû apparaître à la Mission comme une réplique laïque à l'œuvre religieuse qui avait dégénéré aussi lamentablement. Les Annamites allaient faire des comparaisons... « *Inde irae* ! »

Bien entendu, lors de l'assemblée générale de l'Afima qui eut lieu après l'intervention F. au cours de la discussion du budget des colonies, on s'éleva avec force contre les imputations « calomnieuses » qui présentaient comme tuée par des gens mal intentionnés une œuvre qui existait toujours, et l'on exhiba de fallacieux registres de délibérations.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Encore une fois nous nous réjouissons si notre intervention a pu obliger ceux qui feignaient d'agir à agir vraiment. Mais nous maintenons de la façon la plus formelle ce qui a été dit.

***

Contre le **Foyer des Étudiants Annamites**, la campagne de presse fut menée pendant près d'un an avec une violence et un acharnement inouis, avec une haine et un cynisme dans l'emploi de la plus effrontée calomnie qui finit même par écœurer bon nombre des plus dociles. Là, il n'y avait pas à se gêner : on n'avait à faire qu'à un isolé, l'œuvre, pour avoir su conquérir dès le début tout l'appui officiel, n'en était pas moins strictement privée, et son créateur n'avait d'autre soutien que celui d'une foi profonde en sa mission et d'une volonté acharnée à la remplir ! Il n'y avait donc à observer aucune retenue : courageusement on se rua sur celui qui n'avait jamais formulé la moindre attaque, la moindre critique (et pourtant !...) et n'avait cessé d'exalter aux yeux des indigènes l'œuvre que font les Français parmi eux, en tendant même inlassablement à ces messieurs de la Mission une main fraternelle dans laquelle ils ne surent que déposer leurs crachats. On se rua sur lui, le piétina, le lapida, sachant bien que le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gouvernement se détournerait de lui dès que le mot d'ordre en aurait été donné. Et l'on ne fut pas déçu. Les tout dévoués diacres et sous-diacres Merlin, Robin, Jeanbreau, Châtel, et « tutti quanti » servirent et « donnèrent » au delà de toute espérance.

Mais l'histoire de cette œuvre doit être publiée prochainement. Elle sera tristement édifiante par le jour cru qu'elle projettera sur l'âme de ces « princes » coloniaux, et demeurera comme une tache honteuse sur l'histoire de notre colonisation. Nous laisserons simplement ici la parole au *Quotidien* qui, au début de cette année (les 4, 5 et 6 janvier) exposa ces faits, et à la *Revue du F. E. A.* qui, avant de cesser de paraître, en tira de nécessaires conclusions.

« **En Indochine.** *Le " Foyer des Étudiants Annamites ".* Au cours de la discussion du budget des colonies, une intervention de M. Fontanier, député du Cantal, a amené M. le ministre des colonies à déclarer qu'il avait invité M. le gouverneur général de l'Indochine à subventionner l'œuvre du *Foyer des Etudiants Annamites*, dont le fondateur, nous disait-on, violemment attaqué par le parti clérical et abandonné par le gouvernement, avait dû rentrer en France.

« Nous avons pu rencontrer ce dernier et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sommes heureux de donner ici à nos lecteurs, sur cette œuvre, quelques renseignements qui présentent un intérêt particulier en ce moment où l'on s'efforce de nous faire croire que le bolchévisme menace notre belle possession d'Extrême-Orient.

« L'œuvre du *Foyer des Etudiants Annamites*, fondée à Hanoï au début de 1922 par le capitaine Paul Monet, réformé comme grand blessé de guerre, ancien officier géodésien au service géographique de l'Indochine, répond à un double objet.

« But matériel : donner aux jeunes gens annamites qui, de tous les pays de l'union indochinoise, affluent à Hanoï pour y compléter leurs études ou y occuper des emplois administratifs, un lieu de réunion où ils puissent trouver l'atmosphère familiale et la direction morale qu'ils auraient eues au vrai foyer dont ils sont éloignés ; les grouper, les encadrer, développer entre eux, sous les auspices de la France, un esprit de bonne amitié, en mettant à leur disposition salles de réunion, jeux de société et de plein air, cinéma, bibliothèque, logements confortables, etc...

« But moral : développer, chez ces jeunes, la notion de devoir et l'amour de la vérité, leur donner l'idéal de l'honneur, la conscience professionnelle, leur faire comprendre ce que sont les ntentions généreuses de la France à leur égard,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leur montrer les difficultés de réalisation, dissiper les malentendus, calmer les impatiences, combattre, chez eux, les tendances étroitement nationalistes...

« Mais aussi, leur faire aimer leur propre pays, leur apprendre à connaître les beautés de son passé, de sa morale, de ses traditions, et les amener, par un plan incliné, de ce passé à l'avenir que nous leur préparons ; leur faire connaître et apprécier, d'autre part, les meilleurs éléments de notre civilisation, et, tout en leur montrant ses bienfaits, leur faire comprendre qu'elle est complémentaire de la leur, et que, seule, une heureuse conjugaison des deux leur permettra de devenir un grand peuple moderne.

« Développer en eux la conscience professionnelle par le désir de travailler à la grandeur de leur pays que nous leur ferons connaître et aimer, ce qui est le plus sûr moyen de nous les attacher étroitement par les liens de la reconnaissance.

« Orienter vers l'industrie, le commerce et l'agriculture, ces jeunes gens dont la plupart ne rêvent que gros ou petit fonctionnariat.

« Il suffit d'avoir vu de près les jeunes générations annamites pour comprendre la grande utilité d'une telle œuvre. La culture européenne, dont elles ont reçu quelques rudiments, a élevé une barrière entre elles et leur passé national, de telle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sorte que dans ce passé elles ne voient trop souvent que préjugés et superstitions et perdent le respect de leurs maîtres, de leurs parents, de leurs ancêtres, et méconnaissent cette admirable morale confucéenne qui fit de la Chine, pendant des milliers d'années, la plus belle nation démocratique et pacifiste que l'univers ait connue.

« *Comment fut créé le Foyer des Etudiants Annamites.* — Nous avons examiné, au cours d'un précédent article, le but que s'était proposé le fondateur de l'œuvre du *Foyer des Étudiants Annamites* de Hanoï. Nous verrons aujourd'hui de quelle façon il sut le réaliser.

« Un vaste immeuble, dû à l'obligeance de M. le résident supérieur au Tonkin, fut réparé et aménagé à grands frais. Il contient une salle de réunion décorée dans le style annamite : autel des ancêtres, que surmontent les portraits du président de la république et de l'empereur d'Annam, panneaux laqués avec belles sentences morales, bannières brodées avec groupes de quatre citations exprimant la même pensée et extraites de Confucius, Lao-Tsé, Bouddah et Jésus-Christ, une bibliothèque de plus de douze cents volumes, un cinéma, des salles de musique, de jeux et de consommations non alcoolisées, des bureaux et salles de rédaction, des logements confortables, avec douches et électricité, pour une quarantaine de jeunes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gens ; un réfectoire très coquet, des jardins, etc...

« Tous les jeunes Annamites de 17 à 30 ans, étudiants ou anciens étudiants, fonctionnaires ou commerçants parlant et comprenant le français peuvent y être admis moyennant une faible cotisation mensuelle, et une quarantaine d'entre eux peuvent y être logés et y prendre leurs repas. La pension est tenue à son profit personnel, par un gérant indigène, à qui l'œuvre prête salles et mobilier avec imposition d'un cahier des charges fixant des prix limites très modérés.

« Tous les dimanches ont lieu des conférences ou des excursions. Les *conférences* embrassent, entre autres sujets, la philosophie scientifique et la morale pratique. Les civilisations de l'Orient et de l'Occident y sont aussi étudiées dans leurs rapports et dans leurs contrastes.

« Des *entretiens familiers* ont lieu le dimanche soir sur des sujets généraux, tels que : la sincérité, le devoir, l'honneur, la conscience professionnelle, l'industrie, le commerce, l'agriculture, etc...

« Des *excursions* ont lieu un dimanche sur deux à l'appui de chaque série de conférences : visites à des pagodes, à des musées, à des services techniques, écoles professionnelles, grandes usines, plantations ou fermes modèles, expositions, villages réorganisés par les « réformes communales », etc..., toujours préparées avec le plus grand soin et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

accompagnées d'explications détaillées incitant les Annamites à l'effort fructueux, à l'amour de leur pays et de la France.

« La société compte actuellement quinze cents membres. Deux à trois cents jeunes gens assistent régulièrement aux conférences, cinquante à cent cinquante participent aux excursions, trente à cent vingt prennent part aux entretiens familiers.

« Le F. E. A. publie une *revue* de trois cents pages bilingue (annamite et français), fort bien composée, rédigée et illustrée, donnant les conférences faites à l'œuvre, des extraits et traductions de nos meilleurs auteurs français et de beaux récits chinois et hindous, des articles en faveur des réformes communales, du développement industriel et commercial, des nouvelles concernant la Société, des poésies charmantes, pièces de théâtre, dessins à la plume, composés par des Annamites de condition parfois modeste et dont le talent naturel est surprenant.

« Enfin le F. E. A. publie une *série d'éditions bilingues* destinées à étendre son action morale sur tout le peuple annamite en lui donnant de saines lectures dont il est, depuis la suppression de l'étude en caractères chinois, assez dépourvu.

« *Le Foyer des Etudiants Annamites a bénéficié de tout l'appui de l'administration française.* — L'œuvre de propagande française et de dévelop-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pement moral du F. E. A. de Hanoï que nous avons étudiée au cours de deux précédents articles, a eu, à ses débuts, tout l'appui de l'administration française en Indochine.

« Un local lui fut concédé par le protectorat du Tonkin ; un comité de patronage composé des plus hautes personnalités françaises et annamites, fut placé à sa tête ; l'inauguration officielle, présidée par le résident supérieur au Tonkin, eut lieu en présence des plus hauts fonctionnaires de la colonie et des membres de la chambre consultative indigène du Tonkin ; une série de conférences de propagande, suivies de souscriptions parmi les indigènes, furent données par le fondateur dans les différentes provinces du Tonkin et en Annam avec l'appui de l'administration.

« M. Monet fut reçu à la cour de Hué, y prononça une conférence en présence des plus hauts fonctionnaires français et indigènes, et l'empereur d'Annam adhéra avec enthousiasme à l'œuvre et adressa à son fondateur une longue lettre autographe et une importante souscription.

« L'œuvre avait su conquérir le cœur des Annamites de toutes classes et de tout âge; elle comptait bientôt mille cinq cents membres appartenant à tous les pays de l'union, et comprenant comme membres fondateurs et bienfaiteurs, la cour de Hué, la plupart des mandarins du Tonkin et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bon nombre de ceux de l'Annam et de Cochinchine.

« Un succès aussi rapide et complet ne pouvait manquer de susciter des jalousies. La Mission catholique qui compte certainement là-bas des hommes de grande abnégation, a aussi des intérêts importants dans l'Indochine, dont elle possède matériellement une bonne partie. En dépit du caractère de neutralité religieuse très conciliante dont le F. E. A. ne s'est jamais départi, elle y vit une concurrence redoutable ; un mot d'ordre fut donné, et une opposition sourde et générale se manifesta de la part de l'élément français, qui, pour des raisons qu'il serait trop long d'étudier ici, a partie liée avec cette puissante organisation, dont il comprend et approuve la politique de domination.

« Une campagne des plus violentes et qui dura près d'un an fut menée contre cette œuvre par le journal clérical l'*Avenir du Tonkin*, le plus lu en ce pays où la presse républicaine est à peu près inexistante.

« Tout fut exploité pour arriver à détruire cette œuvre. M. Monet n'avait eu pour la fonder, en dehors de ses ressources personnelles, qu'un crédit non renouvelable accordé, peu de temps après l'armistice, par l'œuvre laïque des « Foyers du Soldat », fondée en France, aux armées, par les Y. M. C. A. américains. C'est cette association qui avait souscrit à la fondation du capitaine Monet,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lui laissant toute indépendance, et non celui-ci qui s'était enrôlé à cette œuvre étrangère.

« On n'hésita pas cependant à présenter à l'opinion publique cet ancien officier, ce patriote, comme un agent de l'étranger venu en Indochine pour ouvrir les portes aux Américains. On présenta cet éducateur prudent et avisé comme un fauteur de bolchévisme qui, s'adressant aux Annamites, allait exaspérer leur vanité et les ameuter contre nous.

« Cet homme fort cultivé devenait un sot ignorant parce qu'il parlait aux Annamites de l'Évolution et non de ce que certains croient être les théories orthodoxes de la création en six jours, etc.

« Du jour où le mot d'ordre eut été donné par le parti clérical, tous les « officiels » retirèrent leur appui à l'œuvre et à son fondateur. Aucune difficulté, aucun affront ne furent épargnés à celui qui vécut désormais en paria, en dehors de tout l'élément français.

« Malgré un procès retentissant qui se termina par un jugement des plus sévères à l'égard du journal qui l'avait attaquée, l'ostracisme dont l'œuvre avait été frappée fut maintenu et le gouverneur général Merlin, malgré de belles promesses écrites faites dès son arrivée à Saïgon, à M. Monet, l'abandonna complètement et refusa, sous de vains prétextes, toute contribution à son œuvre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Pas un seul fonctionnaire de l'administration ou de l'enseignement n'assista à la grande fête donnée, en avril dernier, par le F. E. A., et la campagne scandaleuse menée contre cette œuvre se poursuivit avec l'appui occulte du gouvernement...

« Et cependant l'œuvre était demeurée strictement irréprochable, au point qu'aucun des très hauts fonctionnaires du comité de patronage ne put s'en retirer faute du moindre prétexte.

« M. Monet avait subi, du fait de son départ au Tonkin, de lourdes pertes sur sa fortune personnelle ; il avait en outre abandonné, pour ne plus être taxé d'américanisme, le crédit des Y. M. C. A. Devant le refus de toute subvention par le gouvernement, il dut, faute de ressources, et épuisé par un effort considérable, mettre l'œuvre en sommeil et rentrer en France avec sa famille, très durement éprouvée par le climat.

« Le ministre des colonies, lors de la séance du 23 décembre dernier, a déclaré au parlement qu'il avait télégraphié au gouverneur général Merlin, l'invitant à accorder à cette œuvre une subvention qui lui permettrait de faire face aux difficultés du moment.

« Nous ne saurions trop applaudir à ce geste — ainsi que la Chambre elle-même l'a déjà fait. Mais nous estimons qu il est encore insuffisant. De telles fondations doivent être soutenues par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MUSÉE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

tous les bons républicains ; elles doivent recevoir de notre gouvernement l'appui matériel et moral constant qui leur est nécessaire pour poursuivre paisiblement l'œuvre de haute propagande française qu'elles ont généreusement assumée.

« C'est par de telles méthodes, par une application sincère et courageuse de la politique d'éducation et d'émancipation très progressive et prudente que nous avons maintes fois proclamée, que nous pouvons faire connaître et aimer la France aux peuples chez qui nous vivons et lutter contre les prétendues menées bolchévistes dont veulent nous effrayer ceux-là mêmes qui, de toutes leurs forces, s'opposent à de telles œuvres et travaillent à leur destruction. »

Le dernier article du dernier numéro de la *Revue du F. E. A.* (juin 1924), fut le suivant :

Conclusions (par P. MONET). — « Le *Foyer des Étudiants Annamites* étant sur le point de périr faute de tout appui matériel, nous allons partir en France pour tenter de lui sauver la vie.

« Ceux qui ont bien voulu prendre la peine de suivre notre œuvre en lisant cette revue ou en venant nous visiter savent ce que nous avons fait.

« Depuis plus de deux ans, au prix d'un effort considérable et qui ne s'est jamais démenti, tra-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vaillant toutes nos journées et une bonne partie de nos nuits, nous nous sommes appliqués sans relâche à développer chez cette jeunesse l'amour de la vérité, la sincérité, le sentiment du devoir, la conscience professionnelle, et surtout, l'esprit de dévouement, d'abnégation, de sacrifice de chacun pour tous, l'amour du travail, de la réflexion, de l'étude silencieuse et appliquée.

« Nous avons lutté sans relâche et avec énergie contre la vanité, l'orgueil, la cupidité, le lâche égoïsme sous toutes ses formes, contre la dissimulation, le mensonge, contre cette invraisemblable vanité qui fait croire à certains jeunes qu'ils possèdent aujourd'hui toute science et sont autorisés à mépriser leurs parents, leurs ancêtres, leurs maîtres, tout, sauf leur puérile personne toute gonflée d'une sotte infatuation.

« Nous avons conseillé sans relâche le respect des parents, des maîtres, des anciens, de tous ceux dont nous tenons ce que nous possédons de meilleur,

« Nous n'avons cessé d'exalter devant cette jeunesse et ce peuple l'œuvre généreuse et si belle que fait ici notre pays ; nous n'avons cessé de leur montrer que s'ils aiment leur patrie, ils doivent avoir confiance en la France et reconnaissance pour elle qui peut seule les guider ainsi généreusement vers leurs plus belles destinées.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Nous n'avons cessé de faire devant eux un éloge chaleureux de tous ceux qui travaillent ici à l'œuvre française ; administrateurs, professeurs, *missionnaires* et colons, travaillant ainsi nous-mêmes pour tous ceux-là, exaltant leur effort, l'expliquant, mettant en lumière tous les beaux côtés de leur tâche, nous efforçant toujours à voiler les autres, à arranger les malentendus naissants, en montrant en toute circonstance l'excellence de l'intention et les difficultés de la réalisation *qui proviennent, disions-nous, le plus souvent, de ceux-là mêmes — nos protégés — à qui nous consacrons tous nos soins.*

« Nous nous sommes appliqués sans cesse à diriger cette jeunesse, qui ne rêve que gros... ou tout petit fonctionnariat, vers le commerce, l'industrie, l'agriculture, par des visites à nos industriels, à nos colons, à nos usines, à nos services techniques, etc...

« Nous avons observé de la façon la plus stricte notre programme de neutralité religieuse, et n'avons cessé de tendre la main aux missionnaires de toutes les religions que nous aurions voulu voir groupés autour de notre œuvre en une union sacrée.

« Enfin nous sommes certains d'avoir bien travaillé pour la France et pour l'Indochine, animés de l'esprit patriotique le plus pur et le plus agissant, et d'un sincère désir de contribuer avec conscience

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et persévérance à la grande tâche éducatrice dont notre pays doit s'acquitter ici.

« Qu'a-t-on fait pour nous ?

« Un parti politique très puissant dans ce pays (car la religion n'a rien à voir en ces vilaines affaires) a vu, en notre œuvre, une concurrence qu'il a eu l'amabilité de croire redoutable, et a employé résolument *tous* les moyens pour la détruire. Il s'est acharné sur elle avec rage, avec passion. Ces procédés ont été jugés comme il convenait — laissons ces écœurements et n'y revenons pas.

« Une forte partie de l'opinion publique, trop paresseuse pour se renseigner par elle-même (il fait si chaud !...), profondément sceptique sur les questions de développement moral dont elle ne voit pas nettement les rapports avec le taux de la piastre et convaincue *a priori* que ceux qui les invoquent sont bonisseurs et charlatans à la recherche d'un tremplin, cette opinion publique, dont un directeur de journal tire les ficelles avec maestria, s'est bien vite détournée de nous, personnage importun.

« De même pour tous ceux qui croient, comme ce journal et son parti, que l'Annamite est imperfectible et que nous sommes trop bien ici pour ne pas désirer y conserver indéfiniment la même situation.

« De même encore pour certains fonctionnaires

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'administration ou de l'enseignement qui, au lieu de comprendre que nous travaillions *pour eux*, n'ont su que prendre ombrage, par un esprit étroit de mesquine jalousie professionnelle de ce que nous « marchions (pensaient-ils sans raison) sur leurs plates-bandes » en nous occupant de l'indigène et lui donnant un enseignement.

« De même pour... mais il serait trop long, et trop pénible aussi, d'énumérer tant de déceptions, de rappeler tant de défections où l'âme humaine n'est certainement pas apparue sous son jour le plus brillant.

« Nous ne formulerons pas ici ni aujourd'hui d'appréciation sur l'attitude à l'égard de notre œuvre d'un gouverneur en fin de carrière qui, bien que renseigné sur ce que nous avions réellement fait a préféré, oubliant ses promesses, nous étrangler plutôt que risquer de perdre les éloges d'un journal redouté.

« Nous répéterons seulement avec force que nous n'avons cessé de faire une propagande française intense et très active auprès de nos protégés, de travailler sans relâche à leur élévation morale, et que nous avons obtenu des résultats certains dépassant de beaucoup nos espérances du début — et que, d'autre part, nous avons très scrupuleusement respecté notre neutralité religieuse très bienveillante envers toutes les religions.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Notre œuvre est demeurée irréprochable du début jusqu'à ce jour.* Toutes les calomnies qui ont été lancées contre elle ont été percées de part en part et sont tombées lamentablement comme outres gonflées du vent de l'infamie. Et la meilleure preuve en est que les fonctionnaires éminents qui font partie de notre comité de patronage y sont tous restés jusqu'au bout, faute de l'ombre d'un prétexte pour se retirer. Et pourtant certains, volontairement compromis par la feuille qui nous a traînés sur la claie, pendant près d'une année, n'auraient peut-être pas été fâchés de se démettre s'il y avait eu le moindre motif pour cela. D'ailleurs on comprendra peut-être plus tard, difficilement, qu'étant restés à la tête d'une telle œuvre, ils l'aient laissée, sous eux, périr d'inanition.

« ...Car c'est ce qui s'est produit : n'ayant pu parvenir à abattre notre volonté, à décourager notre conviction, on nous a systématiquement réduit par la famine. Aujourd'hui le résultat est atteint.

« Nous pouvons être légitimement fiers de le proclamer : nous avons fait tout notre devoir, et au prix de quelles souffrances... peu le sauront.

« Nous avons fait œuvre de construction.

« On a fait, contre nous, œuvre de destruction.

« Nous avons fait œuvre de propagande française qui a porté.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« On a fait, en nous tuant ou en nous laissant tuer œuvre de contre-propagande parfaitement réussie.

« Chacun a donné sa mesure.

« *La France et — espérons-le aussi — l'Indochine de demain apprécieront.* »

Un an après la publication de cet article, l'œuvre achève d'agoniser à Hanoï pendant que nous écrivons ceci à Toulon. Nous dirons ailleurs pourquoi et comment elle a pu en venir là, en dépit des promesses et des éloges qui lui furent, en France, généreusement prodigués.

***

Enfin il serait intéressant de relater ici les pénibles expériences qui ont été faites de même par l'œuvre du **Patronage Laïque** créée il y a quatre ans en Cochinchine par d'excellents républicains. Elle connut aussi une brillante carrière ; en raison de sa situation officielle, on n'osa pas l'attaquer en face, mais les pires brimades furent réservées à ses promoteurs et une sourde campagne de calomnies fut menée contre elle. L'œuvre est aussi présentement à l'agonie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

***

Il faut à tout prix que le gouvernement comprenne enfin que, bien loin d'être « œuvres de luxe » comme on a pu avoir la sottise de le dire et de l'imprimer, de telles œuvres sont *essentielles* à la colonisation : elles sont l'âme même de celle-ci, le fondement de l'édifice, l'axe central de rotation, la cheville ouvrière de la machine. Si nous sommes incapables de le comprendre, n'insistons pas, ayons le courage d'avouer au monde la cupidité de notre prétendue « mission », ou la pudeur de nous retirer. Mais ne cherchons pas, comme tel autre, à charmer les foules en les couvrant des fleurs de notre rhétorique aux sonorités d'un verbe facile où vibrent tous les rayons du chaud soleil provençal, pour esquisser le vain simulacre d'une réalisation et organiser froidement, à l'abri précaire de cet écran fragile, l'exploitation cynique, à notre profit, de ceux à qui nous prétendons apporter le salut. « Business as usual » peut être un programme excellent... Mais qu'on veuille cependant nous laisser espérer qu'il est encore en France des hommes qui sauront repousser fermement ceux qui prétendent couvrir ces marchandises du pavillon de nos convictions les plus chères et de notre idéal républicain !...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Des œuvres comme celles que nous venons d'étudier ne doivent pas être laissées à la seule initiative de citoyens qu'on abandonne bravement sur la brèche pour les y laisser massacrer, ou confiées en cachette à des fonctionnaires qui, pour s'acquitter de telles tâches, se disimulent dans l'ombre comme pour un mauvais coup, prêts ainsi à toutes les capitulations devant les premières difficultés. Elles doivent au contraire être entreprises et développées ouvertement et officiellement par le gouvernement de la colonie qui montrera ainsi aux indigènes qu'il sait, lui aussi, comprendre qu'ils ont une âme à soigner lorsqu'elle souffre, à aider et à magnifier. Il est certain, s'il procède ainsi, de conquérir les cœurs de tous ces hommes et de se les attacher étroitement par les liens d'une reconnaissance que le temps affermira chaque jour et rendra impérissable. Ces œuvres doivent être centralisées, confiées à des hommes de cœur et de *convictions*, développées et soutenues, en étroite liaison l'une à l'autre et suivant un plan d'ensemble soigneusement étudié, avec toute la puissance des moyens matériels et moraux dont peut disposer l'administration. *Les résultats politiques obtenus seront d'une incalculable portée.* Tant que nous n'aurons pas compris ces choses, nous n'aurons *rien* compris.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VI

Situation économique

L'effort français de mise en valeur du pays est tout à fait insuffisant en raison du manque de capitaux : il ne représente pas la centième partie de ce qui serait nécessaire dès maintenant pour un simple départ de cette œuvre immense. Il en résulte une forte disproportion entre le corps administratif des fonctionnaires qui prétend organiser cet ensemble et les entreprises privées qui devraient lui donner la vie ; d'où disproportion flagrante entre les recettes normales du budget, qui ne sont encore aujourd'hui composées en majeure partie que du seul produit du travail du « serf » indigène, et ses dépenses pour l'entretien de ce personnel administratif français. Et l'essor industriel actuel est trop faible, en raison du manque des capitaux, pour permettre au pays le large bond en avant qui le dégagerait hardiment de l'ornière.

La plupart des entreprises sont aux mains de la Mission, non pas ouvertement, mais par une habile répartition entre ses membres de la majeure partie des actions, des comités d'administration, etc... Ce qui n'est pas entre ses mains est entre celles

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'amis dont le concours lui est tout acquis. Nul ne peut avoir place au partage s'il ne passe par ses fourches caudines et n'adhère pieds et poings liés à ce consortium occulte d'exploitants attitrés qui tient le gouvernement sous sa férule et le pays sous son joug. Et lorsque ce pays ne demanderait qu'à s'élancer joyeusement vers les vastes horizons du progrès, son essor est de la sorte implacablement entravé et sacrifié sans un scrupule à l'enrichissement d'une poignée d'impudents qui se haussent sur leurs sacs de piastres pour tenter de se grandir en clamant : « Nous sommes la France ! » aux Annamites, et : « Nous sommes l'Indochine ! » aux Français.

A différentes reprises — et notamment à la conférence de Washington — des propositions très importantes ont été faites par les Etats-Unis à la France, nous offrant des capitaux pour la mise en valeur de l'Indochine. Ces propositions ont été tenues secrètes à notre pays — qui croit pourtant avoir passé l'âge des tractations occultes — par ce petit groupe de profiteurs qui sacrifie froidement l'avenir de tout un pays à la fortune de quelques-uns. La toute-puissante Mission exerça une forte pression sur le gouvernement d'Indochine et, par lui, sur celui qui y occupait la veille encore le poste le plus éminent et discutait comme ministre à Washington, sans contrôle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

national suffisant, les graves questions qui y furent débattues. La Mission éprouve une horreur toute particulière, une véritable « phobie », des Etats-Unis d'Amérique, pays de religion protestante qui, par l'habileté et l'activité de ses propagandes nationale et religieuse conjuguées, a pu faire perdre, en peu d'années, au catholicisme en Chine, les positions qu'il y avait, au cours de siècles d'efforts patients, laborieusement acquises. Elle sent qu'il y a là une menace des plus graves pour l'avenir et qu'un enseignement religieux qui saurait respecter chez les jeunes le libre développement de la pensée, y contribuer même hardiment, donner satisfaction à leur besoin de comprendre et de raisonner en les guidant, et se faire l'auxiliaire d'une politique libérale d'éducation et de progrès, serait accueilli par eux avec empressement, obtiendrait en peu d'années un succès sans précédent, et marquerait le recul, puis la disparition du catholicisme. Aussi porte-t-elle de ce côté une attention tout particulièrement vigilante. Bien entendu, le sectarisme et la monomanie religieuse se dissimulent plus où moins habilement sous les dehors d'un patriotisme ardent : à l'en croire, elle aurait été spécialement apostée par Dieu en Indochine pour y tenir le rôle de champion de la patrie et pour protéger à elle seule, avec une audace héroïque, ce beau

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pays contre l'invasion de l'étranger. Comme on le verra ailleurs, c'est en exploitant avec un luxe de moyens incroyable, par une campagne des plus habiles, cette crainte de l'Américain, qu'elle tenta de vilipender et compromettre aux yeux du public bénévole et du gouvernement complaisant l'œuvre du *Foyer des Etudiants Annamites* dont le rapide succès l'avait émue en lui faisant sentir « le vent du boulet ». Prenant habilement prétexte de ce que le fondateur de l'œuvre avait obtenu peu de temps après l'armistice une souscription importante et non renouvelable de l'œuvre des Foyers du Soldat (fondée au front français par les Y. M. C. A. si redoutés), l'*Avenir du Tonkin* n'hésita pas au cours d'une campagne abjecte — et qui fut, au tribunal de Hanoï, jugée comme elle le méritait — à présenter au public cette œuvre d'intense propagande française fondée au prix des plus complets sacrifices par un ancien officier français grand blessé de guerre, revenu trois fois au front volontairement, bien qu' « inapte total » après de graves blessres, comme œuvre de propagande américaine camouflée, fondée par un fourrier de l'étranger, danger national qu'il fallait au plus tôt dénoncer !... La facilité avec laquelle un public trop paresseux pour se renseigner par lui-même put accueillir ces calomnies imbéciles et scélérates est intéressante à noter

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

comme caractéristique encore d'une mentalité (chacun trouvait d'ailleurs tout naturel que l'*Avenir du Tonkin* annonçât en même temps d'un ton triomphal qu'un milliardaire américain venait d'offrir plusieurs millions pour la reconstruction de la cathédrale de Reims).

Bien entendu, c'est toujours derrière le masque du patriotisme que se dissimulent ces motifs de bas intérêt. On a prétendu que si la France repoussait les offres américaines, c'est parce qu'aimant l'Indochine d'un amour comparable à celui qui peut unir de jeunes époux, elle désirait éviter le plus possible l'installation au sein du ménage d'un étranger qui pourrait se faire apprécier de la jeune femme aux détriments du mari !... Comment ceux qui invoquent une telle raison ne voient-ils pas qu'elle constitue un aveu radical d'impuissance de notre part ? Nous n'aurons jamais à craindre de telles comparaisons si nous remplissons vraiment vis-à-vis de l'indigène notre devoir tutélaire par l'enseignement et les œuvres laïques comme nous avons essayé de le faire entrevoir ici : c'est par le cœur et l'esprit, et non par le « business » qu'on gagne et garde à jamais l'âme des nations. La crainte qu'expriment ces gens est l'aveu flagrant de leur carence et de leurs défections.

Si nous remplissons vraiment notre rôle tutélaire vis-à-vis de l'indigène, si nous savons nous pen-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cher vers lui avec amour, et nous appliquer, avec un dévouement inlassable, en restaurant ses plus nobles traditions et lui apportant notre science, à faire de lui un homme, nous serons et resterons son éducateur et son père, son appui, son guide, son confident et son conseiller. Nous n'aurons rien à craindre de la collaboration économique incomparablement puissante que nous aurons su, sans méfiance injurieuse, accepter du grand peuple qui nous offrit ses capitaux après nous avoir assuré la victoire au prix de son or et du sang de ses soldats.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les cartes des voies ferrées d'Extrême-Orient publiées par certaines grandes compagnies de navigation, pour être frappé d'un étonnement douloureux au contraste de la densité des voies ferrées de *tous* les pays, sans exception (Siam, Birmanie, Chine, Corée, Japon) qui se développent sous d'autres influences, et la pauvreté lamentable de notre réseau indochinois. Il est douloureux pour un Français de constater que notre influence en ce pays se traduit par une anémie que le premier coup d'œil sur la carte suffit à déceler. Serait-ce vraiment une faute envers le « patriotisme sacré » que de voir avec joie relier enfin Saïgon à Hanoï par le trans-indochinois dont l'achèvement, en la situation actuelle, ne peut pas même être envisagé ! Serait-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ce mal aimer la France et l'Indochine que de désirer voir l'une et l'autre profiter de l'intense développement économique que prendrait soudain le pays sous la poussée formidable de l'or américain ?

Et surtout, est-on un mauvais Français lorsqu'on souhaite le rétablissement de la situation financière de notre pays qui gémit, depuis la guerre, sous le poids des impôts, qui ne peut payer aux veuves et aux mutilés leur juste pension, qui supporte qu'on tende aux foules le casque de Bélisaire en quête pour les dix enfants d'un soldat ? lorsqu'on désire payer aux créanciers qui nous sauvèrent la vie une dette sacrée et voir du coup remonter notre misérable franc et la détente se produire enfin dans tout le pays ? Un ministère tombe parce que le capital se refuse lâchement au sacrifice demandé, un autre nous apporte, avec une inflation nouvelle, une nouvelle déception. Certains parlent de vendre à nos créanciers une partie de nos colonies. On ne vend pas des hommes, on ne vend pas des âmes, on ne vend pas la mission sacrée de les aimer et de les développer, et notre cœur se soulève au seul énoncé de telles tractations ! Mais pourquoi repousser une collaboration économique qui s'est offerte, et sacrifier une fois de plus l'intérêt général aux bas appétits de quelques-uns ? Pourquoi le gouvernement général

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'Indochine, agissant comme mandataire de la France, ne prélèverait-il pas, par voie d'hypothèque, un pourcentage assez élevé sur les bénéfices de toutes les entreprises industrielles consenties largement aux Américains ? Ces arrérages — qui représenteraient le juste loyer dû au locataire principal, ou plus exactement la juste rétribution due à la puissance qui assumerait le gouvernement et l'administration de ce champ d'action industriel et l'éducation de ses habitants — ces arrérages viendraient automatiquement au remboursement de la créance américaine qui ne tarderait pas à être amortie, nous en sommes convaincu, beaucoup plus vite qu'on ne le peut imaginer. Prospérité incomparable de l'Indochine, soulagement et renaissance de la France, tel serait le bilan d'une telle opération dont nul ne parle cependant parce qu'en France on n'y songe pas et qu'en Indochine... on y songe trop !...

Depuis que nous poursuivons l'œuvre à laquelle nous avons sacrifié *tout ce qu'un homme au monde peut sacrifier*, il s'est trouvé, nous l'avons dit, des journaux cléricaux assez vils pour y chercher un mobile intéressé — parce que la notion même du désintéressement passait beaucoup trop au-dessus d'eux — mais il s'est trouvé aussi, au cours de cette dernière année où nous avons poursuivi en France inlassablement notre action, des journaux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dits républicains assez imbéciles ou scélérats pour se faire les échos complaisants de ces infamies et s'appliquer à nuire à notre œuvre en n'hésitant pas à publier des comptes rendus parfaitement mensongers de nos meetings à Paris, attitude d'autant plus vile qu'ils prétendent défendre la cause républicaine et comptent parmi leurs collaborateurs d'excellents républicains, tels le député F... qui fit au Parlement, en faveur de l'Indochine, l'intervention dont nous avons parlé. La lâche trahison de ces feuilles « républicaines » de Paris, sur l'appui desquelles nous pensions bien pouvoir compter, a été pour nous une pénible surprise et une amère déception et nous a ouvert encore des horizons nouveaux sur la toute-puissance de l'argent. Nous ne doutons pas que la suggestion que nous venons de présenter ne nous vaille un surcroît d'opprobe de la part de tous ces fervents du veau d'or : « Voilà ! tout s'explique ! nous l'avions bien dit ! Monet est payé par l'Amérique, c'est elle qui fait les frais de ses propagandes et de ses impressions ! » Aux pauvres b. qui sont incapables de savoir ce que c'est que d'avoir un idéal et de s'y donner sans réserve, et qui, nous jugeant par eux-mêmes, viendront encore baver sur ce qu'ils ne comprendront jamais, nous donnons ici une fois pour toutes, l'expression sincère de notre bien cordial mépris.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il eût été plus sage, croyons-nous, de suivre cette politique de rapprochement avec les Etats-Unis, que de les irriter et de les éloigner de nous en emboîtant le pas à la Mission qui, par l'*Avenir du Tonkin*, n'a cessé de mener contre eux, depuis quatre ans, une inlassable campagne de haine et de calomnies. Et, comme corollaire nécessaire, ce journal commençait, il y a deux ans, une campagne d'active propagande en faveur du Japon : tout est aussi excellent chez les Japonais que foncièrement mauvais chez les Américains ; les arguments employés au cours de ces longs et quotidiens articles sont si naïfs qu'on se demanderait vraiment comment ils peuvent arriver à en imposer aux lecteurs et au gouvernement local, si l'on ne savait que le son de la piastre vient singulièrement les renforcer. N'a-t-on pas été jusqu'à vouloir démontrer en de nombreux articles que le Japonais, (cet Allemand de l'Extrême-Orient) n'a jamais été impérialiste et qu'il est le plus pacifiste des moutons bêlants !...

Le résultat de tout ceci fut l'organisation d'une superbe mission « économique » (ô ironie des mots !) qui promena gratuitement (pas pour l'Indochine!) à travers l'archipel nippon, le proconsul Merlin et sa noble cohorte au grand complet, dûment escortés d'un président de chambre de commerce, ex-anticlérical, qui réserve à la Mission, depuis qu'elle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

assure sa fortune, ses sourires et ses embrassements. On sait que c'est au retour de cette mission que le proconsul essuya assez mal à Canton le feu d'une bombe annamite offerte en témoignage de gratitude par un de nos prétendus protégés. Puis ce fut la réception magnifique en Indochine d'une mission japonaise... économique aussi... et enfin, la conclusion imminente d'accords commerciaux qui vont ouvrir en grand le marché indochinois aux produits japonais.

Nous pensons que, de toutes les fautes que l'influence néfaste de la Mission catholique nous a fait commettre en Indochine, celle-ci est une des plus graves. On a beaucoup parlé de la « politique du Pacifique »... pour aboutir, sous une telle pression, à la solution la plus opposée à nos véritables intérêts. Entre les deux principaux compétiteurs du grand océan, notre choix aurait dû être fait d'avance ; nous devions conjuguer notre politique à celle des Américains et non pas à celle des Japonais. Nous laissons venir ceux-ci en Indochine, nous les y appelons même. C'est parfait !... « Laissez-les prendre un pied carré, ils en auront bientôt pris quatre ». Nous avons aujourd'hui à Hanoï trois « commerçants », officiers supérieurs japonais, qui feignent de vendre de vagues cartes postales et camelotes diverses pour espionner tout à leur aise. Nous en aurons demain, des douzaines

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et des quarterons. Et le jour où ces shintoïstes qui ont fait de l'esprit national l'essence même de leur religion sentiront le moment venu, ils n'auront pas le moindre scrupule à prendre vivement notre place, avec la même désinvolture qui leur fit, en pleine paix, torpiller en rade de Port-Arthur les navires de la flotte russe. De l'aide loyale des Américains nous n'aurions pas eu à redouter de telles suites ; nous croyons fermement qu'ils ne se seraient pas départis du « fair play »... Qu'importent au reste les conséquences plus ou moins lointaines de ces tractations si elles ont pu faire la fortune de quelques-uns, et si la Mission qui possède au Japon des établissements fort importants peut réussir à étendre considérablement sa mainmise sur l'Indochine en renforçant son occupation par celle des entreprises japonaises camouflées en firmes privées pour le plus grand bien des intérêts de cette société romaine bien qu'internationale ?...

C'est avec une profonde inquiétude que le peuple annamite suit cette politique que nous instaurons là-bas. Il redoute le Japonais dont il connaît l'implacable dureté. Il comprend surtout qu'une telle invasion pacifique sera la mort irrémédiable de son industrie et de son commerce naissants auxquels la puissante industrie japonaise portera le coup dont il ne se relèvera jamais. Les efforts

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

faits par le peuple annamite depuis quelques années pour créer de nouvelles maisons de commerce ou des industries, pour développer celles qui existent et les organiser d'une façon moderne à notre exemple sont vraiment des plus touchants et malheureusment le plus souvent méconnus des Français. Nous connaissons des Annamites qui font venir de France des ouvrages techniques qu'ils étudient assidûment à leurs heures de repos, qui parviennent à rassembler de petits capitaux et n'hésitent pas à abandonner leur carrière administrative (ce qui est vraiment extraordinaire en ces pays de mandarinat) pour créer courageusement une entreprise commerciale ou industrielle. Nous sommes heureux de pouvoir dire que le F. E. A., par la propagande active à laquelle il s'est livré dans ce sens (conférences, entretiens, visites à la foire de Hanoï, à des établissements industriels, services techniques, etc.), a obtenu à ce sujet des résultats inespérés : l'un de nos jeunes gens a fondé une verrerie, un autre une savonnerie, un autre une imprimerie, etc. Cet effort vraiment courageux devrait être compris et soutenu de notre administration qui y reste parfaitement indifférente, par principe indigénophobe, d'abord, et puis parce qu'elle ne voit pas très bien l'utilité d'aider l'indigène à concurrencer dans son pays nos nationaux.

Tous ces petits commerçants et industriels indi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gènes, qui commencent à peine à entrevoir la lumière au bout du noir tunnel des emprunts écrasants et des mille difficultés du début, sont effrayés et découragés de ces beaux projets qui vont les livrer tout vifs au requin japonais ; ils ne disent rien, c'est entendu (sauf à l'oreille de leurs meilleurs amis) parce que ce peuple est bâillonné par la censure et la frayeur atavique du chien battu, mais ils sont pleins d'appréhension pour l'avenir et, une fois encore, ne voient pas nettement, de notre « tutelle protectrice », une assez claire manifestation. L'industrie et le commerce indigène (mais qui donc, en l'occurence, ira songer à ces miséreux ?) sont à l'âge débile où le protectionnisme est de rigueur — c'est vouloir délibérément leur mort que prétendre appliquer en ces pays le libre échange, surtout avec de tels voisins. Nous demandons à nos amis républicains qui, au parlement et dans la presse mènent campagne en faveur de cette porte ouverte au Japon, de soumettre leurs théories à une révision que commandera d'abord la considération des intérêts indigènes auxquels ils sont d'habitude si intelligemment dévoués.

C'est cette considération essentielle qui est le plus souvent, en Indochine, tout à fait oubliée. Nous raillons amèrement l'indigène pour son manque d'ordre et de prévoyance et lui reprochons

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

durement l'invasion pacifique de son pays par les commerçants chinois. Mais que faisons-nous pour l'aider à se corriger de ses défauts et à se débarrasser du maître d'hier qui vient aujourd'hui le concurrencer chez lui (1) ? Railler et mépriser ne sont pas suffisants à l'accomplissement de la fameuse « tutelle ». Nous demeurons indifférents à son effort — pire : nous l'ignorons. L'Annamite qui veut accroître son petit domaine ou le mettre en culture par des moyens perfectionnés, celui qui veut fonder ou agrandir sa maison de commerce, étendre son industrie, augmenter son outillage ou le moderniser, ne trouve aucune organisation de crédit foncier ou industriel pour lui consentir le prêt nécessaire. Nous sommes depuis un demi-siècle chez eux, nous remuons à la pelle *leurs* piastres dans *nos* banques pour *nos* fonctionnaires et *nos* commerçants et nous laissons ces malheureux végéter dans les conditions précaires que nos ancêtres connurent il y a six cents ans, écrasés sous le poids rapidement croissant des intérêts invraisemblables (10 pour 100 *par mois* et plus) des emprunts qu'il a bien fallu faire au vampire indien, le fameux « shetty » qui les sucera jusqu'à épuisement complet avant de rejoindre en paix son pays... Nous

(1) Lors de la très courageuse tentative de boycottage des commerçants chinois par les Annamites de Cochinchine il y a six ans, notre gouvernement poussa l'aveuglement jusqu'à prendre position contre ceux-ci pour ceux-là !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'avons pas assez de sarcasmes pour railler l'indigène de son imprévoyance qui le porte à gaspiller son avoir en dépenses somptuaires ou en enfantillages au lieu de songer au lendemain ; mais lorsque, touché par nos exhortations, il vient nous demander conseil, nous nous apercevons qu'il n'y a pas même une caisse d'épargne où il puisse apporter ses petites économies. Non, vraiment, nous ne voyons pas notre rôle tutélaire s'affirmer en tout ceci autrement que par des mots.

Il est intéressant de noter en passant que si l'Indochine n'est pas encore pourvue d'un crédit foncier, c'est dû en grande partie à l'action néfaste d'une des forces redoutables du pays, qui a lié étroitement ses intérêts à ceux de la Mission à la dévotion de qui elle s'est entièrement placée. La Banque d'Indochine, banque d'affaires et banque d'émission, organise à son gré le cours de la piastre, tenant à sa merci les gros commerçants, industriels et agriculteurs indochinois. Elle a réussi, avec la complicité du gouvernement, à faire renouveler son scandaleux monopole jusqu'en 1921 ; depuis cette date, le renouvellement en a été remis d'année en année, mais malgré toute son habileté, M. Sarraut ne put, alors qu'il était encore au parlement, faire passer par surprise un projet de loi renouvelant ce privilège à des conditions excellentes... pour la banque elle-même et pour le futur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gouverneur général de la colonie. (Le *Petit Bleu* publiait l'an dernier sur ce sujet un article bien intéressant.) Il est indispensable que l'organisation financière de ce grand pays soit enfin réglée par un gouverneur général ayant en vue l'intérêt de la colonie et non le sien propre et ceux d'une grosse firme et de la société des Missions étrangères ; que ce scandaleux monopole prenne fin, qu'une banque d'émission indépendante et placée sous le contrôle officiel d'un gouverneur, qu'un crédit foncier et industriel puissamment soutenu et qu'une caisse d'épargne soient enfin créés. Il est surprenant que nous en soyons encore à exprimer de tels vœux.

Rien n'est fait pour aider l'Annamite dans son bel effort de développement économique. Et pourtant nous avons vu par l'empressement avec lequel les membres du F. E. A. venaient *par centaines* écouter nos conférences et prendre part à nos visites combien un tel enseignement est favorablement accueilli par eux et donne d'excellents résultats. Nous avons vu que, faute d'organisation générale, l'école de commerce de Hanoï ne forme guère que des commis d'administration à qui leurs connaissances spéciales demeurent parfaitement inutiles. Pourquoi des bourses de voyage ne sont-elles par largement accordées à ceux que leur intelligence et leurs ressources

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

désignent comme des créateurs tout indiqués d'industries indigènes nouvelles, pourquoi n'envoie-t-on pas en France, chaque année, des Annamites judicieusement choisis, groupés et guidés, pour leur faire visiter par exemple nos établissements textiles, particulièrement pour la soie et le coton; pourquoi ne les répartissons-nous pas entre des maisons des régions lyonnaise et du nord préalablement désignées par l'Agence économique, afin qu'ils y fassent les stages nécessaires et regagnent ensuite l'Indochine pour y fonder, avec l'aide des Crédits industriel et foncier, des industries qui accéléreraient étrangement l'expansion économique de leur pays ? Voici un « rôle tutélaire ». Pourquoi ne le remplissons-nous pas ?

Et pourquoi nos grands magasins de France nous présentent-ils des rayons japonais et chinois sans que jamais l'industrie annamite, qui produit cependant de si jolies choses, y soit représentée ? Ne serait-ce pas la meilleure des propagandes pour l'Indochine que d'apprendre aux Français ce que sont ces charmants objets : cuivres, bois sculptés, parasols, éventails, etc., que les Annamites font avec tant d'art et de goût ? Il ne serait pas bien difficile au gouvernement, s'il voulait s'en donner la peine, de favoriser davantage des efforts extrêmement intéressants comme ceux de la province de Hadong, de grouper les produits et d'en-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

voyer en France des délégués commerciaux indigènes qui se mettraient en rapport avec les grandes maisons françaises pouvant leur assurer des débouchés. Il semble bien que les chambres de commerce françaises de Saïgon, Haïphong et Hanoï pourraient exercer une action excellente sur ce développement si elles tendaient mieux la main au commerce indigène et consentaient à l'aider de leurs conseils et de leur appui au lieu de le considérer en concurrent et de le laisser « se débrouiller seul » avec l'arrière-pensée qu'il y arrivera bien assez tôt. Des efforts comme ceux de la foire de Hanoï sont extrêmement intéressants, mais on aimerait y sentir l'indigène mieux encadré et guidé par nous ; on a trop l'impression qu'il tâtonne, abandonné à lui-même, surfaisant par exemple, de façon ridicule, des prix qu'il veut maintenir égaux à ceux des produits de France pour obtenir un gain momentané auquel il sacrifie tout le développement d'une industrie locale naissante qui pourrait concurrencer triomphalement celle de la métropole. Des efforts intelligents et bienveillants en faveur de l'industrie indigène comme ceux du dévoué M. Crévost, conservateur du musée de Hanoï, sont malheureusement trop rares et trop peu encouragés.

Il y a beaucoup à faire, cependant, pour guider l'Annamite au cours de l'évolution délicate et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

périlleuse qu'il doit accomplir maintenant ; il y a mieux à faire que de laisser les événements se dérouler d'eux-mêmes en y assistant en simples spectateurs, ou n'y participant que dans la stricte mesure du service de nos propres intérêts, avec l'arrière-pensée de nous retirer à temps avec de fructueuses épargnes lorsque le jour de l'inévitable crise sera venu. Nous l'avons dit et ne saurions trop le répéter : en laissant agir seule et sans frein cette petite phalange de gros et petits profiteurs intéressés, nous amenons fatalement l'indigène à identifier le capitaliste oppresseur avec l'étranger conquérant, et la rancune contre celui-ci viendra singulièrement renforcer demain la haine contre celui-là, puisque les deux auront le même visage à ses yeux. Les événements de Chine nous donnent présentement raison.

Nous sommes pourtant quelques Français qui voulons montrer aux indigènes la France sous un autre aspect. Quand aurons-nous le droit d'agir aussi et de parler sans être aussitôt conspués, couverts d'ordures et lapidés ? Le député de Cochinchine — élu comme nous le verrons plus loin — obtient de faciles succès d'émotion en signalant une certaine *propagande bolchéviste* parmi les Annamites et montrant à nos compatriotes l'horreur du danger qui, selon lui, menacerait de ce fait notre belle colonie d'Extrême-Orient. « L'homme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au couteau entre les dents » n'a pas renoncé à produire ses petits effets aux mains des gens habiles à tirer les ficelles de ce redoutable pantin. Mais que M. Outrey veuille bien nous permettre de lui dire qu'il abuse étrangement de l'ignorance légendaire du Français en géographie et de l'anormal privilège qui lui permet d'avoir toujours raison en étant toujours seul à parler, au nom de l'*Indochine* dont ce député d'un ridicule collège électoral de *Cochinchine* n'est en aucune façon le représentant. L'Annamite de tous les rangs sociaux est très fortement attaché à l'idée de classe. Le dernier des paysans ou des artisans considère les inégalités sociales comme naturelles, légitimes et respectables : toute atteinte à cet état de choses lui apparaît comme scandaleuse et insensée. Il serait trop long d'étudier ici les origines historiques (et particulièrement confucéennes) de cet état d'esprit qui est un fait. D'ailleurs le paysan est, peut-on dire, enraciné à sa terre ; elle est pour lui le domaine de ses ancêtres dont les tombeaux s'élèvent parmi les sillons que trace sa charrue. Pour rien au monde il ne consentirait à quitter ce coin où veillent leurs esprits ou à le voir passer en d'autres mains.

Les théories communistes n'ont aucune chance de succès dans ces pays. Il ne serait pourtant pas impossible qu'elles fussent exploitées par quelques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

agitateurs, infime minorité, qui les prendraient comme prétexte pour créer certains mouvements à exploiter, au profit de leurs visées égoïstes, par la haine de l'étranger. Ce ferment ne pourrait lever que dans un milieu favorable dont l'état de décomposition se prêterait à son développement. C'est à cette décomposition que nous devons veiller. Il est possible qu'elle soit à craindre, mais il nous faut bien déclarer que, lorsque nous en étudions les causes, elles nous paraissent précisément imputables à ceux-là mêmes qui crient aujourd'hui « au feu ! » en nous signalant le danger.

Au moment où le *Foyer des Étudiants Annamites* périt — ou presque — sous les coups de la Mission, grâce à la lâche complicité du gouverneur général, il s'apprêtait à créer un service de « *choix de carrière* » destiné à la jeunesse annamite. Il est peut-être, en effet, très spirituel de railler impitoyablement cette jeunesse sur son goût exagéré pour les fonctions administratives, résultat de l'atavisme au pays du mandarinat et de l'exemple aussi que nous lui donnons. Montrons-lui qu'il y a beaucoup d'autres carrières plus intéressantes (au double point de vue intellectuel et pécuniaire) et nous serons surpris de l'y voir s'y empresser. Lorsqu'elle aura appris à frayer ces routes qui la mèneront à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, elle y continuera d'elle-même et notre in-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tervention pourra cesser de se produire. C'est encore là l'exercice de la tutelle... Ce service dont nous avions projeté l'organisation devait être en liaison permanente avec la direction des services économiques, les chambres de commerce, les principaux colons, les services techniques, et aurait indiqué aux jeunes gens les connaissances requises pour entrer dans tel service technique, créer telle ou telle industrie, les capitaux minima nécessaires ou les appointements à attendre en débutant comme employés, etc., etc. Les nombreuses demandes de renseignements que nous recevions sur de tels sujets nous prouvaient surabondamment l'urgente nécessité d'une telle création.

Signalons en passant que si la Cochinchine est fort riche ainsi que chacun sait, le Tonkin n'est pas aussi pauvre que le prétendent la plupart des Français d'Indochine. Il y a chez l'Annamite du Delta beaucoup de piastres qui se cachent soigneusement ; les notables et mandarins « squeezers » savent fort bien les dénicher, et elles n'hésitent pas à apparaître lorsqu'on sait décider leurs possesseurs par l'appât de quelque titre honorifique de mandarinat. Et ces piastres du Tonkin, tout comme celles de la Cochinchine, se rassemblent volontiers en petits capitaux industriels lorsqu'on prend la peine d'expliquer à leurs propriétaires l'avantage certain de tels placements. L'Annamite

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MUSÉE DE LA FIGURE DE CIRE

est — hélas ! — un joueur endiablé ; mais il a de ce vice au moins une qualité : le goût du risque qui fait de lui, en entreprises, un audacieux plutôt qu'un timoré. Il nous appartient encore de savoir appliquer et orienter cette qualité.

Indiquons enfin que d'importantes délégations commerciales indigènes devraient être envoyées chaque année, non seulement en France, mais encore en Chine à Yunnanfou. La compagnie française du chemin de fer du Yunnan a fait un travail splendide en créant cette ligne qui met les hauts plateaux du Yunnan à trois jours de Hanoï. Il devrait y avoir là un instrument de propagande française magnifique : nous le laissons lamentablement inutilisé. Cette ville grouillante d'activité... et de vermine chinoises sert surtout de station estivale au personnel enseignant (ce qui serait fort bien, si la durée des séjours en Indochine en était augmentée) et de prétexte à l'entretien d'un personnel consulaire oisif et onéreux. On a tout fait pour décourager un directeur d'école française actif et d'excellente initiative, sinologue et annamitisant distingué, en s'appliquant à le maintenir à son rang de « petit instituteur », alors qu'il travaillait de façon excellente à développer le prestige français, qui n'a pas tardé, hélas, à pâlir singulièrement devant le bel effort des Y. M. C. A. américains, compris et soutenus,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

eux, par leur gouvernement (et, en même temps, malgré l'exemple de tels succès, on détruisait haineusement et stupidement l'œuvre que nous avions créée à Hanoï et qui faisait, *pour la France*, un effort analogue à celui que les Américains font avec tant de succès pour leur propre pays). Des délégations d Annamites cultivés, envoyées chaque année à Yunnanfou, tireraient les conclusions les plus flatteuses pour la France des comparaisons que nous saurions leur suggérer entre l'état excellent de la voirie et les services municipaux de Hanoï et ceux de Yunnanfou, entre l'organisation de nos services publics et la pétaudière chinoise, et ils entreraient utilement en rapport avec des commerçants chinois pour intensifier les échanges entre les deux pays.

Lorsque de telles organisations auraient été instituées, tous les « bolchévistes » ou prétendus tels pourraient se présenter en Indochine : les Annamites leur répondraient en haussant les épaules et en nous tendant la main, avec un sourire de gratitude et un regard confiant. Et l'excellent M. Outrey aurait alors à chercher d'autres arguments...

Le monopole du transport fluvial des riz en Cochinchine, organisé par la bande cynique que nous retrouvons en toutes les affaires d'Indochine, a réussi à provoquer pour la première fois un véritable mouvement national parmi les Annamites,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui, poussés par l'indignation, ont su enfin se grouper et parler. Où furent les fauteurs de ce mouvement qui aurait pu avoir les plus graves conséquences si la sinistre bande — non par pudeur, mais par crainte — n'avait pour une fois reculé ? Les responsables sont-ils à Moscou ou parmi les plus chers amis de M. le député Outrey ? Monopoles de toutes sortes qui écrasent ce malheureux pays sous prétexte de le servir, gestes de lâches et de fourbes qui étouffent ces jaunes sous leurs embrassements, monopole de « l'enseignement », de la « direction spirituelle » et de la bienfaisance, par la Mission, monopole de l'empoisonnement public, par la monnaie politique des fermes d'alcool et d'opium aux mains du gouvernement local, par la bande à Fontaine, roi des distilleries au nom prédestiné, qui s'offre en France le luxe de jouer au philantrope envers le malheureux peuple sur qui il aura, en l'avilissant, édifié sa fortune, monopole de la « mise en valeur » par une poignée de rapaces incapables de suffire à la millième partie de ce labeur colossal, mais n'admettant même pas que l'indigène puisse y collaborer avec eux, monopole de la Banque d'Indochine qui étranglera le pays plutôt que de manquer une sapèque au tableau, monopole de la navigation aux Messageries fluviales et aux maritimes qui trouveront toujours des arguments merveilleux pour démontrer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'il est bien préférable que les voies ferrées ne se développent jamais, et qui sauront, par d'habiles combinaisons, faire en sorte d'éloigner toujours le spectre de cette concurrence, monopole du port de Saïgon... monopole pour M. Outrey de la parole sur l'Indochine au sein du Parlement... monopole toujours et partout, c'est par ce régime honteux d'une exploitation cynique que ces quelques milliers d'hommes prétendent appliquer les généreux principes de la France républicaine dont ils osent se poser en champions... Et ce sont ces mêmes exploiteurs sans vergogne qui se plairont à railler « l'étatisme » et à en proclamer les méfaits lorsqu'en France d'autres monopoles s'efforceront d'arracher à de tels trafiquants leurs dividendes et leurs recettes pour les verser aux coffres de l'Etat. C'est ce régime honteux auquel il faut mettre fin par un large et bienveillant appel à la collaboration indigène, en *suscitant et organisant* celle-ci, si la France veut éviter la catastrophe et l'opprobre qui restera sur son nom lorsque l'histoire saura de quelle façon nous avons agi en dérision de l'humanité!

On nous permettra de citer, en terminant ce chapitre, un passage d'une de nos conférences au *Foyer des Etudiants* publiée en 1923 au n° 2 de la *Revue du F. E. A.*

« Beaucoup de ces jeunes gens croient que le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

système de la « grande famille » n'existant pas en Occident doit être condamné comme incompatible avec la vie moderne, qui oblige les membres de la famille à se disperser pour aller exercer leur activité en des cités plus ou moins lointaines. Certains jeunes Chinois, poussant jusqu'à l'extrême des théories « bolchévistes » dont ils sont incapables d'apprécier la sottise et le danger, vont jusqu'à préconiser, sous prétexte d'individualisme et de liberté, la « socialisation » de la femme qui appartiendrait en commun à ces citoyens « évolués », et l'« étatisation » de l'éducation des enfants. On aimerait ne répondre à de telles divagations que par la pitié ou le mépris si une certaine contagion n'était à craindre même dans les cas de la pire folie... Je suis au contraire fermement convaincu de ce que le maintien de la « grande famille » sera extrêmement salutaire à votre pays — à condition de subir certaines modifications dont l'exposé m'entraînerait trop loin — et interviendra fort heureusment pour enrayer chez vous le développement de certains graves inconvénients de la civilisation moderne qui ont pu se produire en Occident. Il n'est pas exact que cette civilisation doive nécessairement causer la dispersion de la famille ; nous avons vu que, par la folie du gain qu'elle a déterminée, elle a revêtu un caractère matériel qui a fait son malheur. Elle a drainé hors

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des campagnes la population rurale qui s'est ruée en foules vers les villes, où la vie urbaine fiévreuse, trépidante, hallucinée, a précipité l'aggravation du mal en achevant de déséquilibrer ceux qui étaient venus se précipiter dans la fournaise dont la lueur les avait attirés... Un profond trouble social en est résulté, dont les plaies sont trop visibles aux yeux les moins avertis et dont les terribles effets, tant intérieurs qu'internationaux, sont trop faciles à constater. Le Japon, qui est pourtant dressé sur le fondement solide d'un esprit national profondément enraciné, ne semble pas doué présentement d'une clairvoyance suffisante pous savoir éviter ce danger. Le développement intense de la vie industrielle dans les grands centres dépeuple aussi ses campagnes ; elle dissocie les familles et se présente suivie déjà de son sinistre cortège de démoralisation et de contagion tuberculeuse et syphilitique. La femme japonaise, qui était un modèle de propreté morale et physique, de charme délicat et souriant, perd toutes ces qualités les plus précieuses de son sexe dans les usines où elle passe ses journées ou ses nuits et tombe à un état de dégradation lamentable des plus alarmants... La folie de l'enrichissement se propage parmi les Japonais et les précipite à leur tour hors de la vie réelle, dans le tourbillon affolé, à la poursuite de la fortune, n'ayant plus d'autre idéal, comme le dit le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

maréchal Oyama dans son « Japon moderne », que la conquête du collier de perles ou de la « 40 chevaux » !... La pourriture s'étend, et ce pays du code de l'honneur et de l'amour de la patrie connaît à son tour la pire corruption, le trafic éhonté du bulletin de vote et de l'influence politique...

« Eh bien, nous le répétons, le développement de tels maux n'est nullement, de notre civilisation, une conséquence nécessaire. La civilisation n'est un somnambulisme que si l'homme s'abandonne les yeux fermés à ses instincts. Mais il lui est toujours possible, par une étude assidue des expériences du passé, puis par un effort clairvoyant et appliqué de sa volonté, de modifier très sensiblement l'orientation des grands faits sociaux. Notre devoir à tous est de répandre ces notions, d'habituer les Annamites à l'étude de ces questions, de leur en donner le goût, de leur en faire comprendre la grande utilité afin d'obtenir que chacun selon sa situtation puisse intervenir efficacement pour contribuer à orienter l'évolution de son pays dans le sens voulu. C'est ainsi qu'il est fort possible aux chefs de famille d'empêcher la dissociation de ce groupe dont ils sont les gardiens, de limiter, par leurs conseils et leurs sages indications, la dispersion des membres de la famille, l'exode vers les cités. Leur vigilance pourra empêcher souvent ces liens de se relâcher ; ils convo-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

queront soigneusement et avec insistance, pour les cérémonies commémoratives familiales, ceux des leurs qui seraient éloignés, et, s'ils comprennent mieux que jadis leur devoir social, ils pourront, tout en maintenant la famille groupée sous leur autorité, donner à chacun de précieuses indications sur ce que sont aussi ses devoirs sociaux, permettant à leurs parents de servir au mieux leur pays comme agriculteurs, commerçants, industriels même, sans quitter leur région natale, sans déserter le milieu où ils sont nés. De cette façon, la famille cessera d'être un élément isolé de ses semblables, absorbant à lui seul les facultés altruistes des individus dont elle est composée, au point de les désintéresser complètement de l'ensemble immédiatement supérieur : le pays. Elle deviendra vraiment la cellule constitutive de celui-ci ; par des échanges continuels de ses principes nourriciers avec ses voisines, par le don constant de son activité à cet ensemble qui est sa seule raison de vivre, elle donnera à celui-ci la force vitale, la puissance de développement sans laquelle toute direction centrale demeure inutile, quelque excellent que puisse être le gouvernement qui doit l'exercer. Un cerveau et un système nerveux parfaits ne sauraient suffire à animer un organisme composé de cellules mortes ou dépourvues de cohésion.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Cette heureuse influence d'une forte vie familiale pourra se faire sentir très utilement pour enrayer les graves inconvénients du développement industriel nécessaire. Une très grande partie des industries qui sont, dans nos pays, exercées par un grand nombre d'ouvriers tous réunis à l'usine, pourraient parfaitement être exercées en famille, les produits de ces mille petites industries familiales étant groupés seulement le plus tard possible en cours d'exécution pour un usinage nécessaire en dernier lieu, ou même seulement pour « l'engerbage » des produits et leur expédition sur les centres d'écoulement. Cette industrie familiale, qui était autrefois développée dans nos pays (pour l'horlogerie, par exemple), a malheureusement été tuée par l'usine et l'atelier, ces foyers de contagion morale et physique ; elle est encore très répandue ches les Orientaux, pour le bonheur de ceux-ci : leurs efforts devront tendre à la maintenir le plus possible ; non pas par une conservation routinière de « ce qui a toujours existé » mais par une application intelligente, sous cette forme nouvelle, des progrès scientifiques modernes. Ce principe est déjà appliqué au Tonkin pour l'industrie dentellière, par exemple, qui ne demande qu'un outillage rudimentaire (cependant, des groupements de production, véritables ateliers, tendent déjà à se constituer chez des particuliers,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ce qui est mauvais) ; il devra être appliqué pour beaucoup d'autres industries demandant un outillage plus compliqué. Il est certain qu'une augmentation assez sensible du prix de revient résultera de la multiplication de l'outillage familial, des transports de la force motrice à domicile et des contrôles nécessaires à l'uniformité de la production : c'est là précisément que la volonté patriotique clairvoyante des industriels qui sauront procéder à de telles organisations devra intervenir pour leur faire consentir momentanément des sacrifices nécessaires au meilleur développement de leur pays. C'est aussi cette volonté patriotique qui devra vous intéresser à l'étude des questions ouvrières et décider ceux qui auront à jouer un tel rôle d'organisation à appliquer généreusement les systèmes les plus équitables relatifs aux salaires et à la répartition des bénéfices, profitant ainsi de l'expérience des questions sociales chèrement acquises par les nations occidentales, pour éviter telles revendications ouvrières toujours nuisibles au pays par les troubles économiques qu'elles provoquent lorsque même elles ne vont pas jusqu'à de véritables convulsions où certains prennent prétexte de l'injustice subie pour déchaîner la bête humaine abandonnée brusquement à tous ses vices et à ses plus bestiales aspirations.

« L'heureuse influence du chef de famille devra

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se faire sentir dans le développement de l'hygiène familiale sous toutes ses formes ; il sera en cela, comme en toutes choses, le principal collaborateur des pouvoirs publics ; il saura apprendre à chacun des siens que l'air et la lumière sont les meilleurs médecins, et que l'emploi régulier des instruments et des ingrédients de propreté améliore beaucoup la santé de tous, rend le séjour de la maison agréable, fait aimer à chacun les joies de la famille et de l'étude qu'il y peut trouver ; bien entendu, le développement des industries familiales rendra plus nécessaire encore une organisation domestique conforme à l'hygiène la plus stricte. Par l'étude et l'application des règles de l'hygiène privée, chacun a encore un rôle patriotique à jouer et, comme toujours, ses intérêts personnels bien compris sont d'accord avec l'intérêt général du pays.

« Nous avons constaté que l'Oriental est heureusement doué d'une extrême sensibilité artistique qui lui permet de trouver dans la contemplation de la nature des jouissances élevées ; il faut garder très précieusement ces dispositions et les cultiver avec soin ; ce sont elles qui vous préserveront du danger menaçant de la course enfiévrée à la richesse. L'industriel, le commerçant, l'agriculteur qui saura prélever sur sa journée quelques heures consacrées à la littérature, au dessin, à la peinture, à la sculpture, à la musique, à l'horticulture, à l'aména-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gement esthétique de son intérieur, à la contemplation de la nature, à l'étude de l'histoire de son pays et du nôtre, au perfectionnement de son instruction, à la méditation sur les grands problèmes métaphysiques qui ont toujours préoccupé l'âme orientale, celui-ci échappera aisément à la tentation de consacrer toutes les minutes de sa vie à la course haletante pour la conquête d'une fortune qu'il payerait de cette vie même. Il comprendra que le vrai but de la civilisation est précisément d'assurer à chacun cette vie calme, dans une habitation saine, où la faim, la soif, et, dans la mesure du possible, la maladie, sont inconnues ; il comprendra que le bonheur consiste pour l'homme dans la satisfaction de goûts matériels simples par une vie simple qui lui assure les loisirs nécessaires à la satisfaction de goûts spirituels beaucoup plus élevés, et son exemple et sa parole lui permettront de propager ces idées autour de lui et de contribuer au bonheur de tous en assurant pour sa part, à son pays, un progrès vraiment digne de ce nom. Et le pays d'Annam, riche des expériences accumulées depuis des siècles par ses frères jaunes et blancs, riche de ses qualités propres, pourra jouir de la plus belle civilisation où le progrès scientifique sera mis entièrement au service de l'âme humaine, consacré au développement de l'esprit.

« L'avenir est beau devant vous, mes chers amis ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

c'est un jour radieux qui luit à vos yeux à l'heure où vous vous engagez sur la route de la vie. Mais cette route n'est pas toujours facile ; il vous faudra, pour la suivre avec persévérance, la volonté ferme d'atteindre le but si beau qui vous est proposé. Vous n'y parviendrez que par un effort constant vers le progrès moral, par l'étude des problèmes que posent devant nous l'existence de l'âme humaine et son attitude en présence de l'univers matériel où nous vivons. Mais vous trouverez, dans l'élévation de votre âme par ce travail constant, des satisfactions infiniment supérieures à celles de l'orgueil et de la cupidité. C'est l'amour pour votre pays, le désir de le rendre toujours plus heureux et plus beau, qui vous inspirera la force nécessaire pour vaincre la vanité puérile, la suffisance turbulente, la cupidité et l'ambition et leur fille la **Vénalité,** cette plaie purulente qui a conduit la Chine à l'état de décomposition où nous la voyons présentement ; c'est cet amour pour votre pays qui saura vous inspirer confiance sans restriction et reconnaissance profonde envers la France qui aura su vous guider vers le but en vous gardant des précipices. Laissez-vous guider, mes chers amis ; étudiez en silence, écoutez vos maîtres, observez leurs enseignements, et travaillez sans relâche à votre progrès moral en vous rappelant que tout autre progrès est subordonné à celui-là ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

réprimez les impatiences inconsidérées, fuyez les agités et les turbulents... Appliquez-vous assidûment à cette ascension où la France a le privilège de vous guider : mais apprenez à voir plus haut et plus loin que vos intérêts particuliers : ayez un idéal... et sachez à tout instant fixer les yeux, au bout de votre route, sur la lumière qui doit l'éclairer. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VII

Politique générale

Nous signalerons ici rapidement certains faits qui, en différents domaines, procèdent de cet esprit colonial que nous avons assez défini.

Les *exactions mandarinales*, malheureusement légendaires en ces pays, sont pires que jamais au Tonkin et en Annam sous le couvert de la France qui en porte ainsi, aux yeux du peuple annamite, toute la responsabilité. Nous avons pu connaître beaucoup de faits à ce sujet par des Annamites de toutes classes sociales, qui se sentaient en pleine confiance avec nous parce que nous n'étions pas fonctionnaires (ce qui est rare) et leur faisions du bien. L'administration se refuse obstinément à reconnaître la vérité de tels faits, par sot amour-propre et paresse devant les réformes à entreprendre sur elle-même. Le mot d'ordre est de nier avec une feinte indignation et de tout couvrir du manteau de Noé. Au lieu du coup de bistouri libérateur, c'est le pansement coquet sous lequel la gangrène étend ses ravages affreux.

Un mandarin de grade important et, pourtant, d'un moral élevé, nous disait : « C'est très grave.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Depuis dix ou quinze ans, il n'y a plus aucune retenue. Autrefois, entre mandarins, on faisait silence sur ces choses. Maintenant, dès que des mandarins sont réunis, ils abordent ce sujet ouvertement, se vantant entre eux de leurs concussions et exactions diverses et en plaisantant... Parce qu'ils sentent aujourd'hui que c'est la France qui en porte la responsabilité... »

Un tel état de choses existe et se perpétue en s'aggravant, parce qu'il n'est le plus souvent aucun contact direct entre les résidents de provinces et les populations qu'ils administrent. Le résident, que la paperasse, la crainte des complications et parfois celle de l'effort, retiennent au chef-lieu de province, ne voit et ne connaît que les seuls mandarins, intermédiaires obligés entre lui et ses administrés. Si le mandarin est mauvais (ce qui est trop souvent le cas) il capte habilement la confiance du résident et pressure indignement et impunément ses administrés qui tendent le dos en silence, persuadés qu'il ne saurait en être autrement, mais aussi, hélas, trop souvent convaincuque, si le taux du « squeezage » a augmenté, c'est parce que le fonctionnaire français doit naturellement y avoir sa grosse part de commission pour le « laissez-faire, laissez-passer ». En réalité ceci est le plus souvent inexact. Mais nous avons confié naguère les postes de mandarins — réservés autre-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fois à des lettrés — à des « boys » sortis de la lie de la population. Aujourd'hui nous les confions à des jeunes gens sortis de nos écoles et qui, comme ceux-là, captent notre confiance en parlant notre langue mais qui, sous une apparence vernie et policée, sont des cyniques sans traditions, sans morale, sans idéal ni convictions d'aucune sorte... dignes produits d'une œuvre poursuivie de cette façon. Serviles devant leurs chefs français qu'ils méprisent et haïssent au fond de leur cœur, ils sont des tyrans effrontés pour leur peuple qu'ils dominent de toute cette « culture » occidentale que nous leur avons donnée.

De l'avis *unanime* des populations et de l'aveu de nombreux mandarins, le prélèvement de l'emprunt indochinois a été une cause d'exactions inimaginables. Les mandarins ont fait rentrer dans leurs caisses cinq à dix fois les sommes versées au Trésor, d'autant plus qu'on alléchait les souscripteurs par des promesses de titres de mandarinat.

La proportion de ces exactions dépasse notre imagination occidentale. Nous avons pu les constater de trop près, des faits très graves de détournements des souscriptions du F. E. A. par des mandarins s'étant produits au Tonkin en 1922. Ces détournements effrontés (qui atteignaient l'incroyable proportion de *quatre-vingt-dix-neuf*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pour cent des sommes perçues) ont donné lieu de notre part à des plaintes très appuyées sur d'importants dossiers, remises au procureur général, puis renouvelées au plus haut fonctionnaire du protectorat. Tout fut étouffé par le résident de province qui préféra, pour éviter « des histoires », couvrir sa franche canaille de mandarin. (Ces faits, relatés au nº 1 de la revue du F. E. A. sous le titre « Une intéressante histoire » seront reportés ailleurs.)

Il est fâcheux que les mieux notés à Hanoï de ces résidents soient précisément trop souvent ceux dont l'Annamite se plaint le plus... Mais ils n'ont « pas d'histoires », et, s'il faut en croire le proverbe, leurs peuples sont donc heureux. L'ordre règne en ces provinces comme il régna naguère à Varsovie. Nous avons pourtant gardé le souvenir de deux hommes de cœur, Blu et Lachaud, à qui l'administration avait confié le sort d'une province : ils comprenaient leurs fonctions comme un apostolat, faisant de longues randonnées à l'intérieur (à cheval pendant plusieurs jours là où l'auto résidentielle ne les pouvait porter), rassemblant leurs administrés, leur parlant, les écoutant... Ceux-là étaient adorés des Annamites, des Cham, des Meo... *et ils faisaient vraiment connaître et aimer la France.* Il en est certainement d'autres comme eux. Mais comment se fait-il donc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'on n'en rencontre pas plus fréquemment ?... Il est vrai que ceux-là tiennent le plus souvent les postes de « broussailleux » où ils s'épuisent dans leur apostolat obscur pour arriver péniblement au grade d'administrateur titulaire et mourir tôt dans leur coin, du paludisme ou de l'abcès au foie, tandis que Hanoï et les planètes circumvoisines sont favorisées de la présence de ces médiocres vaniteux que la faveur d'un ami de papa ou d'un camarade de noces bombarda secrétaire principal ou chef de cabinet pour les nommer « de deuxième », « de première», puis résidents « supérieurs » (ô combien !) à l'âge où tant d'autres végètent obscurément comme administrateurs adjoints. Pour un esprit vraiment cultivé, que de médiocres et de presque illettrés dans ce corps où le favoritisme le plus éhonté sévit sans pudeur ni retenue !...

Il y aurait long à dire aussi sur les exactions continuelles dont se rendent coupables envers l'habitant les simples notables de village qui, après le mandarin et le chef de canton, ne se privent pas de pressurer à merci. Toutes les brimades (et parfois les plus cruelles) sont réservées aux habitants les plus riches parce qu'ils sauront comprendre... et offrir le beau cadeau. Les fêtes rituelles servent de prétexte, sous couleur de ripailles en commun, au pillage éhonté pour l'enri-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chissement des notables. Les réformes communales courageusement entreprises par M. le résident supérieur Monguillot remédient en partie à cet état de choses en remplaçant la taxe élevée, indûment perçue par les notables à cette occasion, par une modique cotisation personnelle versée à la communauté ; la tenue d'une comptabilité et d'un registre de délibérations communales, l'emploi d'un carnet de reçus à souches pour toutes les sommes perçues permettront de modifier en grande partie ces errements. Malheureusement ces réformes communales ne progressent que trop lentement en raison, précisément, de cette interposition constante, entre l'habitant et nous, de ce mandarin qui a tout intérêt à retarder les réformes et qui trahit notre pensée en la traduisant.

A notre humble avis, il serait nécessaire de créer un corps spécial d'inspecteurs permanents des affaires indigènes, *parlant très bien l'annamite*, et qui seraient constamment en mission dans l'intérieur des provinces. Ils seraient certains de recueillir *directement de la population* des renseignements très précieux qui permettraient à l'administration de faire bientôt une douzaine d'exécutions capitales de mandarins concussionnaires (nous entendons par là : révocation, emprisonnement, déchéance et confiscation des biens au profit des communes) après lesquelles tout chan-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gerait comme par enchantement, car c'est uniquement l'assurance de l'impunité, résultant de la faiblesse et de l'aveuglement de notre administration, qui perpétue cet état de choses honteux pour la France. Ces inspecteurs devraient contituer un corps autonome *indépendant de l'administration locale*, et fournir leurs rapports en triple expédition au ministère des Colonies, au gouvernement général et à la résidence supérieure. Une telle réforme nous attacherait étroitement la population qui s'est jetée dans nos bras avec confiance en 1873 parce qu'elle espérait être délivrée par nous des exactions mandarinales. Mais cet état de choses ne doit nullement être déclaré incurable pour la simple raison qu'il a toujours existé et que « l'oriental est ainsi fait ! ». Il peut parfaitement disparaître si nous savons le vouloir, et *il faut* qu'il disparaisse au plus tôt. Nous ne retenons comme témoignage de l'excellence de cette proposition que les haussements d'épaules par lesquels elle fut accueillie par M. Outrey, lorsque M. le député F... voulut bien la porter à la tribune de la Chambre en décembre dernier. Le pseudo-représentant de la Cochinchine savait trop bien ce que serait la portée d'une telle réforme administrative. Il serait vain d'objecter qu'elle aboutit fâcheusement à la création de nouveaux emplois de fonctionnaires français. Lorsque nous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

demandons instamment le remplacement par des indigènes des deux tiers des fonctionnaires français existant présentement, nous sommes autorisés à demander par contre la création d'un corps comme celui-là qui nous permettrait d'exercer précisément le rôle éducateur et tutélaire qui doit nous être réservé en ces pays.

Il y a dix-sept ans, un des meilleurs lettrés parmi les mandarins d'Annam, Pham-Chu-Trinh, signala ces exactions mandarinales à la France en faisant, avec confiance, en un écrit d'une rare dignité, appel à sa protection. On sait ce qu'il lui advint : il fut emprisonné, livré aux autorités annamites qui le condamnèrent à mort aussitôt. Sur l'initiative d'un généreux français — qui paya cher plus tard ce mouvement humain — la ligue des Droits de l'Homme prit son affaire en mains. La peine fut commuée et il fut envoyé au bagne ; on réussit à l'en tirer, à le faire venir en France où son procès fut révisé. Il fut acquitté par acclamations... mais, par l'ostracisme inique des coloniaux qui s'appliquaient à faire passer cet homme juste, digne et pondéré pour un conspirateur dangereux, maintenu indéfiniment en France où il vécut pauvrement d'un travail manuel. Profondément épris de la France et de ses institutions, il fut, avec une rare opiniâtreté, calomnié et vilipendé par les Français d'Indochine qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

continuent aujourd'hui, dans l'*Avenir du Tonkin*, à attaquer lâchement ce grand vieillard. Seule l'énergique volonté de cœurs généreux comme celui du député Marius Moutet, courageusement secondés par le ministre Daladier, parvint à obtenir, contre les Outrey et consorts (1), le rapatriement de ce malheureux, qui vient de s'embarquer enfin pour son pays natal où il ne trouvera plus guère, en rentrant chez lui après une absence de dix-sept années, que des tombes et les ruines d'un foyer.

On ne s'étonnera pas, après de tels exemples, si l'Annamite est muet... comme le tombeau, et si ses « tuteurs » peuvent en paix, au milieu d'un profond silence, se congratuler. Il faut un concours de circonstances extraordinaires pour qu'un indigène intelligent, cultivé, courageux, assez riche et animé de l'esprit de sacrifice, puisse venir en France à ses frais et y faire imprimer une petite brochure comme celle que Nguyên-an-Ninh, fondateur de *La cloche fêlée* de Saïgon, a fait paraître chez Debeauve (35, rue Tournefort) sous le titre *La France en Indochine*. Nous ne partageons pas toujours entièrement les opinions de

(1) L'épisode de la lettre Moutet-Daladier volée au ministre et dont Outrey tenta de faire usage en la dénaturant, à la tribune de la Chambre, tribune qu'il dut quitter sous les huées, le 22 décembre dernier, restera comme exemple caractéristique des procédés de ce genre de politiciens.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'excellent patriote et du cœur généreux qu'est M. Ninh ; ses attaques manquent parfois de mesure (certains trouveront ce reproche sous notre plume assez savoureux !) et risquent, comme telles, d'éloigner de lui de bonnes volontés, et de nuire à ses idées. De plus, il a le grand tort, à notre avis, de présenter ses compatriotes comme des opprimés tout bouillants, sous le joug, d'une sainte colère, animés d'un esprit patriotique intense, impatients de se libérer, et conspirant inlassablement jusqu'au jour où ils se précipiteront sur nous en masse, le glaive au poing, pour nous égorger et nous précipiter dans l'océan. Nous pensons que c'est là donner une idée fausse du peuple annamite à qui nous avons, malheureusement, presque entièrement extirpé le noble orgueil national et qui souffre en silence, c'est vrai, mais à la manière du misérable chien couchant. C'est aussi donner raison à trop bon compte aux alarmistes genre Outrey que de présenter comme la série coordonnée des actes d'un peuple qui travaille à son émancipation, les rares attentats plus puérils que dangereux commis par quelques niais isolés en mal d'ambition, ou par des « outlaws » professionnels comme ceux qui faillirent à Canton décerner la palme du martyre à M. Merlin (ce qui eût été non seulement criminel, mais bien maladroit !) Ces réserves faites, nous voudrions pouvoir citer en entier les passages de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FRANCE D'OUTRE-MER

brochure où M. Nguyên-an-Ninh nous parle du *prestige européen*, de la *liberté individuelle*, de la *liberté de pensée*, de la *liberté de voyage*, de *l'accession des indigènes aux droits de citoyen français*, etc... Voici ce qu'il écrit à propos de

« *La liberté de pensée.* — La liberté de la presse n'existe pas en Indochine. En Cochinchine, où le journalisme est assez développé, il y a deux sortes de journaux annamites, les uns rédigés en langue française, les autres rédigés en langue annamite.

« Les journaux annamites de langue française ne sont lus que par la minorité francisée. La loi sur la presse française n'est pas applicable aux Annamites. Cependant ces derniers peuvent se servir d'un Français, ou d'un naturalisé français pour les formalités nécessaires à la fondation d'un journal de langue française. Ainsi, en fait, les Annamites peuvent bénéficier d'une élasticité imprévue de la loi, pour écrire librement, s'ils en ont le courage, bien entendu ; car en Indochine la liberté d'opinion se paie assez cher et les esprits indépendants sont taxés par le gouvernement d'antifrançais, de révolutionnaires, de communistes, d'anarchistes, de bolchévistes. Je m'empresse d'ajouter qu'il n'est pas facile, pour ne pas dire impossible, d'y rencontrer un Annamite qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

puisse définir, même vaguement, le communisme ou le bolchévisme.

« Mais le gouvernement colonial trouve mille moyens pour combattre les journaux annamites de langue française qui ne le flagornent pas. Par exemple, interdiction à tous les imprimeurs d'imprimer ces journaux ; interdiction aux fonctionnaires de les lire (1). Et les fonctionnaires annamites forment une clientèle qu'on ne peut négliger. Des Annamites qui lisent le français, neuf dixièmes sont fonctionnaires. Quant à ceux qui lisent le français et qui sont commerçants ou propriétaires fonciers, les administrateurs, chefs de province, les appellent à leur bureau et leur conseillent de ne pas lire certains journaux. (Je crois que la sagesse vous conseille, qu'il est de votre intérêt de ne pas lire ces journaux.)

« Le gouvernement colonial viole les correspondances adressées à ces journaux, pour connaître les noms de ceux qui leur procurent des abonnements.

« La *Cloche fêlée*, journal que j'ai fondé et que j'ai intitulé « Organe de propagande d'idées françaises », a connu tous ces tracas. Je puis dire que ces procédés gouvernementaux épuisent terri-

(1) Notons en passant que la *Revue du F. E. A.*, organe d'intense propagande française, frappée d'interdit par la Mission, vit ses numéros renvoyés par *centaines* avec la mention « *Refusé par le destinataire* ». Il fut établi que le plus souvent les destinataires étaient tout à fait étrangers à ce renvoi et à cette mention.
(Note de l'auteur.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

blement la force financière du journal qui ne dispose pas d'assez de capitaux pour se payer le luxe d'avoir une imprimerie et se dispenser des abonnements. Il faut ajouter certains dangers : j'ai été désigné comme communiste, menacé de violences par des journalistes français, accusé par le journal français le plus lu de Cochinchine, l'*Impartial*, journal du député Outrey, d'être l'auteur de l'attentat contre le gouverneur général Merlin à Canton. La *Cloche fêlée* n'a pas été la seule victime.

« Quant aux journaux de langue annamite, ils touchent la masse, mais ils n'ont aucune liberté. En fait, tous les journaux de langue annamite sont gouvernementaux. Les Annamites ont le droit de demander la création d'un journal de langue annamite ; cependant elle est soumise à trois conditions :

« 1° Autorisation préalable du gouvernement général ;

« 2° Chaque numéro doit être soumis à la censure avant de paraître ;

« 3° Interdiction de traiter des sujets politiques.

« L'autorisation du gouverneur général, en fait, ne s'obtient pas. Une seule autorisation a été accordée à un Annamite, M. Nguyên-Kim-Dinh. Et encore celui-ci l'a obtenue grâce à un Français influent. Tous les autres journaux de langue annamite sont affermés. Un Français

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

obtient l'autorisation de faire paraître un journal de langue annamite. Il cède à un Annamite le droit de l'exploiter et à la condition qu'il puisse résilier le contrat quand il lui plaît.

« Aucune réglementation ne précise le pouvoir de la censure. Celle-ci ne peut lire aucune phrase sans la suspecter d'avoir deux ou trois sens, de cacher une invitation adroite à la rébellion. Lors de l'affaire de la concession du port de Saïgon, pour avoir adressé une louange ironique aux conseillers coloniaux annamites qui ont voté pour la concession, le jeune rédacteur en chef du *Nong-co-min-dam*, M. Lam-hiêp-Chau a été blâmé par le chef du service de la censure. Pour avoir fait des allusions lointaines, mais désagréables aux mêmes conseillers, puis pour avoir parlé de « Cloche qui réveille », le directeur du *Dong-Phap-Thoï Bao* » a reçu successivement deux menaces de suppression.

« La censure a interdit de parler d'une inondation en Cochinchine. Elle empêche de publier certaines nouvelles de l'étranger qui ne lui plaisent pas, par exemple des nouvelles sur les mouvements d'émancipation dans certaines colonies européennes.

« La troisième condition est assez ridicule. Rien ne précise le sens du mot politique. Le *Nam-Ky-Kinh-tê-bào*, pour avoir écrit contre la concession du port de Saïgon, a été supprimé. Le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gouvernement colonial a soutenu que la question du port de Saïgon rentre dans le domaine politique et non dans le domaine économique. »

Suivent quelques exemples précis bien probants sur la façon dont l'autorité peut empêcher la publication par un Annamite d'un livre en français en prétendant que « ce n'est pas un livre, mais une revue, parce qu'il traite des sujets trop divers », puis en le faisant refuser, sur un mot d'ordre, par tous les libraires, et des brimades et menaces faites à certains conférenciers en français. « Il ne faut pas d'intellectuels en ce pays » aurait dit le gouverneur de la Cochinchine à M. Ninh, qui fait justement observer que cette phrase est conforme au programme de « l'enseignement sur le plan horizontal » de M. Merlin.

Il n'est pas surprenant qu'ayant au préalable bâillonné nos victimes, nous puissions jouir en paix d'un silence qu'il serait impudent d'invoquer en témoignage de l'excellence de notre action. Ecoutons pourtant ce que dit M. Ninh, et nous saurons ce que diraient aussi ses compatriotes si on leur ôtait le bâillon :

« On constate dans la politique coloniale en Indochine :

« 1° Que la France en Indochine, non seulement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'applique pas les grands principes qu'elle-même a proclamés, mais encore y détruit l'esprit démocratique de la société annamite ;

« 2° Que la France qui accorde la liberté et les droits de citoyen français à des hommes qui, hier, étaient encore esclaves, impose en Indochine l'esclavage à un peuple libre qui possédait déjà une civilisation à l'heure où la France vivait dans des cités lacustres. »

. . . . . .

« Le *prestige européen* n'est basé ni sur la supériorité morale, ni sur la supériorité intellectuelle de l'Européen sur l'Asiatique. Il est basé sur la couleur de la peau. En Indochine, il s'augmente du « prestige du conquérant », il s'y base sur l'orgueil et l'égoïsme de l'esclave devenu maître grâce à la force brutale. Il est cultivé par le gouvernement colonial parce qu'il est la seule force morale qui soutienne ce gouvernement.

« C'est le « prestige européen », qui admet qu'un Européen, si bête qu'il soit, peut être chef d'un Annamite ; et l'inverse est inadmissible. C'est le « prestige européen », augmenté du « prestige du conquérant », qui explique les avantages et privilèges accordés aux Français : soldes élevées, bourses scolaires innombrables accordées aux enfants européens pour les écoles de la colonie ou de la métropole, quand un ou deux Annamites

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tout au plus bénéficient d'une bourse pour achever leurs études en France ; le droit à des concessions monstrueuses de terrains : mille hectares pour un Européen, cinquante pour un Annamite, etc...

. . . . . .

« C'est au nom du « prestige européen » que le célèbre « bandit » Darles, l'ancien résident au Tonkin, qui a été cause de la révolte de Thai-Nguyên, fut condamné à cent francs d'amende pour toutes les monstruosités et les crimes dont il fut officiellement reconnu coupable. Luong-Ngoc-Quyên a été enfermé, m'a dit Phan-Chu-Trinh, pendant un an dans une cellule haute de un mètre où ses membres pourrissaient dans les chaînes. Par la contrainte des événements, on a révoqué Darles, il est vrai, mais on lui a donné en compensation, et pour ne pas trop altérer « le prestige européen », un poste important aux distilleries Fontaine en Cochinchine. Il ne peut plus régner au Tonkin, il règne en Cochinchine. Il s'y promène en auto tous les soirs avec le gouverneur et se contente du pouvoir occulte d'une éminence grise. »

« *La liberté individuelle.* — A l'opposé des privilèges du conquérant, il y a « l'indigénat ». L'indigénat comporte des règlements particuliers auxquels sont seuls soumis les indigènes. Ainsi, le gouverneur général, les gouverneurs ou résidents supérieurs, même les résidents ou administrateurs,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ont le droit d'emprisonner les indigènes sans jugement pendant un certain laps de temps fixé par un texte légal.

« Sur une accusation, vraie ou fausse, on peut emprisonner un homme, même s'il est gravement malade. Ainsi, Thuân, accusé de relations avec les émigrés, arrêté pendant sa maladie, mort en prison. Ainsi Nguyên-Van-Hay de Badiem, ancien secrétaire du gouvernement, arrêté pendant une grave maladie, puis relâché.

« On a, pendant six mois, emprisonné sans jugement un groupe d'indigènes notables à Mytho. »

Puis M. Ninh cite le cas de notre ami Phan-Chu-Trinh et ajoute ce trait :

« Phan-Chu-Trinh, quand il était encore en Annam, a été enfermé avec un de ses élèves, par un douanier, parce qu'il ne se découvrait pas en passant devant la maison de celui-ci. »

« *L'accession des indigènes aux droits de citoyen français.* — De tous les pays qui composent l'Indochine, la Cochinchine seule est déclarée terre française ». C'est pourquoi quelques Annamites de Cochinchine ont réclamé pour leurs compatriotes habitant la Cochinchine la « naturalisation en masse ». Il est assez délicat de satisfaire à cette réclamation. Le peuple, les cultivateurs comme les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lettrés, est étranger à cette question. Tous ignorent totalement les droits et les devoirs du citoyen français. Aucun travail de préparation n'a même été tenté par ceux-là mêmes qui réclament « la naturalisation en masse ». La masse elle-même est opposée à cette mesure. Ni les cultivateurs, ni les lettrés n'acceptent le titre de « citoyen français » sans éprouver un certain malaise moral qui vient d'un préjugé ancré dans la race. Les Annamites du Nord et du Centre-Annam partagent d'ailleurs leur sentiment. Cette réclamation de la naturalisation en masse, que le désir d'émanciper la race annamite a inspirée, a été suggérée probablement par quelque bouquin de droit français.

« Voici comment en réalité se pose en Indochine la question de l'accession des indigènes aux droits de citoyen français : les Annamites sortis des écoles primaires françaises acceptent la condition de petits auxiliaires qu'on leur réserve dans l'administration. Ceux d'une instruction un peu plus haute ou formés par des écoles techniques dont l'ensemble forme ce qu'on appelle pompeusement l'université indochinoise, acceptent le « cadre latéral » qu'on a créé pour eux. Mais il y a des Annamites qui font leurs études en France, dans des universités ou dans de hautes écoles techniques françaises. Ceux-là à leur retour en Indochine, ne peuvent, avec leurs diplômes, prétendre aux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

places auxquelles a droit un Français, possesseur des mêmes diplômes. Ainsi, un Annamite licencié ou docteur en droit ne peut être juge ou avocat en Indochine. On en donne cette raison juridique : les Annamites du Tonkin et du Centre-Annam ne sont que « protégés » français et ceux de Cochinchine, étant sujets français, ne peuvent jouir des droits d'un citoyen français. Ils ne peuvent juger les Français. Cependant, dans les tribunaux civils en Indochine, il y a une division nette entre les affaires indigènes et les affaires européennes. Je fais en passant une remarque : les Anglais ont la réputation d'être moins libéraux que les Français. Cependant dans l'Inde, les Hindous, diplômés en droit, non seulement ont le droit d'être juges ou avocats, mais encore de juger les Anglais, à la condition toutefois, que le jury soit anglais.

« Comme, en fait, deux ou trois naturalisations seulement sont accordées aux indigènes chaque année, comme elles ne sont pas souvent accordées aux diplômés des écoles supérieures de France, il se forme une classe de spoliés qui réclame pour elle les droits attachés aux diplômes qu'elle a conquis. Pour résoudre la question de la naturalisation des indigènes, conformément à la façon dont elle se pose à l'heure actuelle, il faut donner aux Annamites formés par les écoles françaises le droit, et non plus la possibilité, d'être naturalisés,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et laisser ce droit à la portée de ceux qui veulent en bénéficier. »

Ajoutons qu'à notre avis ceci n'est pas suffisant : il ne faut pas obliger les Annamites qui veulent devenir des « citoyens » à passer par la naturalisation qui présente de multiples inconvénients. *Il faut élargir et élever considérablement le statut de l'indigénat*, afin que l'Annamite puisse, tout en le gardant — et avec une légitime fierté — faire son éducation civique et politique, participer efficacement à la vie de la cité et du pays, et occuper tous les emplois sociaux auxquels il peut légitimement désirer accéder.

« *Liberté de voyage.* — Les Annamites ne peuvent voyager à l'étranger. Ils ne peuvent même pas aller en France librement. Jusqu'à ces dernières années, ls ne pouvaient même pas circuler librement dans leur pays.

« L'Annam a été, depuis la domination française, partagé arbitrairement en trois tronçons désignés officiellement sous les noms de Tonkin, Annam et Cochinchine. Il y a quelques années, pour aller d'une région à l'autre, il fallait encore un passeport. Cette exigence gouvernementale a suscité des rumeurs de révolte. Le passeport a été supprimé. Mais il faut maintenant, pour aller d'une région de l'Indochine à l'autre, une pièce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'identité nouvellement créée et appelée « titre d'identité ».

« Le gouvernement a été également contraint par l'indignation générale de supprimer l'exigence d'un passeport pour aller en France. Aujourd'hui le titre d'identité dont j'ai parlé suffit. Mais le gouvernement exige un visa de la police. Ce visa est une manœuvre destinée à cacher la réalité au gouvernement métropolitain. Il peut être refusé. Les coloniaux empêchent les Annamites d'aller s'instruire en France. « Car, disent-ils, plus les Annamites s'instruisent, plus ils deviennent anti-français. » En vérité, les Annamites, façonnés par les écoles françaises n'ont plus, comme la masse, la haine du conquérant, mais, presque tous, ils sont anticoloniaux. Le *Courrier Saïgonnais*, un quotidien français de Saïgon, a approuvé ouvertement le gouvernement colonial d'avoir restreint autant que possible les exodes d'études pour barrer le chemin de la métropole à ce qu'il appelle « l'anti-France ».

Peut-on ne pas être touché par le bon sens, la mesure et la dignité des conclusions de M. Ninh, lorsqu'il ajoute, citant un des rares Français d'Indochine (Daguerches, qui avec l'avocat Monin, mène très courageusement en Cochinchine le bon combat), les paroles suivantes :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Liberté individuelle, liberté de pensée, liberté de voyage.

« Quand une réforme est nécessaire au progrès et à la vie d'un peuple, le peuple la réclame. Mais quand ces trois libertés élémentaires sont refusées au peuple, il ne reste au peuple que le silence et la révolte. Cependant je sais qu'en 1789 les Droits de l'Homme ont été proclamés en France même et c'est pourquoi j'espère pouvoir toucher les Français de la métropole en révélant l'absence complète en Indochine des libertés élémentaires qui protègent la dignité humaine. Je sais que la France, à l'heure actuelle, ne peut s'occuper de ses colonies autrement que pour en tirer un intérêt immédia- et matériel. Je sais que l'Europe, à l'heure actuelle, arrive au point où la destinée humaine est attachée au sort de la machine économique sur lequel elle n'a plus de pouvoir ; que les représentants du peuple français confient le sort de l'Indochine à la fatalité et à un groupe de rapaces. Mais l'Indochine est encore à un stade sentimental où la volonté humaine peut encore beaucoup.

« Pas plus en Indochine qu'ailleurs l'homme ne peut empêcher les événements de venir ; mais il y peut éviter les catastrophes stupides. Et il s'agit d'un peuple de 20 millions d'âmes. Il n'est pas besoin de beaucoup de volonté pour diriger l'Indochine sans trop de heurts, il suffit d'un peu de bonne volonté.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Il ne me semble pas nécessaire de montrer aux Français de la métropole la façon dont les coloniaux dirigent et exploitent l'Indochine, comment ils y forment une véritable monarchie absolue, avec son régime de cour, ses courtisans, ses grands favoris, ses privilèges féodaux, ses gaspillages insensés.

« Est-il besoin, a écrit Henri Daguerches, l'auteur du km. 83, de reprendre l'interminable liste : « de la Folie-Baudoin, le Bokkhor, 3 millions « 600.000 piastres, à la baignoire d'argent, au piano « électrique, aux peintures grattées avant que « sèches pour s'assortir au teint de la nouvelle occupante ? En passant par le garage Robin, par les « immeubles achetés hors de prix pour loger des « parents et des amis qui n'ont pas droit au logement, par les autos multipliées dans les hangars « gubernatoriaux à croire qu'elles y font des petits, « et bousillées pour des équipées de gamins ? Et « sans doute il y a là-dedans quelques dépenses « somptuaires qui, en d'autres temps, pourraient « passer pour des vétilles, appeler un froncement de « sourcils du financier, puis l'éponge. Mais nous « vivons en un temps où toute vaine dépense, si « minime soit-elle, est une faute grave, où la dilapidation de la moindre parcelle d'une fortune nationale durement obérée mérite un dûr châtiment.

« Les odes qui célèbrent, les lampions qui brû-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« lent, les autos qui roulent, les Parisiens qui se « promènent en Indochine, les Indochinois qui se « promènent à Paris, cela coûte. La paresseuse « insouciance d'une administration qui, par les « temps de crise de loyers, multiplie le nombre des « fonctionnaires urbains, et avec les fonctionnaires « urbains les immeubles officiels, même quand ils « ne sont pas tous destinés à loger les fonction- « naires, mais qui se garde de mettre une auge de « mortier à la construction d'un seul immeuble, qui « préfère acheter à des compères, à des heureux « du régime de cour, des bicoques à prix fort, cela « se paie. Les appointements, les abondements, les « trimballements, les hébergements, les médica- « ments du chœur des Pindare et des Homère, ce « n'est pas le chorège qui en solde la note, c'est « toujours la bonne princesse en Indochine. Et ce « monde-là pousse à la vie chère des deux roues. « Car il nous fait en définitive plus d'un quarteron « de personnages pour qui la piastre ne coûte pas « cher à dépenser, ne coûtant pas cher à gagner, « un lot des seigneurs qui, comme disent les sages « ménagères, gâtent les prix.

« Cette monarchie absolue qui épuise notre race « est maîtrisée par un groupe de financiers.

« Le docteur Cognacq, gouverneur de la Cochin- « chine, a pour éminence grise Darles, le fameux « bandit » de Thai-Nguyên, un vrai barbare, plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« intelligent que le gouverneur, sanguinaire et d'une « cruauté qui ne le cède point à celle qu'on attribue « aux indigènes les plus arriérés de l'Afrique. Ce « Darles, à son tour, est sous l'autorité des Fontaine « des distilleries de l'Indochine, des Fontaine aux- « quels le monopole de la fabrication de l'alcool « fut renouvelé sans consultation de la représenta- « tion indigène, des Fontaine qui, avec l'appui de « la police gouvernementale, imposent aux vil- « lages une limite de consommation. Cette trinité « est le symbole de la puissance qui subjugue l'Indo- « chine. »

Et peut-on ne pas être touché de la sagesse et de la modération de son vœu lorsque ce journaliste courageux que les Français indochinois veulent faire passer pour un dangereux conspirateur, ajoute en conclusion :

« Les Annamites formés par les écoles françaises désirent pour leur race une évolution lente et sûre, sous la souveraineté française, vers la forme constitutionnelle des nations européennes. Quelques-uns, parmi eux, patriotes éclairés, se sont même dévoués à une propagande dans la masse pour essayer de démontrer à celle-ci les dangers de la revanche et les avantages du patriotisme qui accepte, sous la souveraineté française, l'évolution

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vers la liberté politique promise dans des discours officiels. Ils croient à la collaboration possible entre Français et indigènes. Mais si les coloniaux s'entêtent à refuser aux Annamites les libertés élémentaires, ceux-ci ne pourront désapprouver la violence de la masse et l'action des émigrés. »

Malheureusement ces vœux qui ne peuvent s'exprimer par la presse, ne peuvent être davantage portés devant notre Parlement. La Chambre des députés compte des députés noirs dont les grands-pères étaient encore esclaves. Certains, tel B. Diagne, honorent le Parlement ; d'autres donnent parfois un spectacle pénible, tel ce parlementaire qui tint la tribune pendant trois jours en décembre dernier, pour tenter de justifier les scandales de son élection. Les Annamites, si fins, si observateurs, et d'un raisonnement si juste sur les questions générales qu'ils ont pu préalablement étudier, calmes et courtois, mesurés dans la juste expression d'une fine pensée, civilisés bien longtemps avant nous, ne sont pas représentés par suite d'une ridicule argutie juridique exploitée en faveur des Français coloniaux qui trouvent en le digne M. Outrey un excellent représentant. Il est extraordinaire que le pays puisse être assez ignorant de sa géographie coloniale pour tolérer qu'un scan-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dale aussi honteux puisse se prolonger plus longtemps. Ecoutons encore une fois M. Ninh :

« *Représentation indigène.* — Il existe au Tonkin, dans le Centre-Annam, en Cochinchine, un Conseil où l'élément indigène est représenté. Ce Conseil s'appelle au Tonkin : « le Conseil consultatif », dans le Centre-Annam : « Conseil du protectorat », en Cochinchine : « Conseil colonial ». Le Conseil consultatif du Tonkin et le Conseil du protectorat, dans le Centre-Annam, sont purement consultatifs et nous savons ce que veut dire ce mot « consultatif » dans l'esprit des coloniaux.

« L'exemple que j'ai cité du renouvellement du monopole de la fabrication de l'alcool au Tonkin sans consultation aucune du Conseil consultatif montre l'importance que le gouvernement accorde à ce Conseil. Le « Conseil colonial » en Cochinchine jouit d'une autorité morale plus grande. Mais il ne peut non plus échapper au régime des « vœux ». Les délégués annamites y sont toujours la minorité. Et si l'on sait comment les candidats officiels annamites présentés par le gouvernement colonial sont soutenus dans les élections on ne peut dire que les indigènes sont représentés dans les plus importants conseils en Indochine. Aux dernières élections coloniales en Cochinchine, à Tra-Vinh, M. Huot, candidat non officiel, a accusé le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gouvernement colonial d'avoir emprisonné les notables annamites électeurs dans des barques au milieu du fleuve pour les isoler de l'influence des candidats non officiels et les forcer à voter pour le candidat officiel, M. Phat. M. Huot a même accusé le gouvernement de fraudes électorales. Et malgré ces accusations, grâce à d'habiles manœuvres que permet la distance qui sépare l'Indochine de la métropole, M. Phat continue à « représenter » au Conseil colonial la population indigène de sa circonscription électorale.

« Quant à celui qu'on appelle à la Chambre des députés le député de la Cochinchine, il n'est que le représentant de la majorité de la colonie européenne en Cochinchine. Et cette majorité est composée de fonctionnaires et de huit cents Hindous que les coloniaux ont fait venir de l'Inde pour les manœuvres électorales. Ces Hindous, étrangers à la vie du pays, assurent le triomphe de ceux qui les entretiennent. »

Les fauteurs de politique oppressive ont accoutumé de rire aux éclats et de hausser les épaules lorsqu'on aborde ce sujet : « Ah, le suffrage universel aux *nhaquê* (paysan annamite) ! L'excellente plaisanterie !... Nous en verrions de belles, et les scandales de la Guadeloupe seraient bientôt largement distancés !... » Il n'est pas question d'appli-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

quer le suffrage universel à l'Indochine, mais bien de lui donner un suffrage restreint assez largement étendu pour que l'indigène puisse vraiment participer à la vie politique de son pays, et faire ainsi son éducation qu'il ne fera *jamais* (et c'est bien ce qu'on cherche) si nous le maintenons dans la situation présente. Il est entendu que cette éducation comportera des hésitations, des erreurs, des faux-pas, des expériences coûteuses parfois. *Mais ces expériences, nous n'avons pas le droit d'empêcher ces hommes de les faire,* pas plus que nous n'aurions le droit de nous opposer par la force à la croissance de notre enfant. Nous avons seulement le devoir d'y veiller et de les guider pour limiter dans la mesure du possible les inconvénients des inévitables tâtonnements. Les prétendus républicains qui veulent s'opposer à ces réformes libérales en soulignant les inconvénients de cet apprentissage politique parlent exactement comme ont dû le faire les membres de la noblesse lorsqu'il fut pour la première fois question d'admettre à leurs côtés un tiers-état... Ne refusons pas à nos « sujets » et « protégés » ce que nos « seigneurs et maîtres » accordèrent à nos ascendants, et lorsque nous leur aurons accordé cette « voix au chapitre » du Parlement, ne les contraignons pas à un nouveau 89 pour y être écoutés. Les descendants de ceux qui firent la grande révolution et tombèrent sur les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

barricades ne devraient pas oser présenter aujourd'hui, contre de telles réformes, semblables arguments.

Nous voudrions donner une fois encore la parole à Nguyen-an-Ninh pour écouter ce vœu poignant dans sa simplicité, et qui nous a ému profondément parce que *nous savons* toute la souffrance que peuvent contenir les cœurs de ces hommes et qui apparaît avec tant de dignité à travers ces quelques mots.

« ..... Phan-Chu-Trinh voudrait demander l'amnistie des condamnés politiques et l'autorisation aux intéressés de rapatrier les cendres de ceux qui sont morts à l'exil, afin de calmer la rancœur du peuple... »

Ah, s'il est en France des mères et des veuves qui pleurent encore leurs chers disparus, ne s'associeront-elles pas à notre geste, et n'élèveront-elles pas, avec ces frères lointains, leurs mains suppliantes vers ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir et qui maintiennent en l'étau de la douleur des cœurs qu'ils pourraient d'un geste délivrer ?... Nous avons eu, en France, l'amnistie générale, et les portes de nos prisons se sont largement ouvertes devant les malheureux qu'un moment de détresse et d'épuisement avait mal conseillés, comme aussi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

devant ceux qui avaient sciemment et lâchement déserté leur devoir au prix de la vie de leurs concitoyens. Nous avons agi ainsi par humanité d'abord, *par nécessité politique ensuite.* Maintiendrons-nous impitoyablement sous l'écrasement d'une sanction d'autres hommes, leurs femmes, leurs parents, parce que ceux-là ne sont pas électeurs et parce que leurs gémissements et leurs sanglots sont étouffés sours le bâillon ? Nous connaissons de jeunes Annamites qui mènent à Hanoï une existence exemplaire, travaillant assidûment pour assurer l'existence de leur vieille mère et des frères et sœurs, calmes et dignes et pratiquant toutes les vertus, respectueux de la France et des Français... Mais chez eux, pourtant, on ne sourit jamais, et lors des cérémonies cultuelles, les cœurs se serrent plus douloureusement encore parce que la place de celui qui, devant les ancêtres, est chargé de ces soins pieux, est vide, toujours vide depuis dix ou vingt ans... Le père est au bagne à « Poulo », ou déporté en Algérie... « Compromis » lors de la tentative d'empoisonnement de la garnison ou de la bombe de l'hôtel de Hanoï, la police française est un jour venue l'arracher brutalement aux siens... Le « crime » qu'on lui reprochait n'était parfois qu'un futile délit, et basé souvent sur de minces présomptions : une lettre d'un tiers où il était nommé, un suspect qui, une nuit, trouva l'hospi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

talité sous son toit. Mais il faut bien faire « des exemples », n'est-il pas vrai, et donner satisfaction à « l'opinion » française irritée... Et depuis ce jour, il n'est plus revenu... Son commerce a périclité, sa famille a connu la faim... Et puis le fils bravement a abandonné ses études, ses rêves d'avenir, ses plus chères ambitions, et courageusement s'est mis à la tâche pour nourrir ceux qui pleuraient. Quelquefois, de loin en loin, une lettre vient donner des nouvelles du disparu. Il est à Poulo-Condore, à Alger, à Oran... Il travaille, il pense aux siens... il souffre et se tait... Et puis un jour, l'attente est terminée. Sa place est pour toujours marquée tout là-bas, et c'en est fait : son âme ne reposera jamais dans la tablette sacrée sur l'autel où les anciens l'attendaient, et les mains pieuses de ses enfants ne pourront jamais, au jour faste de chaque année nouvelle, décorer sa tombe et venir autour d'elle se rassembler. Nul ne sait où repose la sainte dépouille, et l'âme errera sans fin en gémissant parce que le culte traditionnel ne lui sera pas rendu...

Non, ceux qui dans leurs palais de Hanoï jouent aux diplomates et aux potentats ou passent des heures joyeuses aux bals de la « Philarmonique » ou en de fines parties, non, ces hommes ne savent pas toutes ces choses, ou bien ils n'y ont jamais pensé... Il est impossible qu'eux aussi, ils aient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« voulu cela » ! Allons, une signature au bas d'un décret, et que tous ces cœurs qui souffrent soient d'un coup rendus à la vie !...

Acte d'humanité !... acte de politique intelligente aussi. Nous connaissons un de ces proscrits, lettré confucianiste, homme sérieux, commerçant à Hanoï, homme de bien dans toute l'acception du terme, qui consacre tous ses gains à l'amélioration de son village, au bien-être de ses compatriotes. Compromis dans « l'affaire de la bombe » de 1913, le début de la guerre le trouva au bagne à Poulo-Condore. En anonyme et sans que nul se soit jamais douté de son geste obscur, il fit verser deux cents piastres (deux mille francs) à la Croix-rouge française... Nul avant nous, à part ses fils et sa femme, ne l'a jamais su... Plus heureux (?) que d'autres, il a pu, après sept ans d'exil, revenir prendre sa place au foyer. Nous pouvons le dire avec une légitime fierté : il a été conquis, depuis, à notre cause, par les œuvres du *Foyer des Étudiants* et des *Jardins d'Enfants*. Nous avons pu souvent nous entretenir avec lui, et par ces œuvres il a compris ce que la France voulait et pouvait faire pour son peuple, et, de tout son cœur, il s'est rallié... Qu'y aurait-il aujourd'hui au fond du cœur de cet homme de bien et de ses cinq enfants si nous l'avions lâchement laissé, comme tant d'autres, périr loin des siens ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit... et c'est par le cœur qu'on gouverne les hommes, c'est en l'écoutant battre, c'est en le laissant parler et agir, qu'on fait œuvre grande et durable et qu'on assure la vie des nations...

... Il nous est arrivé maintes fois de suivre, jusqu'à la rizière où il allait dormir son dernier sommeil, un des membres du F. E. A. que la mort avait frappé... Et, dans ce long cortège annamite qui cheminait de la maison au lieu du repos, notre présence paraissait insolite, et les Français tournaient la tête pour regarder surpris ce compatriote qui suivait l'enterrement d'un « nhaquê ». Ce « nhaquê » (1) parfois était un petit fonctionnaire annamite qui avait loyalement servi pendant dix, quinze, vingt ans notre administration. Tous les jours son chef de bureau lui donnait sa tâche, à chaque trimestre il le notait... Mais l'idée bizarre ne lui serait certes pas venue de faire pour ce modeste collaborateur ce qu'il aurait fait en France pour le plus infime des employés français : l'accompagner à sa dernière demeure en hommage à la loyauté de sa vie, en témoignage de gratitude pour les services rendus à l'administration... Pas méchant cet homme, ce chef de bureau, nous en

(1) Paysan, terme employé par beaucoup de Français pour désigner indistinctement tous les indigènes, même ceux du rang le plus élevé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sommes convaincu... mais il oubliait en la circonstance, d'écouter parler son cœur... de « faire du sentiment »... Et c'est ainsi que, chaque jour, le fossé se creuse davantage entre eux et nous...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VIII

Conclusion

Nous avons dû, au cours de cette étude, nous acquitter du devoir pénible de critiquer l'œuvre de nos compatriotes et de formuler sur elle de sévères jugements. Il a fallu projeter un jour cru sur des faits que la France ignore et qu'elle doit connaître pour le salut de cette œuvre, des indigènes et de nos propres nationaux. Mais si nous avons passé sous silence tous les beaux côtés de l'œuvre, si nous n'avons pas exalté les qualités — et, parfois, les vertus — de tous ceux de nos compatriotes qui travaillent là-bas, opiniâtrement et courageusement, à l'accomplissement de notre mission, c'est parce que la tâche ingrate qui nous était dévolue retenait tous nos soins, et que le rôle agréable de la distribution généreuse des palmes et de l'encens a été bien souvent et par tant d'autres, avantageusement rempli. Nous désirerions, cependant, qu'on ne pût s'y tromper : Nous aurions aimé à rendre hommage à tous ceux-là, et notre silence ne doit pas être interprété comme une méconnaissance de leur bel effort et de leurs excellentes qualités. Pendant trois années, au cours de nos confé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rences, entretiens, articles de revue, du F. E. A. nous n'avons cessé de mettre en lumière devant les Annamites tous ces beaux côtés de notre tâche, exaltant l'effort de tous nos compatriotes, soulignant leurs qualités, taisant soigneusement leurs défauts, cachant ou excusant les erreurs en montrant les difficultés, nous appliquant à effacer les malentendus. Mais, *sans en jamais rien dire*, nous avons dû comprendre, au cours de cette tâche que nous nous étions donnée, que l'œuvre de développement moral des Annamites était subordonnée à une autre, essentielle et par laquelle il faudrait débuter : l'éducation du colonial pour l'accomplissement de la mission tutélaire qu'il s'est attribuée. Nous ne prétendons certes pas entreprendre telle besogne mais nous avons eu la conviction de nous acquitter d'un grand devoir en écrivant, pour la France, ce que nous avons écrit.

Les coloniaux d'Indochine dont nous avons dû, avec peine, parler assez sévèrement, ne sont ni des tortionnaires, ni des négriers : ils sont des hommes, simplement, et même assez souvent, « de braves gens ». Mais ils songent uniquement à leurs petites affaires et vivent sur des préjugés soigneusement entretenus et qu'ils tiennent, en toute sincérité, pour d'incontestables vérités. La plupart d'entre eux n'attachent qu'une importance très relative aux questions de politique indigène, lorsqu'ils

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'y sont pas astreints par leurs fonctions administratives ; et dans ce cas, d'ailleurs, les doctrines officielles, tempérées, puis annihilées par un certain opportunisme local, tiennent lieu de convictions personnelles à ce sujet. Les positions de politique générale (républicaine ou réactionnaire) sont prises sans qu'on ait la notion de ce qu'elles impliquent une certaine attitude vis-à-vis des questions de politique indigène. Les « républicains » d'Indochine ne semblent nullement se douter de ce que ces questions devraient, au contraire, tenir la première place dans leurs préoccupations, et que, bien loin d'être considérées comme accessoires de peu d'importance, elles devraient être placées, au contraire, au tout premier plan. C'est de la position à occuper avant tout sur ce terrain que devrait être projetée la lumière sur toutes les questions qui peuvent être agitées entre Français coloniaux, ce sont leurs opinions en matière de politique indigène qui devraient régler leurs rapports avec les partis de réaction et indiquer leur ligne de conduite envers ceux-ci.

Il serait donc nécessaire de procéder avant tout à une étude approfondie de cette question essentielle et de posséder à ce sujet une doctrine ferme qui serait à la base de tous nos actes politiques en ces pays. Nous avons vu combien de tels principes peuvent être méconnus. Nous n'avons pas caché

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ce que sont les défauts des Annamites et nous nous sommes toujours montré, lorsque nous parlions à eux-mêmes, beaucoup plus explicite et plus sévère à ce sujet. Nous reconnaissons que la vie au contact journalier des collaborateurs indigènes, avec la nécessité de la tâche qui nous presse, peut provoquer parfois un certain agacement qui, le climat aidant, ne tarde pas à dégénérer en énervement, puis en hostilité sourde ou déclarée. C'est cet état d'esprit, agrémenté comme nous l'avons vu de quelques vieilles opinions traditionnelles sur l'indigène, transmises de génération en génération de coloniaux qui, il faut bien l'avouer, constitue toute la « doctrine », détermine toute l'attitude envers l'indigène, de la plupart de nos compatriotes établis là-bas. Il en résulte une politique — toujours intéressée — non pas malveillante, mais plutôt impulsive, inconsciente en quelque sorte, sans aucun rapport avec les opinions politiques générales consciemment et ouvertement professées en France, politique de la masse qui vient interférer avec celle que suit, voudrait suivre, ou prétend suivre le gouvernement local et qui réagit sur cette dernière au point de la mettre finalement, ainsi que nous l'avons vu, en opposition radicale avec celle que voudrait ou que croit suivre le gouvernement de la nation.

Un tel état de choses est désastreux ; il est nui-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sible au progrès de la colonie, à son intérêt général et, par suite, ainsi qu'il se produit toujours, aux intérêts particuliers bien compris de tous ses habitants, Annamites ou Français. Mais, ce qui est plus grave encore à nos yeux, il nuit gravement à la France parce qu'il la prive aujourd'hui d'un secours matériel précieux et parce qu'il la précipitera aux abîmes demain. Toutes ces inconsciences, ces négligences, ces petits calculs, ces mesquineries et ces incompréhensions s'intègrent finalement en une vaste hypocrisie, en une lâcheté dont tout notre pays devra répondre devant l'histoire. Et c'est ceci que nous ne voulons pas.

Il ne faut pas demander à l'homme plus qu'il ne peut donner, et ne situer le domaine moral qu'au royaume d'Utopie. Il est peu surprenant que des hommes qui s'expatrient pour réaliser honnêtement quelque gain, aient d'autre souci qu'évolution des peuples, altruisme, sacrifice, et continuel holocauste de leurs propres intérêts. Mais s'il faut savoir ouvrir les yeux à cette évidente vérité, c'est pour en conclure à l'impérieuse nécessité d'encadrer, de guider ces forces et ces appétits, de les restreindre lorsqu'il est nécessaire, et de leur *imposer* avec tact, mais très fermement, l'exécution du plan politique libéral et généreux qui peut seul mériter le nom de français. Lorsque la république doit mandater des hommes pour de telles tâches,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

il lui faut considérer autre chose que leurs qualités intellectuelles, leurs relations politiques, ou même leur désir de rétablir leurs finances personnelles et de contenter quelques bons amis : elle doit réserver sa confiance à des hommes de cœur, de convictions et de volonté qu'il faut savoir choisir et désigner. La république en compte encore, quoi qu'en puissent dire ses ennemis. Ceux-là seuls rempliront dignement leur tâche qui sauront suivre tout droit la route vers le but assigné au départ, évitant toute provocation, respectant les convictions sincères, mais écartant d'un geste aussi ferme que mesuré ceux qui viendraient à se placer en travers de la route du progrès. Ceux-là seuls feront leur devoir qui appliqueront là-bas, imperturbablement, ce principe dont ils auront su, tout d'abord, comprendre l'essentielle vérité : Si nous voulons gouverner l'Indochine en bons Français, rappelons-nous à tout instant qu'il faut l'administrer avant tout pour les indigènes et non pas seulement pour quelques coloniaux en qui n'est pas, dans toute sa pureté, le clair génie de la France.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE	I. — Théorie et pratique	1
—	II. — L'Annamite	9
—	III. — La Mission catholique	27
—	IV. — L'Enseignement	64
—	V. — Les œuvres laïques	140
—	VI. — Situation économique	178
—	VII. — Politique générale	215
—	VIII. — Conclusions	251

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ERRATA

Page 70. — Supprimer la 4me ligne : « réduites par la famine et les pires brimades par ce ».

— 72. — Renvoi (1) au lieu de : « En même temps, etc...), lire :
« En même temps, le Gouvernement général refusait tout crédit au docteur Le Roy des Barres, directeur de la Santé au Tonkin *(président du comité d'Union républicaine)* pour la fondation d'un service anticancéreux, et à M. Paul Monet, fondateur du Foyer des Étudiants Annamites *(secrétaire du même comité)* pour son œuvre. »

— 83. — 22e ligne : « faire » au lieu de « fair ».

— 87. — Avant-dernière ligne « poisson » au lieu de « poison ».

— 116. — 2e ligne : « croie » au lieu de « croit ».

— 155. — 1re ligne du 3e paragraphe : « s'était révélée » au lieu de « était révélée ».

— 180. — 12e ligne : « chez les jaunes » au lieu de « chez les jeunes ».

— 215. — 12e ligne : « fonctionnaire » au lieu de « fonctionnaires ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imp. des *Presses Universitaires de France*, Paris. — 1925. — 0381

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques